

ÉTUDE MORPHOLOGIQUE
SUR LES
PRONOMS PERSONNELS
DANS LES
PARLERS ACTUELS DU NIVERNAIS

THÈSE

POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

JEAN-MARIE MEUNIER

DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS
ANCIEN ÉLÈVE DES CARMES ET DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES-ÉTUDES
DIRECTEUR DE L'INSTITUTION DU SACRÉ-CŒUR, A CORBIGNY (NIÈVRE)

AVEC UNE CARTE

SUPPLÉMENT DE CE VOLUME

Atlas linguistique et tableaux des pronoms personnels du Nivernais.

PARIS
H. CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS

NEVERS
LIBRAIRIE MAZERON FRÈRES
41, RUE DU COMMERCE
JOSEPH GREMION, SUCC^r

1912



Digitized by the Internet Archive
in 2026

ÉTUDE MORPHOLOGIQUE
SUR LES
PRONOMS PERSONNELS
DANS LES
PARLERS ACTUELS DU NIVERNAIS

DU MÊME AUTEUR

ET EN VENTE CHEZ LUI, A CORBIGNY (NIÈVRE)

- Le patois du Nivernais étudié au phonomètre*, paru dans le *Bulletin* de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts, 8 pages, 1896. — Épuisé.
- Étymologies de Beuvray et de Château-Chinon*, *Bulletin* de la Société nivernaise, 16 pages, 1897. — Épuisé.
- L'évolution des Parlers du Nivernais*, étudiée d'après la méthode graphique, 8 pages dans le *Compte rendu* du quatrième Congrès scientifique international des catholiques tenu à Fribourg (Suisse), du 16 au 20 août 1897. — Épuisé.
- Origine et Histoire des Parlers du Nivernais*. Six articles parus en 1897 et 1898 dans la *Revue du Nivernais*. — Épuisé.
- Les Parlers du Nivernais*, discours prononcé à l'Institution Saint-Cyr le 26 juillet 1899. Prix : 0 fr. 50.
- Emploi de la méthode graphique pour l'éducation des sourds-muets*, 22 pages (avec 11 figures), février 1900, paru dans la *Parole*, revue internationale de rhinologie, otologie, laryngologie, et phonétique expérimentale, 6, quai des Orfèvres, Paris. — Épuisé.
- La Prononciation du latin classique*. Extrait de la *Revue du Nivernais*, 1902. Prix : 1 fr. 50.
- Les Passages du Pape Pie VII dans la Nièvre (1804-1812)*. — Ouvrage orné de deux similigravures hors texte et d'une carte du département de la Nièvre, et honoré d'une Réponse de Sa Sainteté PIE X et d'une Lettre du Cardinal MERRY DEL VAL, 1904. Prix : 3 fr.
- Les dérivés nivernais de « manere » et étymologie du nom de lieu « Maumigny »*, 1905. Prix : 1 fr.
- Histoire du nom de lieu « Chaulgnes », canton de La Charité-sur-Loire (Nièvre)*, 1907. Prix : 1 fr.
- L'emplacement de Noviodunum Aeduarum de César et le nom de Nevers*, 1907. Prix : 1 fr.
- Origine du nom de lieu « Saint-Benin-d'Azay » (Nièvre)*, 1908. Prix : 1 fr.
- Deux nouveaux oppida terminés en -durum dans la Celtica*, 1908. Prix : 1 fr.
- La Prononciation du latin*, discours prononcé par M. l'abbé Meunier, directeur de l'Institution du Sacré-Cœur, à la distribution solennelle des prix, le 23 juillet 1908. Prix : 1 fr.
- De l'utilité de la Linguistique et de son application à la Géographie*, 1908. Prix : 0 fr. 50.
- Traité de la prononciation normale du latin (1909)*, Paris, veuve Poussielgue, 15, rue Cassette.

THÈSES DE DOCTORAT ÈS LETTRES :

- 1^o *Étude morphologique sur les Pronoms personnels dans les Parlers actuels du Nivernais*, 1911, Paris, H. Champion, 5, quai Malaquais, et Nevers, M. Mazon, rue du Commerce. Prix : 15 fr.
- 2^o *Monographie phonétique du Parler de Chaulgnes (Nièvre)*, 1911, Paris, H. Champion, 5, quai Malaquais, et Nevers, M. Mazon, rue du Commerce. Prix : 15 fr.

SUPPLÉMENTS :

- 1^o *Atlas linguistique et tableaux des Pronoms personnels du Nivernais*, 1911, Paris, H. Champion, 5, quai Malaquais, et Nevers, M. Mazon, rue du Commerce. Prix : 25 fr.
- 2^o *Index de tous les mots celtiques, grecs, latins, germaniques, franciens, bourguignons, chaulgnauds, etc., contenus dans le 2^e volume*, 1911, Paris, H. Champion, 5, quai Malaquais, et Nevers, M. Mazon, rue du Commerce. Prix : 10 fr.

Les quatre volumes ensemble, net : 45 fr.

Les noms de lieux dans le Nivernais terminés en y et descendant de gentiles gallo-romains en -ius, auxquels on ajouta le suffixe gaulois -acos. (En préparation.)

DÉPARTEMENT

CARTE
DU DÉPARTEMENT
DE LA NIÈVRE



ÉTUDE MORPHOLOGIQUE
SUR LES
PRONOMS PERSONNELS
DANS LES
PARLERS ACTUELS DU NIVERNAIS

THÈSE

POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

JEAN-MARIE MEUNIER

DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS
ANCIEN ÉLÈVE DES CARMES ET DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES-ÉTUDES
DIRECTEUR DE L'INSTITUTION DU SACRÉ-CŒUR, A CORBIGNY (NIÈVRE)

AVEC UNE CARTE

SUPPLÉMENT DE CE VOLUME

Atlas linguistique et tableaux des pronoms personnels du Nivernais.

PARIS
H. CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS

NEVERS
LIBRAIRIE MAZERON FRÈRES
41, RUE DU COMMERCE
JOSEPH GREMION, SUCC^r

1912



A MON CHER ET EXCELLENT MAÎTRE

M. L'ABBÉ P. ROUSSELOT

PROFESSEUR A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS
CRÉATEUR DU LABORATOIRE DE PHONÉTIQUE EXPÉRIMENTALE
DU COLLÈGE DE FRANCE

JE DÉDIE CE TRAVAIL
SUR LES PRONOMS PERSONNELS DU NIVERNAIS

J.-M. M.

BIBLIOGRAPHIE

Voici la liste des ouvrages que j'ai lus ou consultés pour mon *Étude morphologique sur les Pronoms personnels dans les Parlers actuels du Nivernais*. M. Friedel, bibliothécaire de la *Société Gaston Paris*, s'est donné la peine de m'envoyer presque tous ces ouvrages à Corbigni. Qu'il veuille bien agréer ici l'expression de ma vive reconnaissance.

Zur Lehre vom französischen Pronomen, von Dr. M. GEFSNER, Progr. Berlin, I (1873); II (1874).

MEISTER, Die Flexion im Oxforder Psalter, 1877. Halle a. S., Max Niemeyer.

Emil FICHTE, Die Flexion im Cambridger Psalter, 1879. Halle a. S., Max Niemeyer.

De neutrali genere quid sit factum in Gallica lingua, thesim Facultati litterarum parisiensi proponebat Amoedeus MERCIER. Parisiis, apud Vieweg bibliopolam, via dicta de Richelieu, 67, 1879.

ERN. BEYER, Die Pronomina im altfranzösischen Rolandsliede. Halis Saxonum, typis Hendeliis (sans date).

K. GENGNAGEL, Die Kürzung der Pronomina hinter vokalischem Auslaut im altfranzösischen, Dissert. Halle, 1882.

GRÖBEK, *Zeitschrift für neufranzösische Sprache und Litteratur*, II, 594-600, et VI, 175.

H. SUCHIER, Die Mundart des Leodegarliedes, *Zeitschrift für romanische Philologie*, 1878, II, p. 255-302, et *Grundriss*, I, 627.

Commentar zu den ältesten französischen Sprachdenkmälern, von Dr. Eduard KOSCHWITZ. Heilbronn, 1886.

APPEL, *Zeitschrift für neu-französische Sprache und Litteratur*, XII, 263.

L. CLÉDAT, Le pronom personnel neutre dans le Forez, le Lyonnais et la Bresse.

J. AYMERIC, Le dialecte Rouergat, *Zeitschrift für romanische Philologie*, 1879, III, p. 321-358.

Der Dialect von Ile de France im XIII und XIV Jahrhundert, Ernst METZKE. Breslau, 1880.

Zur Laut- und Flexionslehre des altfranzösischen Hauptsächlich aus pikardischen Urkunden von vermandois, von Dr. Fritz NEUMANN, Heilbronn, 1878.

Le dialecte de Tournai au moyen âge, par M. WILMOTTE. Gand, 1885.

M. BECHSCHNITT, Das französische Personalpronomen bis zum Anfang des XII Jahrhunderts, Dissertat. d'Heidelberg, 1887.

Historisk öfverblick af latinets *qui* och *qualis* ortsatta som relativpronomina i de romanska språken af P.-A. GEIJER. Upsala, 1897. Cf. *Romania*, XXVII (1898). p. 175.

Ad. TOBLER, *Z. R. Ph.*, III (1879), p. 159; DIEZ, *Gram.*, II, 83.

Vom französischen Versbau alter und neuer Zeit, Adolf TOBLER. Leipzig, 1894.

Monosyllaba im Französischen: Artikelformen und objektspronomina von Gust. RYDBERG. Upsala, 1904.

Die Entwicklung von lat. *ego* im Französischen, Gust. RYDBERG, Upsala, 1906.

Gust. RYDBERG, Zur Geschichte des französischen *a*, p. 245, sq.

Ricerche sui pronomi personali e possessivi neolatini di F. D'ONDIO, *Archivio glottologico italiano*, t. IX, 1886, p. 25-101.

Die demonstrativa im Altfranzösischen mit Einfluss des XVI Jahrhunderts, A. GIESECKE. Sondershausen, 1880.

Der nominativ der verbundenen Personalpronomina in den ältesten französischen Sprachdenkmälern, Peter NISSEN. Greifswald, 1882.

Die pronomina possessiva im altfranzösischen, Wilhem DITTMER. Greifswald, 1888.

STORMS, *Romania*, III, p. 289.

Lateinisches *ego* im altfranzösischen, Georg RUDECK, Halle a. S., 1885.

Le pronom neutre *il* en langue d'oïl, HORNING, dans *Romanische Studien*, IV, 1880, p. 229-273.

P. GEYER, Beiträge zur Kenntnis des gallischen Lateins, dans *A.L.L.G.*, II (1885), p. 34-41.

Lui et *lei*, W. MEYER, *Zeitschrift für Romanische Philologie*, p. 174, 1886, t. X.

Grammatik der Romanischen Sprachen von Wilhelm MEYER-LÜBKE, II Band, *Formenlehre*, I, *Die Personalia*, p. 90-107.

Rom. *illi*, *illui*, für lat. *ille*, *illi*, H. SCHUCHARDT, *Zeitschrift für Romanische Philologie*, p. 482-4, t. X, 1886.

Enclisi o proclisi del pronome personale atono qual oggetto. A. MUSAFIA, *Romania*, p. 145-6, t. XXVII, 1898.

K. GANZLIN, Die Pronomina demonstrativa im altfranzösischen,

Dissertat. Greifswald, 1888, pour le neutre *cel*, voir G. PARIS, *Romania*, XXIII (1894), p. 173 et sq., et *Rom.*, VI (1876), p. 617-9.

Les pronoms dans le parler de Doulevant-le-Château (Haute-Marne), *Bulletin de la Société des Parlers de France*, n° 6-7, p. 148-155, mai-juillet 1894, Ch. URBAIN.

Les patois de la région lyonnaise, le pronom régime de la 3^e personne (suite), p. 1-20, *Revue de Philologie française et de littérature*, L. VIGNON.

Der Burgundische Dialect im XIII und XIV Jahrhundert von Dr. Ewald GOERLICH, Heilbronn, 1889, *Pronomina*, p. 122-130.

K. LAHMEYER, Das Pronomen in der französischen Sprache des XVI und XVII Jahrhunderts, Dissertat. Göttingen, 1886.

G. PARIS, Le pronom neutre de la 3^e personne en français, *Romania*, XXIII (1894), p. 161 et sq.

Le démonstratif *ille* et le relatif *qui* en roman, Arsène DARMESTETER, *Reliques scientifiques*, t. II, p. 167-176.

Les Parlers du duché de Bourgogne aux XIII^e et XIV^e siècles, E. PHILIPPON, *Romania*, n° 156, oct. 1910, p. 476-431, et l'*u* long latin dans le domaine rhodanien, *Romania*, n° 157, janvier 1911, p. 1-16.

SYSTÈME GRAPHIQUE EMPLOYÉ

Dans la transcription des mots de mon patois j'ai eu pour unique but de figurer le plus exactement possible la prononciation actuelle. Les superfluités de l'orthographe française moderne ont été bannies impitoyablement.

Je me suis donc servi de l'orthographe phonétique, c'est-à-dire celle qui n'exprime que le son.

Le principe est bien simple :

Chaque signe a toujours la même valeur, et le même son est toujours représenté par le même signe.

Le système graphique employé est celui qui a été inauguré par la *Revue des patois gallo-romans*, de MM. Gilliéron et Rousselot.

Voici les lettres de l'alphabet français, qui conservent la même valeur qu'elles ont en français : *a, b, d, e, f, i, j, k, l, m, n, o, p, r, t, u, v, z.*

Nota : *æ* = *eu* français ; *w* = *w* anglais ; *y* = *y* français dans *yeux* ; *ill*, *ll* et *il* dans le parisien *travaille*, *fille*, *travail*.

Lettres modifiées : *u* = *ou* français, *ε* = *ch* fr., *g* = *g* dur fr. (*ga, gue*) ; *s* = *s* dur fr. (*s, ss, c* doux et *ç*) ; *w* = *u* consonne dans le français *nuît* ; *â* et *ê* = *e* muet français, quand il sonne, comme dans *je*.

Signes diacritiques : *consonnes-mouillure* (*l̃* = *l* mouillée telle qu'elle se prononce dans le Midi, *ɲ* ou *ñ* = *gn* fr., *k̃* = *k* mouillé ; *g̃* = *g* mouillé).

Voyelles. — ' *voyelle ouverte* (*â*, partir ; *ê*, fête ; *ò*, or ; *æ*, heure) ; — ' *voyelle fermée* (*á*, pas ; *é*, chantée ; *í*, nid ; *ô*, chapeau ; *û*, fendue ; *ê*, heureux) ; — ~ *voyelle nasale* : *ã*, enfant ; *ẽ*, vin, pain, sein ; *õ*, rond ; *ũ*, un, parfum ; —, ou, *voyelle tonique*, ex. *amare*, *uidêre* ; — ~ *voyelle longue* ; — ~ *voyelle brève*.

Ainsi, nous rejetons toutes les lettres doubles et les combinaisons de lettres françaises, qui font double emploi, comme *c* dur et *qu* = *k* ; *c* doux = *s* ; *s* douce = *z* ; *g* doux = *j* ; *an, am, en, em* = *ã* ; *in, ein, ain, aim, im* = *ẽ* ; *un, eun, um* = *ũ* ; *on, om* = *õ* ; *au, eau* = *o* ; *ai, ei* = *ê* ; *oi, oe*, qui ont plusieurs valeurs différentes et jamais celles qu'ils figurent.

LISTE DES LOCALITÉS

DONT LE LANGAGE A ÉTÉ ÉTUDIÉ

ET NOMS DES PERSONNES INTERROGÉES ¹

-
- Abrest (Allier), 1895, un vieillard ne sachant ni lire, ni écrire.
Achun, 1898, une vieille femme.
Alligny, com. de Tresnay, 1900.
Alligny-Cosne, 1895, un vieillard, et Alphonse Passeron.
Alligny-en-Morvan, 1899, Collinot, curé de Roussillon (Saône-et-Loire).
Alluy (*ālūi*), 1897, une vieille femme.
Anthien, 1895, Gabrielle Cougnot, environ 40 ans.
— Les Bordes, com. d'Anthien, Perreau.
Arleuf (*ārlǣ*), 1906, un jeune homme.
Arthel, 1895, une sexagénaire.
Arzembouy (*rābui*), 1897, une femme d'une cinquantaine d'années.
Asnan (*ānō*), 1896, Cointe.
Asnois (*ānwā*), 1897, une septuagénaire.
Augy-sur-l'Aubois (Cher), 1895, Gabrielle Léguille, 13 ans.
Beaubery, cant. de Saint-Bonnet-de-Joux (Saône-et-Loire), 1907, Eugénie Aubeuf, 1880.
-

1. *Nota* : La première date est l'année de l'enquête linguistique, la seconde, l'année ou l'âge de la personne interrogée. — Presque toutes ces personnes ont été interrogées par moi. Inutile de dire que j'ai pris toutes mesures nécessaires pour être bien renseigné sur le parler de chaque localité : 1° en choisissant des personnes le plus souvent illettrées, des femmes de préférence, parce qu'elles quittent moins souvent le pays que les hommes ; 2° en interrogeant des indigènes, établis dans la localité depuis plusieurs générations ; 3° en m'entourant, pour ces enquêtes, de toutes les précautions conseillées par MM. Rousselot, Gilliéron, Psychari et Dauzat.

- Beaugy, près Clamecy, 1896, une vieille femme.
 Beaulieu (*byôlê*), 1897, Soulier, 1887.
 Beunas, com. de Maux, 1907, Pasquelin.
 Blismes, 1899, A. Dussaule.
 Bona, 1907, M. Jaillard.
 — Lichy, com. de Bona, 1896, Pierre Colin, 1833.
 Beuvron, 1901, un jeune homme.
 Brassy (*brêsi*), 1895, Naudin, 70 ans.
 — La Montée, com. de Brassy, 1895, Philibert Leuthreau.
 — Huis Blondeau, com. de Brassy, 1907, A. Terasier, 50 ans.
 Brinon-sur-Beuvron, 1900, Philibert Bluzat, 61 ans.
 Céré (*srê*), (Indre-et-Loire), 1895, Montpouet, 1833.
 Cercy-la-Tour, 1894, un vieillard de 80 ans.
 Challement (*sêlmâ*), 1899, Marion, curé d'Amazy.
 Champ-Charmont (*sâsârmô*), com. d'Aunay-en-Bazois, 1907, un homme de 79 ans.
 Champvert, 1896, une vieille femme.
 Champvoux, 1894, Château.
 Château-Chinon (*sâtyô, styô syô*), 1894, Jean-Pierre Nugues, 1838, et M. l'abbé J. Jacquand, 1865.
 — Gué-Girauld (*gi xirô*), com. de Château-Chinon, 1907, Louis Duvernoy, 1867.
 — Les Grains, com. de Château-Chinon, 1894, une septuagénaire, et 1897, Pierre Lemaître, 1873.
 Châteauneuf-Val-de-Bargis, 1908, Marthe Robinot, et Bucheton.
 — Girardine, com. de Châteauneuf, 1894, Marie Gravier, 1821.
 Château-sur-Allier (Allier), 1908, un homme d'une cinquantaine d'années.
 Chaulgnes (*çôj*), 1894 à 1911, ma famille et de nombreux compatriotes.
 — Châlons-les-Coques, com. de Chaulgnes, 1894, Louis Bourcier, septuagénaire.
 — Eugnes, com. de Chaulgnes.
 Chaumard (*sômâr*), 1895, un homme d'une quarantaine d'années.
 Chevannes (*evân*), 1895, une septuagénaire.
 Chevenon (*çemmô*), une vieille femme.
 Chevenoz (Haute-Savoie), 1900.
 Chiddes, 1896, M. le chanoine Alexandre, archiprêtre de Château-Chinon.

- La Verchère (*lě vārśi*), com. de Chiddes, une vieille femme.
- Las (*lā*), com. de Chiddes, une femme de 65 ans.
- Chitry (*sītri*), 1895, abbé Bongard.
- Chouigny, 1897, une octogénaire, et 1901, L. Séguin.
- Corancy, 1896, une femme de 75 ans.
- Cosne, 1895, un vieillard.
- Dampierre-sur-Bouhy, un homme de 58 ans.
- Darnac, com. de Serres, cant. de Foix (Ariège), 1900, M^{me} Fer-
rand, 1864.
- Dirol, 1899, Rousseau, 1885.
- Dompiere-sur-Herry (*dōpyār*), 1895, une femme de 90 ans.
- Dompiere-sur-Nièvre (*dōpyār*), 1894, Catherine Bourget, d'une
soixantaine d'années.
- Donzy, 1896, femme d'environ 65 ans.
- Dornecy, 1897, une septuagénaire.
- Dornes, 1899, Michot.
- Douvaines, 1900, Émile Durand, 1873.
- Dun-sur-Grandry, 1895, une octogénaire.
- Dun-les-Places, une femme d'une soixantaine d'années.
- Écutigny (*ēktuně*) (Côte-d'Or), 1901, Virely, 1883.
- Ennezat (*nāzā*) (Puy-de-Dôme), 1896, un homme de 65 ans.
- Entrains, 1897, un jeune homme.
- Épiry, une vieille femme.
- Faverolles, cant. de Valençay. ar. de Châteauroux (Indre), un
homme d'une cinquantaine d'années.
- Fours, 1901, une femme de 52 ans.
- Garchy, 1896, un vieillard.
- Germanay (*zǣrmǣnā*), 1896, M. le chanoine Gaulon, qui connaît
et parle son patois mieux que personne.
- Gien-sur-Cure, 1908, Alfred Fourré, 1873.
- Giry, 1900, P. Piroux.
- Giverdy, com. de Sainte-Marie, 1899, Leblanc, 1886.
- Gouloux, 1899, Laboureau.
- Le Breuil, com. de Gouloux, 1896, E. Balivet, 75 ans, et
Fourré.
- Guérigny, 1900, une septuagénaire.
- Guipy (*gīpi*), 1899, Georges Ponge, 1885.
- Grenois (*gěrnwā*), 1899, une femme de 75 ans.
- Huis Bary (*yā būri*), com. de Maux, 1897, une femme de 65 ans,
et Pasquelin.

- Imphy (*êfi*), 1898, une sexagénaire.
 Isenay, 1898, Lyonnais.
 Issy-l'Évêque (*ei l'èvèk*) (Saône-et-Loire), 1895, une sexagénaire.
 La Celle-sur-Loire, 1895, un homme de 50 ans.
 La Chapelle-Saint-André (*lâ çâpêl sêl âdrê*), 1895, un vieillard.
 La Charité-sur-Loire, 1901, une femme de 56 ans.
 La Colancelle (*lê kuirâsêl*), 1907, Joseph Benoist, surnommé *kên* (Étienne), 1834.
 La Fermeté (*lâ fêrtê*), 1896, une septuagénaire.
 La Machine, 1895, femme d'une soixantaine d'années.
 La Maison-Dieu (*lê mēō dyê*), 1897, Ballet, 45 ans environ.
 Le Fuilet, cant. de Montrevault (Maine-et-Loire), 1908, Berthe Boussicot, 1883.
 Le Veudre (Allier), 1908, un jeune homme.
 L'Eschenault (*êsnô*), com. de Glux (*yê*), 1896, Dominique Damont, 1823.
 Les Granges, com. de Corbigny, 1909, Marie Boiteux, 1892.
 Les Pompons, com. de Saint-Brisson, 1908, Louis Guyard, 52 ans.
 Langé, cant. de Valençay, 1897, Clémence Thérot, 1858.
 Larochemillay (*lê rôsmilê*), 1900, abbé Noël.
 — Mesles, com. de Larochemillay, une vieille femme.
 Léré.(Cher), 1901, un homme de 55 ans.
 Liernais, 1899, Collinot, curé de Roussilon.
 Limon, 1899, Guinot Henry, 1884.
 Lormes, 1897, M. le chanoine Gurlot, archiprêtre de Cosne.
 Lully, ar. de Thonon (Haute-Savoie), 1901, Blanchet (*blâsê*).
 Lurcy-le-Bourg (*lôrsi*), 1899, Jules Poussereau.
 Lusigny-sur-Ouche (*lâziyê*) (Côte-d'Or), 1901, abbé Fourtier, 1850.
 Luzy, 1896, un jeune homme.
 Magny-Cours, 1898, une septuagénaire.
 Marcigny, com. de Saint-Pierre-le-Moutier, un homme de 51 ans.
 Marigny-sur-Yonne (*mēiyi*), 1907, Chamoreau, veuve Taupin, 83 ans.
 Marzy, 1897, Taillon, femme de 70 ans.
 Melay (Saône-et-Loire), 1899, J. Benetière.
 Mhère, 1898, une sexagénaire.

— Jaux, com. de Mhère, un homme de 65 ans.

Menou, 1898, une femme de 45 ans.

Metz-le-Comte (*mă*), 1907, Henri Cordier, 1889.

Millau (Aveyron), 1909, Elmie Jonquet, 1866.

Minot, cant. d'Aignay-le-Duc (Côte-d'Or), 1907, Marie Lereuil, 1826.

Moissy-Moulinot, 1898, Thépenier, curé de Saint-Parize-le-Châtel, et Chapuis, 1873.

Monceaux-le-Comte (*mōsyō*), 1897, femme d'une soixantaine d'années.

Montapas (*môtēpā*), 1899, Jallet.

— Neuzilly, com. de Montapas, 1896, Marguerite Bertin, 1836.

— Sermentray, com. de Montapas, 1896, Jeanne Silvain, 1816.

Montaron, 1895, Alexandre Jouanin.

— Les Genièvres (*ē gněvrē*), com. de Montaron, Julie Bernard, 1816.

Mont-et-Marré, 1900, une vieille femme.

Montenoison (*mōtněō* et *mōtnōyō*), 1897, un jeune homme.

Montpont, ar. de Louhans (Saône-et-Loire), 1898, Bourgeois, 1884.

Montreuillon (*mrāyō*), 1895, un homme né en 1872, et Georges Pigenet.

— Marigny, com. de Montreuillon, 1825, une femme d'une cinquantaine d'années.

Montron, ar. de Chambéry, 1900, Daniel Richard.

Moraches (*mūrāe*), 1895, femme de 80 ans.

— Mouchy, com. de Moraches, 1907, J. Gauthier, 1889.

Mornant, 1896, un septuagénaire.

Moux, 1899, Alexandre Rasse, 1886.

Neuffontaines, 1895, un vieillard.

Neuville, com. de Champlemy (*cālmī*), 1897, une femme d'une soixantaine d'années.

Neuville-les-Decize, 1908, Laforge.

Nevers, banlieue, 1897, une septuagénaire.

Nolay, 1898, un jeune homme.

Nuars, 1896, une femme de 61 ans.

Onlay (*ōlē*), 1895, Marie Febvre, 75 ans, 28 *zāvē* (janvier).

Oudan (*ūdā*), 1894, Annette Chambon, 1840.

Oulon, 1898, une vieille femme.

Ouroux, 1907, Barbotte, Prévotat.

Orbigny (Indre-et-Loire), une femme de 68 ans.

Parigny-les-Vaux, 1895, Marie Duprilot, veuve Maté, 75 ans.

— Usseau (*usyò*), com. de Parigny, 1825, Bureau (*húyò*), 66 ans.

Planchez, une femme de 71 ans, et Chaventon.

Pont-Gibaud, ar. de Riom (Puy-de-Dôme), 1907, Gilbert Mouly, 1852.

Poil (*pwè*), 1900, Pacot.

Pouilly-sur-Loire, 1898, l'abbé l'igeat, qui connaît et parle son patois mieux que personne.

Pougny, 1895, Veneau, octogénaire.

Prémery (*prômrì*), 1908, Bourgeot, 39 ans.

Préporché (*prëpòrsë*), 1894, une vieille femme.

— Franvache (*fräväs*), com. de Préporché, 1894, Pierrette Paradis, 1813.

— Vinitien (*vîneyê*), com. de Préporché, 1864, Jeanne Bouillat.

Riousses, com. de Livry, 1898, une femme d'une cinquantaine d'années.

Roussillon, cant. de Lucenay-l'Évêque, ar. d'Autun (Saône-et-Loire), 1899, Collinot, curé de Roussillon.

Ruages, 1900, Bideux.

Rumilly (Haute-Saône), 1899.

Salornay-sur-Guye (*salurna*), cant. de Cluny, ar. de Mâcon (Saône-et-Loire), 1898.

Sancy, com. de Saint-Franchy, 1899, Pierre Pinson, 1886.

Sauterre, cant. de Manzat (Puy-de-Dôme), 1899, Blanchonnet.

Sauvigny-les-Bois, 1897, une octogénaire.

Saxi-Bourdon, 1900, G. Larrivey.

Sermages, 1895, Montaron.

Serres (Ariège), 1896.

Sœuvres, com. de Fontenay, près Vézelay, ar. d'Avallon (Yonne), (*fötnä prë vëdlä*), 1900, F. Guillemot.

Saint-André-en-Morvan, 1898, un homme de 65 ans et une femme de 68 ans.

Saint-Agnan-en-Morvan, 1908, L. Leblanc, 63 ans.

— Les Chereaux (*lë erò*), 1908, com. de Saint-Agnan.

Saint-Benin-d'Azy (*së mnë d äzi*), 1900, Ant. Guitton.

Saint-Benin-des-Bois, 1899, Millot.

Saint-Éloi (*sët älwè*), 1895, une femme de 70 ans.

Saint-Germain-des-Champs (Yonne), 1900, un vieillard.

Saint-Gratien (*sě grěsyě*), 1897, une octogénaire.

Saint-Hilaire-en-Morvan (*sě lě*), 1898, une femme de 60 ans.

Saint-Hilaire-Fontaine, 1897, un homme de 53 ans.

Saint-Honoré (*sět norě*), 1898, un jeune homme.

Saint-Laurent-du-Cros-en-Champsaur, vallée du Drac, cant. de Saint-Bonnet, ar. de Gap (*sā laurens sāsāō*), 1907, abbé Jaussaud, 27 ans.

Saint-Léger-de-Fougeret (*sě lěžě*), 1896, Pascallet, 1830.

— Les Michots (*lā mīsō*), com. de Saint-Léger-de-Fougeret, 1909, Hélène Girard, 1894.

Saint-Loup, 1895, une jeune fille.

Saint-Martin-du-Puy (*sě martěŋ dū pwě*), 1898.

Saint-Martin-du-Tronsec, 1897, une femme de 60 ans.

Saint-Parize-le-Châtel (*sět pāriž*), 1898, un homme de 66 ans.

Saint-Péraville (*sě pė vil*, Petri uilla), com. de Saint-Jean-aux-Amognes, une femme de 65 ans.

Saint-Péreuse (*sět pėrěž*), 1897, Barré, femme Fernand Jouffray, 86 ans.

Saint-Révérien, 1907, un vieillard.

— Brèches, com. de Saint-Révérien, 1907, Desnoyers.

Saint-Saulge, *Sanctum Saluim*, une femme de 63 ans.

Saint-Sulpice (*sě spi*), 1898, Lucien Duprilot, 1883.

Tamnay-Châtillon, 1896, Charles Bertin, 1822, et Éléonore Régnier, 1851.

Tannay (*tānā*), 1895, une sexagénaire.

Ternant, 1900, J. Varlot et J. Perret.

Tintury, 1898, une jeune fille.

Tracy-sur-Loire, 1897, un homme de 66 ans.

— Boisgibault (*bōjibō*), com. de Tracy, 1897, une septuagénaire.

Trambly, cant. de Matour (Saône-et-Loire), 1907, Marie Roux, 1867.

Treigny (Yonne), 1899, une femme de 45 ans.

Urzy (*ěržĭ*), 1900, F. Joly.

Vandenesse (*vādneś*), 1896, Louis Thirault, 1845, et Bourgoin.

Varzy, 1899, une septuagénaire.

Veillard (Haute-Savoie), 1900.

Vellerot, com. de Cervon, 1895, Marie Souverain, 1857, et Louise Camusat, femme Charrier, 1849.

Verneuil, 1895, Grizard, et Blondeau, 1838.

Vignol, 1899, Margout.

Villaz, cant. de Thorens, ar. d'Annecy, 1900, J. Jacquet, 1859.

Villorget, com. de Cours-les-Cosne, 1900, M. Chevalier.

ÉTUDE MORPHOLOGIQUE
SUR LES
PRONOMS PERSONNELS
DANS LES
PARLERS ACTUELS DU NIVERNAIS

CHAPITRE I

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES ¹

1. Cette étude sur les Pronoms personnels du Nivernais est le résumé d'une enquête, que j'ai faite sur les *Parlers du département de la Nièvre*. Commencée il y a dix-sept ans, cette enquête a été plusieurs fois interrompue et n'a jamais été dirigée dans le but précis de faire un travail spécial sur les pronoms personnels. Je n'avais alors que l'intention d'étudier en général le langage morvandiau. Voilà pourquoi dans mon travail se trouvent bien des lacunes, que j'aurais pu combler en partie, si j'avais, dès le début, dirigé mes recherches sur les points précis qui m'occupent en ce moment.

Les documents, que j'ai recueillis moi-même, le plus souvent sur place, appartiennent à 170 communes ou localités de la Nièvre, et à 37 autres lieux habités et situés non seulement dans les départements limitrophes, mais même dans des régions fort éloignées de la langue d'oïl.

1. Voir la Préface et l'Introduction de ma thèse : *Monographie phonétique du parler de Chaulgnes* (Nièvre).

2. Je n'étudie ici que la *forme* des pronoms personnels, en laissant de côté la syntaxe. D'ailleurs, les renseignements que je possède, ne sont pas assez complets pour me permettre de traiter une question à la fois si vaste et si complexe.

Aussi, pensant que ce sujet était maigre et trop restreint, j'en avais fait ma thèse complémentaire. Mais mon maître, M. l'abbé Rousselot, qui a bien voulu lire mes deux thèses après que le jury de la Sorbonne les eut acceptées, m'engagea vivement à présenter, comme thèse principale, mon *Étude morphologique sur les Pronoms personnels dans les parlers actuels du Nivernais*. D'après ce juge éclairé, ce dernier travail était plus original et plus documenté que la *Monographie phonétique du parler de Chaulgnes*. Je ne pouvais pas ne pas accéder au désir d'un maître si compétent et si aimé, et ainsi, ma thèse complémentaire devint ma thèse principale.

3. La flexion des pronoms personnels dans les Parlers du Nivernais, se distingue par une très grande richesse de formes. La place que ces pronoms occupent dans la proposition a amené, dans la plupart des cas, comme aussi en français, un développement double. Car, il ne faut pas oublier, et ceci est très important pour l'étude du pronom, que le mot, pris à part, n'est pas susceptible de vie et d'évolution comme tel, mais qu'il ne l'est que dans l'ensemble du langage parlé, et que, par conséquent, la transformation phonétique d'un mot peut être différente suivant la place qu'il occupe et le rôle qu'il joue dans la proposition. Il y a donc des doublets syntactiques, c'est-à-dire des mots qui ont une double forme, tout en descendant d'un type unique latin, doublets qui sont très fréquents pour les pronoms.

Deux exemples feront comprendre ¹ :

uersus *illūi est devenu à Chaulgnes² :

vè lūi, tandis que porta *illūi a fait pūrt lū. De même : tu te collocas tarde a donné : tē-t kūe tār, tandis que : colloca te a fait kūe twē. Voilà deux *illui et deux te traités d'une façon

1. Voir *Système graphique employé dans ma Monographie phonétique du parler de Chaulgnes* (Nièvre).

2. Je rappelle que l'astérisque*, placé devant un mot, indique une forme hypothétique, c'est-à-dire restituée par induction, et qui ne se trouve pas dans les dictionnaires latins.

différente, non seulement à Chaulgnes, mais dans tous les parlers du Nivernais, à cause de la place différente qu'ils occupent dans la phrase.

4. Ainsi, le pronom peut garder son accent dans la proposition, ou bien il peut devenir atone, c'est-à-dire qu'il subordonne son accent à celui d'un autre mot plus fortement accentué, qui le précède ou le suit, et qui est plus étroitement lié avec lui par la syntaxe. De même s'explique en français le fait que les pronoms personnels latins *mē*, *tē*, *sē*, sont devenus, en dehors de *moi*, *toi*, *soi*, *me*, *te*, *se*, atones par position.

5. Si deux pronoms personnels sont de suite dans une phrase, le second, qui est habituellement atone, est plutôt *enclitique* que *proclitique*¹. Ainsi, à Chaulgnes, mon pays natal :

ego me saľuo : *jă-m sǎv*,
tu te portas bēne : *tě-t pǔrt bē*;
illa se battuit fīrma : *ă-s bă.fărm*,
uos uos collocatis tarde : *vu-s kǔcě tăr*.

Voir plus loin : Vos uos, n^{os} 70-81.

illi se baľneant *tǒttos diŕrnos : *ĩ-s běŕŕ tǔjǔr*².

6. Si trois pronoms atones se suivent, il s'intercale souvent un *ă* féminin entre les deux derniers pour faciliter la prononciation :

A Chaulgnes :

ego tibi (il)lum dōno : *ε-tă-l dǔn*,
ego tibi *(il)lum (illud) dīco : *ε-tă-l dī*.

A Metz-le-Comte :

ĩ tă-l dǔn, *ĩ tă-l dī*.

1. Cf. MUSSAFIA, *Romania*, t. XXVII, p. 145-6, an. 1898 : « Quando il verbo si trova per entro alla proposizione, il personale atono oggetto non si appoggia qual proclitica al verbo, ma qual enclitica ad altra voce precedente : tu-me veis, non tu me-veis, etc. »

2. On sait que les *proclitiques* et les *enclitiques* sont des mots *privés d'accent*, mais le *proclitique* se rattache au mot *suivant*, tandis que l'*enclitique* s'unit au mot *précédent*. Par exemple, dans le français : *je vois*, *je est proclitique*, mais il est *enclitique* dans *vois-je*.

7. Ce qui fait la richesse et la variété des formes des pronoms personnels, c'est que, outre les positions variées, qu'ils peuvent occuper dans la proposition (toniques ou atones), ils ont de plus conservé des formes casuelles latines plus nombreuses que les noms. Ainsi, comme nous le verrons plus loin, en dehors du nominatif et de l'accusatif (toniques et atones), ils ont gardé aussi le datif (tonique et atone), et, avec un changement de fonction, le génitif pluriel *illorum*.

8. Mais, parmi les changements de fonctions qu'ont éprouvés les pronoms personnels dans leur évolution du latin en roman, on doit mentionner spécialement l'emploi du démonstratif *ille*, comme pronom personnel non réfléchi de la 3^e personne et comme article.

9. Le démonstratif latin *ille*, comme nous l'expliquerons n° 83, ayant perdu dans le roman sa valeur démonstrative pour aboutir au pronom personnel de la 3^e personne et à l'article, fut remplacé dans sa fonction primitive de démonstratif par un nouveau démonstratif, créé par la jonction d'*ille* avec *ecce*. Nous ne suivrons pas le développement de ce nouveau composé dans les Parlers nivernais, nous faisons simplement remarquer que le *cas régime direct cel*, qui a disparu du français actuel, est encore très employé dans la Nièvre. A Chaulgnes on dit : *sël lă* (*ecce illum* (il)làc), *k vā mni āvēk mwě, ārā ěn pūm* : (celui-là qui va venir avec moi, aura une pomme). Dans d'autres communes de la Nièvre *sël* a subi l'influence de *cet* devenu *st* : ex. : *st ām* (cet homme), *a amené stěl lě*, dans les Amognes et ailleurs.

10. Tandis que les pronoms latins de la première personne *ego* et de la deuxième personne *tu*, indiquaient à la fois le nombre et la personne, mais non le genre, qui était suffisamment marqué par la personne parlant (*ego*, *nos*), ou par la personne à qui on s'adressait (*tu*, *uos*), le pronom de la troisième personne, que le roman tira de *ille* ou de **illi*, marqua le genre : il eut, comme en latin, d'où il descend, un masculin, un féminin, et, dans l'ancienne langue française, un neutre *el*, que nous trouvons probablement encore — nous le verrons plus loin, n°s 158-166, — dans les parlers actuels du Morvan, et sous des formes multiples.

11. Jusqu'au XII^e siècle, dans le francien, comme dans les patois, le pronom de la troisième personne n'indiquait pas le nombre, le sin-

gulier *jlli s'étant confondu avec le pluriel jlli, les deux donnèrent *il* en français. Ce n'est qu'au XIII^e siècle que le pluriel *il* prit l's caractéristique du pluriel français. Toutefois, dans les parlers actuels du Nivernais, le singulier du pronom se confond partout avec le pluriel. L's analogique du pluriel ne s'est pas ajouté au pronom de la 3^e personne. Le pluriel se trouve alors indiqué seulement par la terminaison verbale, qui a toujours une forme différente au pluriel. Je n'ai rencontré un s analogique au pronom pluriel de la 3^e personne que dans la bouche des personnes lettrées et ne connaissant pas très bien leur patois, ou bien des personnes voulant « se déparler », ou encore dans les localités ayant subi fortement l'influence du français, et seulement chez quelques rares sujets.

12. Les pronoms personnels sont encore très vivants dans le patois morvandiau. Ils se sont développés avec des formes fort nombreuses, et des variétés de timbres presque infinies, comme on peut le voir sur les tableaux, que je donne de chacun d'eux.

Je signale dans ces tableaux toutes ces formes principales, sans indiquer les nombreuses localités, où j'ai trouvé chacune d'elles. Ces localités sont consignées dans le cours de mon travail et marquées sur les cartes linguistiques.

13. Les pronoms personnels se divisent en deux séries. La première contient les pronoms de la première et de la seconde personne, et le pronom réfléchi de la troisième, dont nous dirons seulement quelques mots dans cette étude. Ce sont là les véritables pronoms personnels. La seconde série renferme seulement le pronom dit de la troisième personne, qui est, comme nous le verrons, n° 83, un ancien démonstratif, transformé graduellement en pronom personnel.

CHAPITRE II

PRONOMS DE LA PREMIÈRE SÉRIE : Ego, tu, se.

NOTIONS GÉNÉRALES

14. Les pronoms de la première série, comme les noms, possédaient en latin une déclinaison complète ¹ :

I^{re} PERSONNE

	Singulier.	Pluriel.
Nom.	ego	nos
Gén.	mei	nostri
Dat.	mihi	nobis
Acc.	me	nos
Abl.	me	nobis

II^e PERSONNE

	Singulier.	Pluriel.
Nom.	tu	uos
Gén.	tui	uestri
Dat.	tibi	uobis
Acc.	te	uos
Abl.	te	uobis

III^e PERSONNE-RÉFLÉCHI

	Singulier et Pluriel.
Gén.	sui
Dat.	sibi
Acc.	se
Abl.	se

1. Voir : *Le développement du latin ego en sarde*, *Romania*, n° 143, p. 420-428, juillet 1907.

15. La langue romane laissa tomber les génitifs *mei, tui, nostri, uestri, sui*, tandis qu'elle confondit les datifs : *mihi, tibi, sibi, nobis, uobis*, et les ablatifs, qui présentaient une forme identique tantôt à l'accusatif correspondant (*me, te, se*), tantôt au datif correspondant (*nobis uobis*). Au moyen-âge, ces pronoms n'eurent donc qu'un cas sujet et un cas régime, ce dernier servant pour le régime direct ou indirect. Car, de même que *mihi* s'était réduit à *mi*, de même *tibi* et *sibi* se réduisirent à *ti* et à *si*, d'où français *moi, toi, soi* représente à la fois latin *mē, tē, sē* et *mihi, tibi, sibi* toniques, et de même français *me, te, se*, représente aussi à la fois latin *me, te, se* et *mihi, tibi, sibi* atones.

16. Le pronom de la deuxième série : *ille* et **illi, illa, *illum* (*illud*), dont on verra plus loin le tableau de la déclinaison en latin, posséda, outre le cas sujet et le cas régime, un cas régime indirect en français : *li, lui, leur*, et de même aussi en patois morvandiau, et cela avec des formes très variées, comme nous le dirons, en parlant de ce pronom.

MAINTIEN DE LA DÉCLINAISON PRONOMINALE

17. On sait que les substantifs et les adjectifs ont presque tous, dans le cours des siècles, perdu leur nominatif et n'ont plus actuellement en français qu'une seule forme pour exprimer le sujet et le régime, tandis que les pronoms personnels ont conservé, non seulement en français, mais surtout dans nos parlers morvandiaux, la déclinaison du moyen âge, jusqu'à nos jours, et possèdent encore une forme spéciale pour le sujet et une forme spéciale pour le régime. D'où vient la cause de ce traitement différent ?

18. En latin, les personnes du discours étaient suffisamment indiquées par les flexions verbales, et il n'était pas nécessaire d'employer les pronoms personnels pour les désigner. *Canto* signifiait *je chante*, *plōras* *tu pleures*. C'est encore ce qui a lieu dans la langue du Midi de la France. Les terminaisons verbales suffisent à indiquer la personne et le nombre, en sorte que le pronom sujet n'est pas généralement exprimé. Ainsi, à Millau (Aveyron), on dit : *kōntě, kōntos, kōnto, kōnton, kōntas, kōntu* : *je chante, tu chantes*, etc. ; et à l'imparfait : *kōntābě, kōntābos, kōntābo, kōntāben, kōntābēs, kōntābu*, *je chantais*, etc.

On exprimait seulement en latin les pronoms personnels quand on voulait insister sur l'idée du sujet, ou marquer une opposition : *ego canto*, *tū plōras* signifiaient : *moi*, je chante, *toi*, tu pleures. Ainsi les pronoms sujets avaient en latin une valeur *emphatique*.

19. Les pronoms personnels sujets conservèrent quelque temps, en vieux français, cette valeur emphatique, qu'ils avaient primitivement en latin. Mais, à partir de la fin du ^{xii}^e siècle, quand les flexions verbales se désorganisèrent et s'effacèrent, elles devinrent insuffisantes pour marquer les personnes grammaticales. Par suite, la langue, pour suppléer aux formes verbales qui s'étaient peu à peu affaiblies, et pour conserver au verbe sa netteté de signification, fut obligée de faire un emploi de plus en plus marqué des pronoms personnels sujets.

20. Mais cet emploi eut pour résultat d'en affaiblir la force, et les pronoms, d'accentués qu'ils étaient à l'origine, devinrent peu à peu atones. C'est au ^{xii}^e siècle que l'on voit paraître, en français, pour la première fois, les pronoms personnels sujets dans cet emploi nouveau. Il faut quatre siècles à la langue pour l'établir définitivement. A la fin du ^{xvi}^e siècle, la révolution est achevée : les trois personnes verbales sont décidément indiquées par les pronoms personnels sujets atones, que cette nouvelle formation grammaticale empêche de disparaître ¹. « Dans la prononciation populaire : *j'aime*, *tu aimes*, *il aime*, *ils aiment*, sont semblables et n'ont à proprement parler aucune désinence. On conçoit que le pronom sujet devienne invariablement nécessaire devant ces formes pour marquer la personne ². »

Ainsi, la personne du verbe n'est plus indiquée en français par sa terminaison, excepté pour la 1^{re} et la 2^e personne du pluriel, mais elle est marquée par les pronoms personnels, qui finirent par ne plus faire qu'une seule expression, pour ainsi dire, avec le verbe.

21. Les choses se sont à peu près passées de même dans les parlers du Nivernais. Cependant, il faut noter que la 3^e personne du pluriel, dans les patois de la Nièvre, porte l'accent sur la finale et

1. Arsène DARMESTETER, *Cours de grammaire historique de la langue française*. Deuxième partie : Morphologie, p. 97.

2. F. BRUNOT, *Histoire de la langue française*, t. III, p. 321.

se distingue ainsi de la 3^e personne du singulier. Par exemple, à Chaulgnes, on dit : *j māj, tē māj, i māj, j mājō, vū mājē, i mājō*. A Metz-le-Comte : *i mǎz, tǎ mǎz, ă mǎz, in mǎzō, vū mǎzē, ă mǎzō*. Aux Grains : *i mǎz, tē mǎz, ǒ mǎz, in mǎzō, vō mǎzē, ǒ mǎzō*.

22. On sait que cette 3^e personne du pluriel, accentuée sur la finale, remonte très haut. Elle a été amenée : 1^o par l'analogie, les trois personnes du singulier dans la 1^{re} conjugaison finissaient souvent par une muette, tandis que la première personne du pluriel et la seconde, portant l'accent sur la finale, ont amené aussi l'accent sur la finale à la 3^e personne du pluriel. On a eu ainsi deux groupes symétriques : les trois personnes du singulier accentuées sur la pénultième, et les trois personnes du pluriel accentuées sur la finale. Ainsi *j mājō, vū mājē* ont entraîné *i mājō*. 2^o De plus, certains verbes avaient l'accent sur la finale à la 3^e personne du pluriel : *īllī uadunt, īllī *facunt, īllī sunt, īllī *habunt*, à Chaulgnes : *i vō, i fō, i sē, il ō*. 3^o Ajoutez l'influence de la 3^e personne du pluriel du futur : *cantare *habunt, *essere *habunt, habere *habunt*, à Chaulgnes : *ēātrō, srō, ărō*, etc.

Cependant, je dois dire que j'ai trouvé au Fuilet (Maine-et-Loire) la 3^e personne du pluriel semblable en général à la 3^e personne du singulier comme dans le français : *i s prēmēn* (sing. et plur.), *i s ăm bē *īllī sē ămat bēne*, et *īllī sē ămant bēne*; *ă māj bē īlla mandūcat bēne* et *īllas mandūcant bēne*. Il va sans dire que dans certains verbes, comme aussi dans le parisien, le singulier se distingue souvent du pluriel par des raisons phonétiques et cela non seulement dans le parler du Fuilet, mais aussi dans les patois morvandiaux. Ainsi au Fuilet : *i vē *īllī uēnit, i vēn īllī uēniunt dă s tū* (de suite); *i bwē *īllī bībit, i bāv īllī bībunt bēn ē kŭ*; *ăl ē īlla est ēē lē* = elle est chez elle, *ăl sō ēē ātrēl* = elles sont chez elles.

23. Si les formes verbales avaient pu rester marquées par la flexion, les pronoms sujets auraient, à la fin du xiv^e siècle, suivi le sort des cas sujets des noms, c'est-à-dire auraient disparu.

La langue française perdit ainsi l'emploi emphatique de ces pronoms sujets. Cet emploi était trop bien indiqué et répondait trop pleinement à une nécessité de la langue pour que celle-ci ne cherchât pas à remplacer de quelque façon ce qu'elle venait de laisser disparaître. Les

pronoms possédaient des cas régimes, qui se présentaient sous deux formes : l'une atone, l'autre accentuée (*me, moi — te, toi — le, lui, etc.*). Ce fut la forme accentuée de l'accusatif qui prit la place du sujet emphatique. Dès le ^{xiii}^e siècle, on voit paraître les formes : *moi, qui lis; toi, qui dis; lui, qui pleure, etc.*

Ainsi, en français, d'une part, l'affaiblissement de la flexion verbale amena la transformation du pronom sujet emphatique accentué, en pronom sujet atone, chargé de marquer seulement la personne grammaticale, et cette transformation le sauva de l'oubli. D'autre part, la forme accentuée de l'accusatif vint prendre la place du pronom sujet emphatique tout comme dans les noms l'accusatif reçut la fonction du nominatif¹.

Pour voir comment les choses se sont passées dans les Parlers du Nivernais, il faut examiner les pronoms en détail.

CHAPITRE III

PRONOM DE LA 1^{re} PERSONNE : Ego.

24. Le pronom de la première personne, en latin classique *ego*, pouvait être accentué sur l'initiale ou sur la finale. Accentué sur l'initiale *ĕgo* est devenu, par suite de la chute du *g* médial : *eo*² *ieo, jeo, joe, je*; accentué sur la finale *egō* est devenu : *eō, iō, jō*, picard *jou*, lorrain *ju, je*³.

Dans les Serments de Strasbourg, on trouve *eo* deux fois et *io* deux fois. Il faut probablement lire le premier : *ieo*, parce qu'il était accentué sur la première syllabe, et le second : *jō*, accentué sur la finale⁴.

1. Arsène Darmesteter, *loc. cit.*, p. 97-8.

2. On trouve *eo* pour *ego* dans les manuscrits de Fortunat et de saint Augustin : FORTUN., *Poet.*, 102, 5 : ut *eo (ego)* sensi...; FORTUN., *Op. Ped.*, I, 11 : *ideo (id ego)* etsi non plena uel ex parte complexa perstringerem ! *Die Entstehung des a-lautes* von Gust. RYDBERG. Upsala, 1896.

3. *Monosyllaba im Französischen : Die Entwicklung des Lat. ego*, von Gust. RYDBERG. Upsala, 1906.

4. *Commentar zu den ältesten französischen Sprachdenkmälern* von Dr Eduard KOSCHWITZ, p. 6-7.

Ainsi, comme le dit D'OVIDIO, *Pronomi personali e possessivi : Ego* atone est

« Ego avait deux formes, dit Gaston Paris, *jou* proclitique et *gié* accentué, comme meum avait deux formes, *mon* proclitique et *mien* accentué¹. »

En sorte que ego est devenu en français :

Accentué	Atone proclitique
ego	ego
eo	io
ieo	jō
jēo	jou
joe	ju
gié	je

25. A partir du xii^e siècle ce pronom devint atone et s'affaiblit en *je*, et devant une voyelle en *j*, formes qui se sont maintenues jusqu'à nos jours en français.

Cependant, *je* put, jusqu'en plein xvi^e siècle, conserver aussi en français l'accent tonique et être séparé du verbe par des mots mis en opposition, par des adjectifs, des adverbes ou par des propositions incidentes. On disait couramment : *je*, qui avais... *je*, de ma part... *je*, tout malade... etc. Toutefois, la plupart des grammairiens du temps penchaient pour l'emploi de la forme atone, et c'est exceptionnellement qu'on trouve encore dans SCARRON : *Virg. trav.*, I, v, 1. « *Je*, qui chantai jadis Typhon... » Il nous est resté de cette ancienne liberté l'expression consacrée : *Je*, soussigné... Sauf cet archaïsme, *je* n'est plus qu'un pronom atone, qui ne fait qu'un avec le verbe suivant et sert à marquer la première personne grammaticale au singulier. En français moderne, *je* ne peut plus être

devenu *eo*, *io*, puis *jō* et *jo* atone, tandis qu'on trouve *ego* tonique représenté en ancien français par : *ieu*, *iiu*, *yeu*, *hieu*, *hyeu*, *ieu*, *jou*, *jau*.

Georg RUDENICK : *Lateinisches ego im Altfranzösischen*, Halle a S., 1885, donne les formes suivantes : italien *io*, portugais *eu*, espagnol *yo*, roumain *eu*, provençal *eu* et *ieu*, français *eo*, *io*, *jo*, *jou* (*gou*), *ju*, *je* (*ge*), *ieo*, *jeo*, *gié*, *joe*, p. 5.

Gié ne se trouve qu'à la rime parce qu'il est toujours tonique. On rencontre de même *jou* accentué à la rime, *Auc. et Nic.*, 27, 11 :

En quel tere en irons nous ?

Douce amie, que sai *jou*.

1. Gaston PARIS, *Mélanges linguistiques*, fasc. II, p. 246.

séparé du verbe que par d'autres mots atones : je *ne* sais, je *ne* te vois pas, je *ne* te le donne pas¹.

1) Ego tonique dans les parlers actuels du Nivernais.

(Voir le tableau I, carte I.)

26. Le pronom sujet ego tonique a encore actuellement des représentants dans certaines régions de la Nièvre. J'ai trouvé dans les arrondissements de Clamecy et de Château-Chinon les formes toniques : *ījě*, *ījě*, *jě*, *jě*, descendant de *igo*. Elles sont couramment employées dans certaines réparties vives, où elles ne sont même plus comprises par les interlocuteurs. Ainsi, voilà un dialogue que j'ai noté à Guipy (Gipy) : *Purkwa k t ě pā fā sē* (Pourquoi que tu (n) as pas fait cela). — *Mwě, j ě sě bě k ěj l ě fě, ějě* (Moi, je le sais bien qu'je l'ai fait, moi). — *J vū dī k s ě pā vrě* (Je vous dis que ce (n)'est pas vrai). — *J vū dī k ěj l ě fě, ějě* (Je vous dis que je l'ai fait, moi). — *Mwě, j ě sě bě, ějě* (Moi, je le sais bien, moi).

J'ai rencontré de même *ījě* à Villiers-sur-Beuvron, à Dornecy,

1. Arsène DARMESTETER, *Cours de grammaire historique de la langue française*, II^e partie. Morphologie, p. 98.

RUDENICK donne les différentes formes de *ego* dans les patois de France, formes recueillies dans les textes écrits et non dans les parlers vivants par des enquêtes sur place. Nous les reproduisons ici pour que le lecteur puisse constater que beaucoup de ces formes existent encore aujourd'hui dans les parlers nivernais. Les voici :

Patois du Nord, p. 16-20.

Picardie : *je, j, ej*; Artois : *je, j*; Arras : *ech, j*; Cambrai *je, j*; Mons : *je, j*; Namur : *dji, dj*; Liège : *ji, j*; Lorraine : *i, idj, dje, dj*. L'auteur ajoute, page 19 : « La Bourgogne connaît seulement *je, j*. » Il est mal renseigné.

Patois du Sud, p. 21.

Le *je* français n'est pas exprimé, car la personne est marquée par la terminaison. Mais la tonique a des formes variées : *jou, ieou, ieu, iou, yeou*, suivant les régions.

Dans le Nord de la France, Rudenick indique comme formes toniques : *moi, mouai, moué, meu, mē, mī, my, me, men*. Il ignore ego tonique des parlers nivernais, cf. n° 26, et la plupart des autres formes.

Les formes *ieu* et *je* sont expliquées ainsi par G. Millardet, *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, n° 59, sept. 1911, p. LXXXIX : « *eo < ego a été traité comme *eu*, sans doute sous une influence syntactique : **eu* **aīo* > *ieu ai* « j'ai » ; mais **eo* **dao* > *io dau* « je donne ».

Varzy, Moissy-Moulinot, Marigny-sur-Yonne, Dompierre-sur-Herry, Cervon, La Collancelle, Tamnay-Châtillon, Sermages, etc.

A Ferrières, hameau de Challement, on dit *ũjě*.

Ailleurs, c'est la forme *jě* : à Mhères, Montreuillon, Blismes, Chaumard, Chougny. Dans cette dernière commune l'emploi abusif qu'en fait actuellement un de ses habitants lui a valu le surnom de *Jě*.

J'ai noté *jă* à Lormes, à Saint-Péreuse, à Dommartin, à Mhères.

On peut dire que cet ancien pronom tonique *ego*, devenu dans la Nièvre *ijě*, *ũjě*, *jě*, *jă* n'est plus qu'une simple exclamation.

27. Les formes *jě* et *jă* sont faciles à expliquer. Elles correspondent à l'ancien *je* tonique du vieux français.

La forme *ijě*, la plus répandue dans la Nièvre, paraît plus difficile à expliquer. M. Brunot pense que *ijě* serait la réunion de *ĩ* morvandiau représentant actuel de *ego* atone : *ěgo uado ĩ vă*, *ego mandũco ĩ măx*, et de *je* tonique, l'atone et la tonique se seraient ainsi unis *ĩ + jě*, en français : *je moi*. Cela est peu probable.

Je croirais plutôt que *ijě* descend de *iěo* par *iyě*, c'est-à-dire par le développement d'un yod entre la diphtongue *iě*, puis par consonnification de cet yod : *iě*, *iyě*, *ijě*.

Pour preuves j'apporterai le développement de *hęri* devenu *ier*, *iyer* sur les bords de la Loire, puis *ijěr* à Oudan, La Maison-Dieu ; et *ijăr* à Marigny-sur-Yonne, Orbigny (Saint-André-en-Morvan), Lormes, Ruages, Tannay, Moissy-Moulinot, Neuffontaines, Vellerot (Cervon), Vignol, Metz-le-Comte, Grenois, Challement, Germenay.

Remarquez que ces formes ont été toutes recueillies dans l'arrondissement de Clamecy, où *ijě* est très fréquent.

Une seconde preuve, et celle-là aussi très forte, c'est justement le développement de *ego hăbeo* devenu *ĩ ě*, puis *iy ě* et enfin *ij ě* à Moissy-Moulinot, où j'ai recueilli les phrases suivantes : *ĩj ě vă l pě Mărtěŋ ěvėk sě fōm* (j'ai vu le père Martin avec sa femme) ; *ĩj ě bě mō ō xăb ōxărdě* (j'ai bien mal aux jambes aujourd'hui) ; *ĩj ě fě* (j'ai faim), *ĩj ě swă* (j'ai soif).

La preuve qu'à Moissy-Moulinot *ij ě* est bien le développement de *ĩ + ě*, c'est-à-dire *ego hăbeo*, c'est qu'on dit *ĩ măx* *ego mandũco*, *ĩ să* *ego sum*, *ĩ vă* *ego uado*, *ĩ srō* *ego *essere hăbeo*, etc.

De même aux Chereaux (Saint-Agnan-en-Morvan) *i vā ego uado*, mais *ij ě tōr* « j'ai tort ».

Si on excepte les deux arrondissements de Clamecy et de Château-Chinon, la forme tonique du pronom *ego* a, je crois, disparu du reste de la Nièvre et a été remplacée, comme en français, par le pronom tonique régime *mwě, mwē, mwā*, etc., suivant les lieux, comme nous le dirons en parlant de cette forme oblique tonique¹. Cf. tableau IV, carte n° II, Supplément.

2) *Ego* atone dans les parlers actuels du Nivernais.

28. La forme atone, on le conçoit facilement, s'est bien plus développée que la forme tonique, car elle était plus fréquemment employée, étant absolument nécessaire, comme nous l'avons dit n° 20, pour indiquer les personnes du verbe, après l'affaiblissement progressif des désinences verbales.

De plus, le pronom latin *ego* indiquait à la fois le nombre et la personne, c'est-à-dire qu'il s'employait pour le singulier et la première personne. Au pluriel les latins avaient une forme différente *nos*, comme nous le verrons plus loin, n° 33.

Aujourd'hui, les différentes formes que *ego* a prises dans les parlers du Nivernais ne désignent *plus le nombre*, mais *seulement la personne*, c'est-à-dire que *ego* a la même forme dans presque tous les patois de la Nièvre *au singulier comme au pluriel*. Nous verrons plus loin, n° 34, les rares survivances du pluriel *nos* atone dans les parlers du Nivernais. En un mot, *ego* atone a supplanté *nos* atone dans presque toute la Nièvre.

Voici les différentes formes de *ego* atone, que j'ai recueillies dans les parlers du Morvan nivernais.

En général, dans la plaine et sur les bords de la Loire, c'est-à-dire dans la partie ouest du département de la Nièvre, *ego* atone est représenté par *j* ou *ε* devant une sourde, *ěj* devant sonore, et *ěε* devant sourde, et *ěs* à Oudan, devant sourde, toutes formes qui s'emploient aussi pour *nos* atone.

1. Voir : *Je et giē*, tentative à fin d'expliquer la formation de *je, jou, gié*, autrement que G. Paris dans ses *Extraits des Chroniqueurs français*. Article de CLÉDAT, *Revue de philologie française et provençale*, ancienne *Revue des Patois*, t. X, n° 3, p. 222 ; *Romania*, n° 108, oct. 1898.

A Chaulgnes ego uado *j vā*, ego sum *ε sǎ*; *tě vǎ tĩ k ěj g ǎl* (veux-tu que j'y aille); *fō ti k ěε ǎt* (faut-il que je chante); *j ō ākōr ě vyō k ěj nǎrō āvĕk sǎ* (nous avons encore un veau que nous nourrissons avec cela); *ěj nŭ sō bātŭ* (nous nous sommes battus), *ěε sō tŭ ā sŭwær* (sūdōre).

A Parigny-les-Vaux : *ěj sǎ nātij d ĩsĩ...* *jāmĕ j v ōblirĕ dā mĕ pĕrgĕ* (je suis natif d'ici, jamais je (ne) vous oublierai dans mes prières); *j ě rĕ k mō pǎr pĕ* (je n'ai rien que mon pauvre pain).

Usseau, village entre Parigny et Chaulgnes : *j vā vŭ fĕ mājĕ dĕ rǎv* (je vais vous faire manger des raves).

J'ai trouvé les mêmes formes de ego atone, à Champvoux, La Marche, La Charité, Raveau, Beaumont-la-Ferrière, Varennes-les-Narcy, Garchy, Prémery : *ε fō fĕ nŭ pwā* (nous faisons faire nos pois); *ε sĕ pǎ* (je ne sais pas); *k ěj sǎ rǎtrĕ* (que je suis rentré). Montenoison : *j mājō*. Pouilly-sur-Loire *j vā*, *j māj*, *j sō*, *j mājō*, *j ětyō*, *j nŭ bātŭō*, mais *ĩ s bātĕ*. Neuville (Champlemy), *ěj māj*, *ε sō ũ* (nous sommes allés). Dompierre-sur-Nièvre, Tracy, Saint-Martin-du-Tronsec : *ěε sǎ*, *ěε sō ětĕ*. Donzy, Pougny : *j sǎ tōbĕ dĕ ǎfō* (je suis tombé des échafauds), *j vā ā l āglā*, mais : *y ā bĕ dĕ glā* (il y a bien des glands); Menou : *j māj*, *j mājō*; Varzy : *j vā*, *j sō ũ*. Oudan : *j māj*, *j mājō*, *ěs srĕ* ego *essere habeo. Cours, Saint-Loup, Alligny-Cosne, La Celle-sur-Loire : *j vā*, *j sō*, *j mājō*, Bois-Gibault : *ěj māj*, *ěj mājō*, *ěε ǎ*, *ěε sō*, *ěε srĕ*, *ěj vā*; Pougues-les-Eaux, Germigny, Varennes-lès-Nevers, Garchizy, Urzy, Guérigny, Nevers, Marzy, Saint-Martin-d'Heuille, Sauvigny-les-Bois, Saint-Éloi : *j mājō*, *ε sō*; Imphy *j*, *j sō*; Chevenon, Limon : *ε sǎ ũ* ego sum *abŭtu, *k ěε ǎ ũ*, *ε sō*; Magny-Cours, Saint-Parize-le-Chatel, Livry, Chantenay, Dornes : *j vā*, *j ō*, Decize; La Machine, Champvert : *ěj māj*, *ěj mājō*, *ěj sǎ*, *ěj srĕ*, *ěj vā*, mais *j ě*; Verneuil : *j vā*, *j ō vādŭ* (fém.), *j mājō*, *ε sō ětĕ*, *ε srĕ*; Saint-Gratien : *j vā*, *j ō*; Montaron : *j vā*, *j sō*; Cercy-la-Tour : *j sō ũ*; Saint-Hilaire-Fontaine : *j vā*, *ε sō ǎlĕ*, *j mājō*.

29. Dans les Amognes¹ avec la forme *j* devant les voyelles, on

1. Dans ce travail, comme dans ma thèse *Monographie phonétique du parler de Chaulgnes*, je comprends, sous le nom d'Amognes, non seulement les dix

commence déjà à trouver la forme *ë* devant consonnes : Saxi-Bourdon : *j ë, j ð, j äldö*, mais *ë vâ, ë māj, ë mājð, ë sð ü* (nous sommes allés), *ë sð pā lāvü k äll ë* (je ne sais pas où elle est); Lichy près Bona : *j ë, j māj, j mür, j mājð, j sð*, mais *i sê, i srê, i vâ*, — Bona *j ë tör, ë j vâ*; Saint-Benin-d'Azy : *j māj, j mājð, ë sð ü*; Saint-Benin-des-Bois : *ë* aussi devant consonne et *j* devant voyelle : *kā ë sê ätrê; nð, ë sð pā lāvü k äll ë*, de même au pluriel : *ë sð ü, ë mājð*, mais *j ë, j ð vādu*. Saint-Sulpice : *ëv kðtð* (je suis content). Dans cet exemple *ëv* est mis pour *ëv*, les deux *ë* se sont fondus en un seul. Saint-Jean-aux-Amognes : *j sê, k ëv ëv ü, j sð*; Sancy, Giverdy : *ë sê, ë sð pā, j ë, j ð ü, ë vâ, ë vð* (nous allons), *a vð* (ils vont), *a sð; ë sð ü* (nous sommes allés); Montapas : *j māj, j ð, j irð*, mais *ë sê, ë sð ü*; Nolay : *ëv sð ü, ë j lā ë dī* (je leur ai dit), *ë j mājð, j ð, j ë*. Au nord-est à Guipy : *ëv sê*, mais *i mæx* (je mange), *z ë tör, z ð tör* (nous avons tort), *j srê üê* (je serais heureux), *ë sð vnü, ë müð* (nous mourons). Rappelons-nous qu'à Guipy ego tonique est très employé : *j tē l ë dī, ijë* (je te l'ai dit, moi). Montenoison : *j vâ, j mājð*, Saint-Martin-du-Tronsec : *j vâ, ëv sð ëtë, j ð*, environs de Decize : *j vâ, ëv sð ällë, j mājð*; Neuville (Champlemy) : *j vâ, ëv sð ü*; Tintury : *ëv sð ü, ë j māj, ë j mājð, j ë*; La Chapelle-Saint-André : *j vâ, j māj*.

30. Dans le Haut-Morvan, ego est devenu en général *i* devant consonne et *y* devant voyelle, et quelquefois aussi *j*, comme dans la plaine :

Anthien : *i vâ* mais *j ëtð* (j'étais), *i sê ü, j ð*; Saint-Martin-du-Puy : *i sê, i vâ, j ëtð*, pluriel *in*; Gouloux *i sê, i vnð, y ëtð*, pl. *i sð vnī, y ëlð*.

Neuzilly et Sermentray (Montapas) : *i, y*; Dompierre-sur-Herry : *i sê ü, j i sê ü, in krëjð* (je croyais); Lurcy : *ë sê, ëv sð, i nü küë*; Chevannes-Changy : *i, j*; Arthel : *i vâ pā li dī, i sê ü, j ë māl ä lä jāb, i sê bë lās* (fém.); Brinon-sur-Beuvron : *i vâ vü dī, j ð ën būn rëkölt, j ð dü blë*; Beaulieu : *i, j ð*;

communes qui font partie de cette région, d'après mon aimable confrère et savant ami Ch. CACHET : *Les Amognes*, p. 6-13, extrait du *Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts*, Nevers, G. Vallière, 1911, mais de plus quelques communes limitrophes, dont le langage a beaucoup d'analogie avec celui des Amognes proprement dites.

Vandenesse : *i, y, y ɛtɛ̃, ă sɔ̃*; Les Genièvres (Montaron) : *i māj, y ɛ tɔ̃r, i mājɔ̃*; Saint-Honoré : *i sã, i mürɔ̃, i sɔm rã* (nous sommes allés); Préporché : *i mæz, in mæzɔ̃*; Vinitien : *i vã*; Onlay : *i sã rã* (j'ai été), *i vã rsúr d l ărzɛ̃, i vã ă Băvrɛ̃* (je vais au Beuvray); L'Eschenault (Glux) : *i sã pã dɔsdɛ̃* (je ne suis pas d'aujourd'hui); *i sã zã sãrsɛ̃* (je suis allé chercher).

Tannay : *j, j ɔ̃, i srɔ̃*; Monceaux-le-Comte : *i, j ɛ, j ɔ̃, i mɔ̃*; Dirol : *i, j*; Germenay : *i vã, i sã, i vnɔ̃* et *i vnũ* (rare), *j ɛ tɔ̃r, i sɔ̃ ũ*; Moraches : *i vã, y ɛvɔ̃ wĩt ă, j ăn ɛvɔ̃ bɛ̃, j ălũ ă Mürăe, i vnɔ̃ kã j ɛtɔ̃ zãn, j tɔ̃bĩ pã*; Mouchy : *i mæz, j ɛ tɔ̃r, i sã, i mür*, plur. *i mũɔ̃* (nous mourons); Marigny-sur-Yonne : *i mæz, tɛ̃ mæz, ɛ̃ mæz, in mæzɔ̃, vũ mɔ̃, i mɔ̃*. La Collancelle : *i, j, i sɔ̃ ũ*; Chitry : *i, y*. Moissy-Moulinot : *i, j, i mæz, i sã, j ɛ, i vã ɛt* (je serai), *in sɛ pã lɛvũ k inn ɔ̃* (je ne sais pas où elle est), plur. *in vɔ̃, in sɔ̃ ũ ɔ̃ bwã* (nous sommes allés au bois); Neuf-fontaines : *i, y, pl. in*; Vellerot (Cervon) : *i, y, j ɛ vũ sɛ fɔ̃m* (j'ai vu sa femme); Asnois *i, in sɔ̃ ũ*; Vignol : *i mæz, j ɛ, in mæzɔ̃*; Tamnay : *i, y*; Alluy : *i, y*, Chougny : *i, j ɛ*; Dun-sur-Grandry : *i, y, in mæzɔ̃*; Saint-Péreuse : *i, y, pl. in*; Sermages : *i mæz, y ɛ, y ɛlɔ̃, in ɛvɔ̃, in sɔ̃*; Maux : *i, y* ainsi que Huis Bary; Château-Chinon : *i, y, i mæz*, plur. *in mæzɔ̃*, et *i mɔ̃* à un village voisin Les Grains, à un autre village, Gué-Girauld : *i vã ɛlɛ̃ m kwĩsɛ̃ ɛ psɔ̃* (je vais aller me coucher un peu); Chaumard et Planchez : *i, y*; Chiddes : *i, y ătɔ̃*, plur. *i*; deux villages de Chiddes : Las : *i sɛ pũ rã* (je ne sais plus rien); La Verchère : *i sã mnũ k y ătɔ̃ wĩt ăr* (je suis venu qu'il était huit heures); Gien-sur-Cure : *i, y*; Saint-Agnan : *i sã, j ɛ*, et un village, Aux Chereaux : *i vã*, mais *ij ɛ tɔ̃r*; Saint-Hilaire-en-Morvan : *i vã, y ɛ tɔ̃r*; Montreuillon : *i sã ũ*; Blismes : *i, y, in ɔ̃, in sɔ̃, i mɔ̃*; Poil : *i sã jãmɛ̃ ũ ɛ Nvɛ̃r, j ɛ sãvũ l kɔ̃t dɛ̃ ptĩ jũpɔ̃ vɛ̃r, j i sã zã* (j'y suis allé); Saint-André-en-Morvan : *i sã ɛtɛ̃, i vnɔ̃, y ɛtɔ̃*, et un village, Orbigny : *i mæz, j ɛ, pl. j ɔ̃, in ɔ̃, in mæzɔ̃*; Larochemillay : *i, y, i sã* et *ij ɔ̃ zã* (nous avons eu), mais *y ɔ̃ vãdũ, i sã zã, i vnɔ̃, y ɛtɔ̃, in sɔ̃* (nous sommes), *k in ırɔ̃* (que nous irons).

Ouroux : *i, y, i vã, y ɛ*; Lormes : *i, y, i vã kɔ̃ kũm sɛ̃* (je vas causer comme ça); *in sɛ pũ rã* (je ne sais plus rien), *i mæz, i sã, j ɛ, j ɛvɔ̃ dã grã mɛ̃, j ɛtɔ̃ bɛ̃ ptĩ* (j'avais deux grand mères, j'étais bien petit), pl. *in sɔ̃ ɛlɛ̃, i mɔ̃*; Brassy : *i, y, i ɛũ* (je suis);

Ruages : *i mǎz, j ě*, pl. *nũ mǎð*, mais *in sð, in ělð, in sǎrĕ*, mais *nũ mǎð* (mourons).

Metz-le-Comte : *j ě, i mǎz*; Dornecy : *i, y, j ě*, pl. *i sð ũ* (nous sommes allés). Le Breuil, village de Gouloux : *i, y, i sð ětĕ*, *j ě vũ l pĕ Mǎrtĕ evĕk sǎ jom, j ě bĕ mó ă zǎb ěnĕĕ, i m kwisũ* (je me couche), *i mǎz, i mǎð*; Les Granges, village de Corbigny : *i, y*; Aunay-en-Bazois : *i, y*; Champ-Charmont : *i, y, j*; Saint-Léger-de-Fougeret : *i sǎ ātrĕ, i sǎ rǎ, i vnð, y ălð, i mǎz, in tǎ dĕ rĕ* (je ne te dois rien), *y ð ětĕ, y ě bĕ mó ě zǎb ősðĕ* (j'ai bien mal aux jambes aujourd'hui), *i mǎð*, de même à un village voisin : Les Michots.

31. En dehors de la Nièvre, où j'ai eu occasion de faire des enquêtes linguistiques :

1° Dans Saône-et-Loire, à Issy-l'Évêque, arrondissement d'Autun : *ě ě sǎ muũ* (fém.); à Melay, arrondissement de Charolles : ego → *dǎĕ*, de même à Trambly, arrondissement de Mâcon et à Beaubery, arrondissement de Charolles ego *sũ do* → *dǎĕ sũ*, et à Montpont, arrondissement de Louhans ego *sum* → *dǎĕ sũ*¹.

2° Dans l'Yonne, à Saint Germain-des-Champs, canton de Quarré-les-Tombes, arrondissement d'Avallon : ego a fait *i, y, j*, plur. *j ð*; à Sœuvres, commune de Fontenay, près Vézelay, arrondissement d'Avallon : *i, y, j ě*, plur. *in sð ũ*.

3° Dans la Côte-d'Or, à Écutigny et à Lusigny, canton de Bligny-sur-Ouche, arrondissement de Beaune : *i, y*, plur. *i mǎzð*; à Lier-nais, arrondissement de Beaune : *i y*.

4° Dans le Puy-de-Dôme, à Sauterre, commune de Manzat, arrondissement de Riom : ego atone est devenu *dǎ* devant *ě* ← *habeo* : *dǎ ě vǎdũ l pwĕr Mǎrtĕ ě dĕbĕ sǎ fĕna*. Mais au pluriel j'ai noté : *i sĕ na* (nous sommes allés). Ego tonique donne *yo*. De même à Pont-Gibaud, arrondissement de Riom : *Lǎkð kĕ vĕ vĕnĭ bĕ yð* (laquelle qui va venir avec moi).

5° Dans Loir-et-Cher, à Faverolles, canton de Montrichard, arrondissement de Blois : *j vǎ*, plur. *j vǎdrð, j ălð*.

6° Dans l'Indre-et-Loire, à Orbigny, canton de Montrésor, arrondissement de Loches; *j vǎ, j vũ swĕt ěn būn ănĕ, j ăn ărð*

1. Le signe → signifie « aboutit à », et le signe ← « vient de » ou « sort de ».

ẽ à *rāmně*, plur. : *j ālyõ*, *j vānyõ*, *j āvyõ pwě*. J'ai remarqué qu'en Touraine et en Anjou la négation est *pwě* et non *pā*, comme en français ou dans les patois morvandiaux.

7° Dans Maine-et-Loire, Le Fuilet, canton de Montrevault, arrondissement de Cholet : *j vā m prōmně*, *ε sě bě kōtā*, *j ẽ ẽ ẽwõ*, plur. *j sōm ālē ũ bwě* (nous sommes allés au bois).

8° Dans la Haute-Savoie, à Lully, canton de Douvaine, arrondissement de Thonon-les-Bains : *zā vřõ l āmā* (je veux l'aimer); *zā vřõ l ābrāsī* (je veux l'embrasser).

32. En résumé, dans la partie ouest du département de la Nièvre et sur les bords de la Loire, la même forme sert pour le singulier et le pluriel : *j māj* (sing.), *j mājõ* (plur.), dans les Amognes, à Bona par exemple : *ẽj māj* (sing.), *ẽj mājõ* (plur.), à Saxi-Bourdon : *ẽ māj* (sing.), *ẽ mājõ* (plur.), *ẽ sā ũ* (sing.), *ẽ sō ũ* (plur.) (nous sommes allés); à Lurcy-le-Bourg : *ε sā* (sing.), *ε sō* (pluriel).

Dans le Haut-Morvan : *ĩ mǎχ* (sing.), *ĩ mχõ* (plur.).

Par conséquent ego sujet atone remplit actuellement en même temps la fonction de nos sujet atone et le remplace dans presque tous les parlers nivernais. Mais l'analogie n'a pas encore complètement chassé nos atone, puisqu'il règne en maître dans le français littéraire, et que nous le trouvons encore, nous le dirons dans un instant, dans certains parlers du Morvan.

3) Pluriel nos atone.

(Voir les tableaux II et I, et carte III.)

33. L'ancien français ne distinguait pas nos tonique, de nos atone, parce qu'il ne distinguait pas *ó* accentué de *ó* atone, et jusqu'au xiii^e siècle on eut pour les deux formes *nos*, comme on avait *je plor*, *vous ploreχ*, etc. Mais à partir de cette époque, nos accentué ne passa pas à *neus*, comme *plor* est passé à *pleur*, mais à *nous*, influencé sans doute par l'emploi plus fréquent de la forme atone nos, passée régulièrement à *nous*, comme *ploreχ* à *ploureχ*. De là vient que *nous* sert comme pronom atone au sujet : *nous portons* et au régime direct et indirect : *il nous porte*, *il nous parle*, et comme pronom accentué au régime direct et prépositionnel : *il nous aime*, *nous*; *il vient à nous*; au régime postposé de l'impératif : *écoute-*

nous, et enfin au sujet emphatique, *nous*, qui chantons; *nous*, nous travaillons ¹.

34. Dans les parlers du Nivernais, comme nous l'avons vu, nos atone a disparu presque partout pour être remplacé par le pronom singulier de la première personne ego devenu *je*, *j*, *ε*, *ěj*, *ěε*, *i*, etc., suivant les lieux.

Cependant, j'ai trouvé nos comme sujet atone devant le verbe, mais très rarement :

1) Sous la forme de *nũ* à Brassy, chez les vieillards : *y ělò*, *tũ ělò*, *ěl ělě*, *nũ ělěy*, *vũ ělěy*, *ěl ělěy*, de même : *nũ vò ělě ě lě fwěr*, mais *in sò ělě*. De même à Ruages : *i mǣz*, *nũ mǣð*, *i mǣr*, *nũ mǣð*, mais j'ai aussi noté : *in sò*, *in ělð*, *in sǣrě*, qui représente peut-être nos devenu *n* puis *in* avec voyelle d'appui. Car à Abrest (Allier), on dit : *i mǣj*, *nũ srě*, *nũ mǣrě*, et *n mǣjě*, *n sǣ ětě* (nous sommes allés), *n ǣvò* (nous avons) et dans le Doubs : *ně sò*, *ně sěřǣ*, *ně finěsò* ².

2) Sous la forme de *in* : Blismes : sing. *i*, plur. *in ð*, *in sð*, mais *i mǣð*. Orbigny (Saint-André-en-Morvan) : *j ě*, *i mǣz*, *in ð* et *j ð*, *in mǣzð*, Dun-sur-Grandry : *i mǣz*, *in mǣzð*; Moissy-Moulinot : *i sǣ*, *j ě*, *in sò ũ ð bwǣ*, *im mǣð*, *im mǣð*, mais *i mǣr*; Neuf-fontaines sing. : *i*, *y* plur. *in*; Préporché : *i mǣz*, *in mǣzð*, mais *in nò kūsě*, *vð vð kūsě*. Lormes : *i mǣz*, *i sǣ*, *j ě*, *j ělě ð mlěy d lě vòlě* (vallée), *in sò ělě*, et *i sð*, *i mǣzð*; Asnois : *i* (sing.), plur. *in sò ũ*; Vignol : *i mǣz*, *j ě*, *in mǣzð*; Metz-le-Comte : *in vð*, *in sò ũ*, Chouigny : *in sð*, Champ-Charmont : *in sð lě* (nous sommes allés), Chitry : *in sò ũ*; Saint-André-en-Morvan : *in mǣrsð vīt*; Montreuillon : *in ǣlð nũ prðmně*; Sermages : *i mǣz*, *y ě*, *y ělð*, mais *in ěvð*, *in sð*; Saint-Péreuse : *i*, *y*, plur. *in*; Marigny-sur-Yonne : *i mǣz*, *tě mǣz*, *ě mǣz*, *in mǣzð*, *vũ mǣzě*, *i mǣzð*; *lě věs k in ð vǣdũ ěvð ě grũ vyó*; *k in ěrð*. J'ai aussi noté dans cette même commune *ě mǣzð* (nous mangeons), et devant voyelle : *ěn ð tðr* (nous avons tort).

De même nos atone aboutit à *in* à Alluy, Château-Chinon, Luzuy où j'ai recueilli *in ð* (nous avons).

1. Arsène DARMESTETER, *Cours de Gram. hist. de la lang. franç.*, p. 99.

2. Cf. *Le patois de la commune de la Grand'Combe (Doubs)*, p. 31-40, par F. BOILLOT, Paris, H. Champion, 1910.

Larochemillay : *i sã ză*, et *ij ô ă* (nous avons eu), mais *y ô vădă*, *i vnă*, *y ătă*, plur. *in sô* (nous sommes), *k in iră*. Corancy : *in dăsă*, *in kură*, *in sătă* (nous dansions, courions, chantions), et par assimilation *im măă*. Peut-être qu'à Blismes et ailleurs *i măă* descend de *im* (pour *in*) *măă*, puisque dans ces localités nos atone → *in*. Alors les deux *m* se seraient fondus en un seul. D'ailleurs à Château-Chinon : *in măă* est la forme courante. Nous avons vu de même à Moissy-Moulinot : *in vă* mais *im măă* et *im măă*.

En dehors du département de la Nièvre, à Montpont (Saône-et-Loire) : nos tonique est *nă*, mais atone, c'est-à-dire devant le verbe, il est remplacé par *ô* : *dă ă*, *t ă*, *il ă*, *ôn ă*, *vă ă*, *iz ă*; *ô măă*, *vă măă*, *i măă* (nous mangeons, vous mangez, ils mangent); *dăă m kătăvă*, *tă t kătăvă*, *i s kătăvă*, *ô s kătăvă*, *vă vă kătăvă*, *i s kătăvă* (je me couchais, etc.).

J'ai trouvé aussi dans ce même département à Beaubery : nos atone → *nă* : *nă ô ă*; à Trambly : *nă ă ă* (nous avons eu), et de même dans ces deux localités : *nă sô ălă* (nous sommes allés).

A Sœuvres (Yonne) : *i*, *y*, *j ă* (sing.) et plur. *in sô ă*.

35. En résumé, nos atone a été supplanté par les descendants de ego atone dans la presque totalité des parlers du Nivernais. Il y a donc eu économie d'un mot, d'un pronom atone, le même, ego, servant à la fois pour le singulier et le pluriel, et cela non au détriment de la clarté. En effet, il est nécessaire et il suffit, pour la précision et la clarté du langage, que dans un verbe le nombre et la personne soient indiqués. Or, ce résultat est obtenu dans les parlers de la Nièvre, en employant le même pronom pour le singulier et le pluriel. Ainsi, le pronom atone : *je*, *j*, *ăj*, *ă*, *ăă*, *i*, etc., suivant les lieux, nous avertit que c'est la première personne qui parle, et la terminaison du verbe marque le singulier ou le pluriel, puisqu'elle est toujours différente pour les deux nombres.

36. Nous verrons qu'il en est de même pour le pronom de la 3^e personne, qui est également, et d'une façon très claire aussi, employé pour le singulier et le pluriel, et non, comme en français, avec un *s* analogique pour le pluriel, avec, de plus, cette différence, qu'il ne saurait jamais y avoir d'amphibologie dans nos patois morvandiaux, la 3^e personne du pluriel se distinguant de la 3^e personne du singulier, par une terminaison spéciale, ce qui n'a pas lieu en français, du moins le plus souvent.

37. D'où il faut conclure que ces formes plurielles : *j mājð̃, i mɹð̃*, etc., employées dans les parlers du Morvan, ne sont pas mises pour le singulier : *j māj, i mæz*, etc., ni croire que ce serait un pluriel de majesté, comme semble l'insinuer M. Dauzat¹.

Non, c'est un véritable pluriel, comme nous venons de le démontrer. Je n'ai jamais trouvé, dans les 170 localités nivernaises dont j'ai étudié le langage, du moins dans la bouche de vrais patoisants, le pluriel ainsi employé pour le singulier. Il est vrai que j'ai entendu quelquefois : *j mājð̃*, pour : *j māj*, mais de la bouche de personnes connaissant mal le patois du pays, et voulant imiter les indigènes. Ces mêmes personnes disaient : *ē evð̃* et *dē evāl*. Elles employaient ainsi une langue barbare, et les indigènes se moquaient d'elles avec esprit.

4) Nos et uos toniques.

(Voir les tableaux II et III, et carte III.)

38. Nous traitons ensemble le pronom pluriel de la 1^{re} personne nos tonique, et le pronom pluriel de la 2^e personne uos tonique, parce que leur développement est identique, non seulement en français, mais aussi dans nos 'patois morvandiaux, tandis que le traitement de nos et uos atones n'a pas été parallèle dans les parlers nivernais.

Nous avons déjà parlé de nos atone, n^{os} 33-37, nous traiterons uos atone plus loin, en parlant du pronom de la 2^e personne, n^{os} 65-69.

Nos et uos toniques ont donc suivi un développement parallèle dans nos parlers nivernais.

(x) Formes nð̃, vð̃.

39. Sermages : *i nð̃ kūsē, vð̃ vð̃ kūsē, vð̃ vð̃ prð̃mnē dō ð̃zōrd̃ mēr kāt̃r̃in*. De même à Planchez et à Château-Chinon. Les Grains : *sē nð̃* (chez nous), *sē vð̃, vð̃ vð̃ prð̃mnē dō ð̃sdē mēr*

1. « Toute la moitié nord de la France ignore le prétérit, connaît *je mangeons*, pour *je mange...*, p. 225, note 1. Albert DAUZAT : *Essai de Méthodologie linguistique dans le domaine des langues et des patois romans*. Thèse pour le doctorat ès lettres. Lib. H. Champion, Paris, 1906.

Kätrîn; i nõ kwisō, vō vō kwisē, Gué-Girauld : i nõ kwisō; nõ, i vō ęt bē riε; vō, v ėlē ęt bē riε. Franvache : nõ, vō, Alligny-en-Morvan et Liernais : i nõ kũēē, vō vō kũēē

(ℓ) Formes *nō, vō*.

40. Les Michots : *sē nõ* (chez nous), *sē vō; y ǝ nõ* (c'est nous), *y ǝ vō*; mais *nōstri* → *nō*, la voyelle a été nasalisée par *n* précédent, de même **uōstri* → *vō* par analogie avec *nō*. Saint-Léger-de-Fougeret : *nō, vō*; ex. *i nõ kũsē* (nous nous couchions).

Maux : *nos* tonique a donné *nō* : *i nō* (nous nous), mais *uos* est resté *vō* : *vō vō* (vous vous), c'est-à-dire que *vō* n'a pas subi l'analogie de *nō*. On dit aussi à Maux : *nōtr* ← *nōstrum*, mais *vōtr* ← **uōstrum*.

Saint-Hilaire-en-Morvan : *vē vō* (chez vous), *y ǝ pōr nõ, y ǝ pōr vō* (c'est pour nous, c'est pour vous).

Dun-sur-Grandry : *nō, vō* : *vō vō promnē dō ǝjdē mē kätrîn*.

Minot (Côte-d'Or) : *ēē vō* (chez vous), *s ā pō nõ, s ā pō vō* (c'est pour nous, c'est pour vous), *vō vō kũēē*, mais *ego* atone : *ǝj mējō* (nous mangeons). Dans le même département, Lusigny-sur-Ouche et Ecutigny : *vō vō kũēē*. De même à Melay : *vō vō kũēē*, mais *vō* commence à être remplacé à l'atone par *vũ*, qui les supplantera bientôt, comme *kōr* ← *quaerere* est en concurrence avec *kri, tsārtsi* et surtout *tsërtsi* ← *circare*. Cependant à Melay : *nō, vō* sont presque toujours employés à la tonique, tandis que *vũ* sert à l'atone : *vũ s promni dō ānă, ā kēl ęr k vũ s kũtsi*.

(γ) Formes *nũ, vũ*.

41. Château-Chinon : *nũ, vũ*. Préporché : *vũ s kũsē, vũ prōmnē dō āņũ mēr Kätrîn*, mais *in nõ kũsē, vō vō kũsē*.

Les formes toniques *nō, vō, nũ, vũ*, et les formes atones *vō, vũ* auront bientôt disparu de tout le Morvan sous l'influence des patois voisins et surtout du français.

On peut déjà se rendre compte du changement accompli, en comparant les cartes III, V, VI. Dans l'arrondissement de Château-Chinon, les pronoms latins *nos, uos* sont encore très souvent *nō*,

re. toniques ou atones. Mais déjà les atones sont devenues pour la plupart *nũ*, *vũ*, bientôt elles seront *nu*, *vu*, comme dans la plaine nivernaise, et ainsi elles entraîneront les formes toniques elles-mêmes, qui paraissent cependant bien plus résistantes. Nous aurons d'ailleurs occasion de constater souvent, dans le cours de ce travail, que les formes pronominales atones sont moins résistantes que les formes toniques.

(è) Formes *nũ*, *vũ*.

42. Dans tout le reste du département, c'est-à-dire dans la partie ouest, sur les bords de la Loire, au centre, dans les Amognes, le Bazois, le Haut-Morvan, exception faite pour les localités que nous venons de nommer ci-dessus, *nos* et *uos* toniques ont abouti à *nũ*, *vũ*.

Nous ne nommons ici que quelques localités. Voir, pour l'ensemble et le détail, la Carte III.

e ã nũ (chez nous) à Chaulgnes, Parigny, Champvoux, Marcigny (Saint-Pierre-le-Moutier), Prémery : *syete vu dõ* (asseyez-vous donc). *e ě nũ* à Alluy, Oudan.

s ě nũ Chitry, Luzy ; Grenois : *gãd nũ* (garde-nous), *pũ nũ* (pour nous), Ouroux : *põr nũ*.

s õ pũr nũ (c'est pour nous) à Asnan, Lormes, Le Breuil, Les Granges, Aunay, Les Chereaux, Blismes.

s õ põr nũ à Jaux et *s õ vũ* ;

y õ pũr nũ (c'est pour nous) à Huis Blondeau.

A Chiddes : *i võ nũ prõmně*, à Saint-André-en-Morvan : *in ãlõ nũ prũmũyě*, à Montreuillon : *in ãlõ nũ prõmně*.

A Brassy : *gãrd nũ s ě trãf i l ě ãetrõ* (garde-nous ces truffes, nous les achèterons).

A Germenay : *pũr nũ* ; *vũ ěvõlr ě b ě vũ tũt là drõg dà ã ěpotiky ě d kõrbĩĩ, kã zẽmã in ěrvõj là sũl ě gũ ě, si vũ ã m ãr ě, vu.* (Vous avaleriez bien, vous, toutes les drogues des deux apothicaires de Corbigny, que jamais je (ne) revoie le soleil luire si vous en mourriez, vous).

Moraches : *si vũ sãv ě vũ, ãl ě ù tõb ě* (si vous saviez, vous, il est (eu) tombé).

La Collancelle : *s ě nũ, s ě vũ*.

5) Régime direct me, te, se.

Régime indirect mihi, tibi, sibi.

(Voir le tableau IV, et carte II.)

43. Comme ces trois pronoms, régime direct : me, te, se, et régime indirect : mihi, tibi, sibi, atones et toniques, ont eu un développement parallèle, non seulement en français, mais aussi dans les patois morvandiaux, nous les traiterons ensemble.

Nous rappelons que les régimes indirects : mihi, tibi, sibi devinrent en latin populaire : *mī*, *tī*, *sī*¹. D'ailleurs on trouve fréquemment *mī* en poésie pour *mihi*, même au siècle d'Auguste, comme *nīl* pour *nihil*.

Phonétiquement les régimes directs : me, te, se, et les régimes indirects : mi, ti, si, aboutirent chacun à une seule et même forme, non seulement en français, mais dans tous les parlers de la Nièvre.

Ainsi, à Chaulgnes :

	* <i>illi</i> me pōtat	<i>ĩ m pūrt</i>
et	* <i>illi</i> mihi dīcit	<i>ĩ m dī</i>
	* <i>illi</i> te pōtat	<i>ĩ t pūrt</i>
et	* <i>illi</i> tibi dīcit	<i>ĩ t dī</i>
	<i>illa</i> se cōllocat	<i>ă s kũe</i>
et	<i>illa</i> sibi dīcit	<i>ă s dī</i>

De plus, ces pronoms peuvent être *toniques* ou *atones* :

TONIQUES

pōta mē	<i>pūrt mwě</i>
pōta tē	<i>pūrt twě</i>
*por (clas. pro) sē	<i>pūr swě</i>

dīc mīhi *dī mwě*; dōna mīhi (il)lam manum *dūn mwě*
lă mē.

ATONES

ego me pōto bēne	<i>jă m pūrt bē</i>
tu te pōtas bēne	<i>tě t pūrt bē</i>

1. Voir Gust. RYDBERG, *loc. cit.*

*ĭlli se pōrtat bēne	<i>ĭ s pūrt bē</i>
ego tibi *(il)lum (illud) dīco	<i>ε tē-l dī</i>
tu mihi *(il)lum (illud) dīcis	<i>t mē-l dī</i>
ĭlla sibi *(il)lum dīcit	<i>ā sē-l dī</i>

Nous allons étudier dans les parlers du Nivernais d'abord les pronoms atones, puis nous verrons ces mêmes pronoms toniques.

(α) Atones : ME, TE, SE.

44. Les pronoms atones : me, te, se et mihi, tibi, sibi ont une forme unique dans les parlers de la Nièvre : *m*, *t*, *s*, ou *mā*, *tā*, *sā*, avec la voyelle d'appui *ā*, amenée par un groupe de consonnes difficiles à prononcer sans cet *ā*.

A Chaulgnes :

ego mihi dīco *jā m dī*, mais :

ego mihi *(il)lum (illud) dīco *j mā-l dī*, mais : *ĭlli se sālual *ĭ s sōv*.

Ego me colloçabam, tu te colloçabas, *ĭlli se colloçabat, ĭlli se colloçabant.

sont devenus :

à Chaulgnes : *jā m kūēē, tē t kūēē, ĭ s kūēē, ĭ s kūēē*;

à Bona : *j mā kūēē, tē t kūēē, ā s kūēē, ā s kūēē*;

à Lichy : *jā m kūēē, tē t kūēē, ā s kūēē, ā s kūēē*;

à Brèches : *j mā kūēē, tē t kūēē, ā s kūēē, ā s kūēē*;

à Champvert : *ēj mā kūēē*;

Le Breuil : *ĭ m kūēē, tē t kūēē, ē s kūēē, ē s kūēē*;

Huis-Bary : *ĭ m kūśō, tē t kūśō, ē s kūśō, ē s kūśē*;

Les Granges : *ĭ m kwīśō, tū t kwīśō, ē s kwīśē, ē s kwīśē*;

Blismes : *ĭ m kūśō, tē t kūśō, ē s kūśē, ē s kūśē*;

Lormes : *ĭ m kwīśō, tē t kwīśō, ē s kwīśō, ē s kwīśē*;

Jaux : *ĭ m kwīśō, tū t kwīśō, ē s kwīśē, ē s kwīśē*;

Germenay : *ĭ m kwīśō, tē t kwīśō, ē s kwīśō, ē s kwīśē*;

Ouroux : *ĭ m kwīśō, tū t kwīśō, ē s kwīśē, ē s kwīśē*;

Aunay : *ĭ m kūēē, tē t kūēē, ē s kūēē, ē s kūēē*.

Saint-Hilaire-en-Morvan : *ĭ m kwīśō, tē t kwīśō, ō s kwīśō, ō s kwīśē*.

Les Chereaux : *ĭ m kūēē, tē t kūēē, ō s kūēē, ō s kūēē*;

Grenois : *ĭ m kwīśū, tē t kwīśū, ē s kwīśō, ē s kwīśē*.

A Chaulgnes : ego me porto bĕne *jà m pŭrt bĕ*. Il en est de même sur les bords de la Loire. Mais cette expression est devenue :

ĩ m pŭrt bĕ : Les Chéreaux, Huis-Bary, Aunay, Les Granges, Lormes, Le Breuil ; à Germenay, on dit : *pŭrt mwĕ* avec un *ĕ* nasalisé au contact de *m* ;

ĩ m pŏrt bĕ : Blismes, Jaux, Saint-Hilaire-en-Morvan, Huis-Blondeau ;

j mǎ pŏrt bĕ à Léré (Cher) ;

j mǎ pŭrt bĕ : Lichy, Bona, Brèches, Asnan.

A Chaulgnes : tu te portas bĕne *tĕ t pŭrt bĕ*, est devenu :

tĕ t pŭrt bĕ : Lichy, Brèches, Asnan, Aunay, Lormes, Huis-Bary, Les Chéreaux ;

tǎ t pŏrt bĕ : Blismes, Huis-Blondeau, Saint-Hilaire-en-Morvan.

tŭ t pŏrt bĕ : Ouroux ;

tĕ t pŭrt bĕ : Bona, Germenay ;

tŭ t pŭrt bĕ : Le Breuil, Les Granges ; à L'Échenault : *ĕpĕrs tĕ vĕ l fǎ, tǎ vǎ t sŏfĕ* (approche-toi vers le feu, tu vas te chauffer).

A Chaulgnes : tŭ te collocabas *tĕ t kŭĕĕ* est devenu :

tĕ t kŭĕĕ : Saint-Sulpice, Montaron, Prémery, Lurcy, Verneuil, La Collancelle ;

tĕ t kwĭsĕ : Neuffontaines ;

tǎ t kŭĕĕ : Varzy ;

tĕ t kŭsĕ : Guipy ;

tĕ t kŭsŏ : Château-Chinon, Tamnay ;

tǎ t kŭsŏ : Larochemillay, Saint-Léger-de-Fougeret, Champ-Charmont ;

tǎ t kŭĕŭ : Mouchy ;

tǎ t kwĭsŏ : Les Grains, Lormes, Metz-le-Comte, Challement, Ruages, Dirol, Moissy-Moulinot ;

tĕ t kwĭsŭ : Grenois ;

tĕ t kwĭsŏ : Gué-Girauld, Marigny-sur-Yonne ; à Brinon-sur-Beuvron : *tĕ t prŏmĕn ŏjŏrdŭĩ* ;

tŭ t kwĭsŏ : Saint-Martin-du-Puy, Brassy, Vellerot, Anthien, Montreuillon, Gien-sur-Cure, Orbigny (Saint-André-en-Morvan) ;

tĕ t kŭsǎ : Préporché ;

tě t kũěô : Saint-Agnan, Saint-Brisson; à Moux : *tě t kũěô*;
à Gouloux : *tũ t kũěô*;

Moraches : *ĩ vǎ m prõmnè* (je vais me promener);

Arthel : *ĩ m sǎ kũěě bē tār yēr ô swār* (je me suis couché
bien tard, hier au soir);

Luzy : *tā m dǣr* (temps me dure);

Vinitien : *ĩ m sôf* (je me chauffe).

A Chaulgnes : **illi se portat bēne ĩ s pũrt bē*, était dans
les Amognes et dans tout le Morvan nivernais, ille se portat
bēne, comme nous le dirons en parlant du pronom ille,
n° 98.

Car nous trouvons :

ǎ s pũrt bē : La Fermeté, Brèches, Lichy, et à Bona, où au
pluriel on dit : *ǎ lǎ pũrtō bē*;

ě s pũrt bē : Huis-Bary, Blismes, Lormes, Aunay, Le Breuil,
Germenay, Les Granges;

ě s põrt bē : Jaux, Huis-Blondeau, Ouroux; Minot (Côte-d'Or) :
ě s põky bē;

õ s põrt bē : Saint-Hilaire-en-Morvan; et *õ s pũrt bē* : Les
Chéreaux;

A Pouilly-sur-Loire : *ĩ s põrt bē*.

En dehors des parlers nivernais : Minot (Côte-d'Or) : *tũ t kũěô*,
ĩ mǎ põky bē (je me porte bien) et *põky mǎ*, me latin tonique
et atone ont la même forme avec un verbe, tandis que me, te, se
toniques avec un autre mot qu'un verbe sont devenus : *s ǎ mō*
(c'est moi), *s ǎ bē tō* (c'est bien toi), *s ǎ bē lũ* (c'est bien
lui (il) lĩ).

Dans le même département : Lusigny-sur-Ouche, et Ecuitigny :
tě t kũěǎ.

Dans l'Yonne à Sœuvres : *tě t kwisô*.

Dans Saône-et-Loire : Beaubery : *tě t kũtsô*, Trambly : *tǎ t*
kũts (présent).

Montpont : *tǎ t kũts* (présent), *tǎ t kũtsivē* (imp.).

Dans l'Allier, à Abrest : *tě t kũeyǎ*.

Dans Maine-et-Loire, Le Fuilet : *tũ t kũěě, j mǎ bǎ tōrjũ*,
tũ t bǎ tōrjũ, ĩ s bǎ tōt l tǎ; pluriel, imparfait : *ĩ s bǎtē, ĩ s*
prõmnè.

(6) Toniques *me, te, se*.

45. Les pronoms toniques : *me, te, se*, ont des formes plus variées que les atones, dans les parlers du Nivernais. Sans doute, il n'y a pas de délimitation précise entre ces formes différentes : *mwě, twě, swě*, avec *ě* fermé, et *mwě, twě, swě* avec *ě* moyen, ou *mwě, twě, swě* avec *ě* ouvert. J'ai même trouvé dans ces mots *ě* fermé devenant *ě* moyen dans une même localité et même chez une même personne, suivant la place du mot dans la phrase, ou son accent.

46. (x) Cependant, sur les bords de la Loire, à l'ouest du département on trouve *mwě, twě, swě*, à :

La Celle-sur-Loire, Dompierre-sur-Bouhy, Alligny-Cosne, Cosne, Saint-Loup, Saint-Père, Pougny, Donzy, Saint-Martin, Tracy, Pouilly-sur-Loire, Châteauneuf, Garchy, Varennes-lès-Narcy, Dampierre, La Charité, Raveau, Beaumont-la-Ferrière, La Marche, Champvoux, Saint-Aubin-les-Forges, Chaulgnes, Tronsanges, Parigny-les-Vaux, Poiseux, Guérigny, Pougues-les-Eaux, Germigny, Varennes-lès-Nevers, Garchizy, Urzy, Nevers, Marzy, Saint-Éloi, Imphy, Chevenon, Magny-Cours, Saint-Parize-le-Châtel, Saint-Pierre-le-Moutier, Livry, Chantenay, Dornes, Lucenay-les-Aix, Saint-Hilaire-Fontaine, Decize, La Machine.

47. (6) A mesure qu'on avance vers l'est et les montagnes du Morvan, l'*ě* fermé de *mwě* devient moyen, puis ouvert, jusqu'à ce qu'il devienne *a* dans certaines localités de l'arrondissement de Clamecy. Il est moyen *mwě, twě* en général dans les Amognes : à Limon, Bona, Lichy, Saint-Benin-d'Azy, Saint-Jean, Saint-Sulpice, Saint-Franchy. Puis à Saint-Saulge, Nolay, Saint-Benin-des-Bois, Lurcy-le-Bourg, Oulon, Montenoison, Arzembouy, Champlemy, Menou, La Chapelle-Saint-André, Entrains, Saint-Réverien, Guipy.

48. (γ) Il est ouvert : *mwě, twě* dans toute la partie est de la Nièvre, excepté dans les quelques localités où il est devenu *a*, comme nous le dirons dans un instant. Ainsi on trouve *mwě, twě* dans le Haut-Morvan, c'est-à-dire du sud au nord, à Fours, Ternant, Luzy, Chiddes, Poil, Larochemillay, Saint-Honoré, Montaron, Vandenesse, Préporché, Villapourçon, Onlay, Saint-Léger-de-Fougeret, Sermages, Moulins-Engilbert, Château-Chinon, Saint-

Hilaire-en-Morvan, Saint-Péreuse, Dun-sur-Grandry, Chouigny, Tannay, Montapas, Mont-et-Marré, Aunay, Blismes, Chaumard, Planchez, Gien-sur-Cure, Moux, Alligny-en-Morvan, Montreuillon, Épiry, La Collancelle, Mhère, Cervon, Brassy, Gouloux, Saint-Brisson, Saint-Agnan, Dun-les-Places, Saint-Martin-du-Puy, Lormes, Cervon, Anthien, Monceaux, Saint-André-en-Morvan, Asnois. A Las : *ε̃t twě dō* (assieds-toi donc), Jaux : *vě twě*, Le Breuil : *pürt mwě*, Asnan : *pürt mwě*; Huis-Blondeau : *pört mwě*, Les Chereaux : *pürt mwě*; Les Granges : *vě twě*.

49. (ž) Dans l'arrondissement de Clamecy, en particulier aux environs de Tannay (*tānǎ*), j'ai trouvé : *mwǎ, twǎ*, à Marigny-sur-Yonne; Metz-le-Comte : *tě twǎ bě*, Germenay : *vě twǎ*, mais *pürt mwě*, avec un *e* nasalisé par *m*, Moissy-Moulinot, Neuf-fontaines, Beaugy-lès-Clamecy, Vignol, Dirol, Chitry; Grenois : *lěkěl kǎ vǎ vnǐ ěvěk mwǎ... vǔ dō k ĩn vǎ ělě ěvěk twǎ*.

50. (ε) Les formes *mě, tě* sont employées fréquemment dans une partie du Haut-Morvan comme toniques, surtout après les verbes :

Franvache : *tě tě bě* (tiens-toi bien), *ε̃ě tě dō* (sieds-toi donc); Saint-Léger-de-Fougeret : *tě te bě*. De même à Guipy, Verneuil, Les Grains, Château-Chinon, Les Genièvres; à Préporché : *bat te dō ě tēbl* (mets-toi donc à table); Gué-Girauld : *běε te* (baisse-toi), *lǎv tě* (lève-toi); Marigny-sur-Yonne : *běε tě dō*, de même à Chaumard; *ěpěrs tě vě l fǎ* à L'Échenault.

51. En dehors du département de la Nièvre j'ai trouvé *tě*, à Augy (Cher) : *kě te bě* (tiens-toi bien), à Abrest (Allier) *mε, tε*. Dans Saône-et-Loire, à Melay : *ma, ta, sa*, de même à Beaubery et à Trambly; à Montpont : *ma, ta, la*. Dans la Côte-d'Or, à Minot : *s ǎ mō* (c'est moi), *vě tō* (chez toi); *s a bě tō* (c'est bien toi), tandis que *s ǎ bě tō*, avec un *ō* long signifie : c'est bientôt. Mais avec les verbes, comme nous avons déjà eu occasion de le dire, on emploie *mǎ* : *j mǎ pōky bě* (je me porte bien), *pōky mǎ*. Comme on le voit, les deux formes *atone* et *tonique* avec un verbe sont ici identiques.

Ces exemples doivent être rapprochés de ceux que j'ai trouvés à Saint-Martin-du-Tronsec, où les formes toniques sont : *mǎvε, twě*, et où cependant j'ai noté : *ǎvěk mǎ, ǎvěk tǎ*.

Dans Maine-et-Loire, Le Fuilet, *sē tonique* n'est pas employé : *ēē lī* (chez soi), *s ē lī* (c'est soi). Tandis que *sē atone* est devenu *s*, comme nous l'avons déjà dit : *ī s bātē*, *ī s prōmnē* (ils se battaient, ils se promenaient), *ī s bā tōt l tā*, de même *mē tonique* devient *mē* : *s ē mē*, *s ē tē*, *s ē lī* (c'est moi, toi, lui), et *mē atone* devient *mā* : *j mā bā tōrjū*, à cause du groupe de consonnes, mais : *tū t bā tōrjū*, *ī s bā tōt l tā*¹.

(γ) Se atone remplacé par *illorum*.

(Voir n° 145.)

(δ) se tonique latin, employé à la place de *(il)lūi*, *(il)lī*.

52. Dans beaucoup de localités de la Nièvre se tonique a été employé à la place du pronom *(il)lūi*, *(il)lī*, en particulier dans les Amognes, et dans le Bazois.

Ainsi, à Chaulgnes, on dit comme en français : *s ē mwē*, *s ē twē*, *s ē lūi*.

J'ai trouvé d'ailleurs ces mêmes pronoms avec des formes différentes, dans une grande partie du Morvan et en particulier : Germainay : *s ò mwē*, *s ò twā*, *s ò lī*, *sē lī* (chez lui), Vellerot : *mwē*, *twē*, *s ò lī*; Moissy-Moulinot : *mwē*, *twē*, *lī*; Ouroux : *mwē*, *twē*, *lū*; Asnan : *s ò mwē*, *s ò twē*, *s ò lūi*; Girardine : *mwē*, *twē*, *lī*, *ēē lī* (chez lui); Gien-sur-Cure : *mwē*, *twē*, *lū*; La Maison-Dieu : *mwā*, *twā*, *lī*. Dompierre-sur-Nièvre : *s ē lī*; Sœuvres : *sē lū* (chez lui); Lusigny et Écutigny : *mwē*, *twē*, *lū*; Montpont : *mā*, *tā*, *lī*.

1. Avec les pronoms du Nivernais on peut comparer ceux du parler de Doulevant-le-Château, arrondissement de Vassy (Haute-Marne).

	Singulier	Pluriel
Sujet	atone <i>j</i> , <i>jē</i>	<i>j</i> , <i>jē</i>
	tonique (manque)	(manque)
Régime	atone <i>mē</i>	<i>nu nuχ</i> devant voy.
	tonique <i>mē</i>	<i>nō</i> , <i>nōχ</i> devant voy.

j vā je vais, *j mē wē* je me vois; *āvī mē* envoie-moi, *bay mē* baille-moi, *j vō* nous allons; *j nu wē* je nous vois, *i nuχ e di*, il nous a dit, *āvī nō*, envoie-nous, *āvī nōχ i* envoie-nous-y, *āvī mē*, envoie-moi, *bay mē* baille-moi.

53. Mais dans les Amognes on dit : *s ě mwě, s ě twě, s ě swě*, en particulier : Bona, Lichy, Saint-Benin-d'Azy, Saint-Jean-aux-Amognes, Saint-Sulpice, Saint-Franchy, puis ailleurs, à La Fermeté : *s ě mwě, s ě twě, s ě swě*, de même à Cercy-la-Tour. La Collancelle : *y ǝ swě* (c'est lui et c'est elle), mais *y ǝ zǎ* (c'est eux), *y ǝ zǎl* (c'est elles). Cependant on dit : *vě lī dīr*, en sorte que *lī* atone est resté ; mais tonique, il a été remplacé par *se* qui a donné *swě* masculin et féminin comme en latin, avec cette différence qu'au pluriel *se* a été remplacé par *illos* pour le masculin et *illas* pour le féminin. Au contraire à Germenay *se* n'est jamais employé à la tonique, mais seulement à l'atone : *sǎkě pūr lī, sě lī, s ǝ lī*, mais *ě s pūrt bě* (il se porte bien).

Nous verrons cela plus en détail à propos de (il)lūi (il)lī, n° 121.

(*ε*) se tonique remplacé par (il)lūi, (il)lī.

54. Au contraire, il y a des localités où se tonique n'est plus employé, il a été remplacé par (il)lūi, (il)lī, tandis qu'il est encore usité à l'atone.

A Chaulgnes : *ěǎkě pūr swě* est devenu à Germenay : *sǎkě pūr lī*, mais : *ě s pūrt bě* ; à Ouroux : *sǎkě pōr lū*, mais *ě s pōrt bě* ; à Luzy : *sǎkě pū lū* ; à Alluy : *ěǎkě pū lī* ; à Oudan : *ěǎkě pū lī*, à Minot : *ěěkě po lū*.

CHAPITRE IV

PRONOM DE LA DEUXIÈME PERSONNE : tu

(Voir le tableau V, et carte IV.)

55. Nous avons vu la déclinaison du pronom de la 2^e personne, tu, n° 14. Nous avons dit qu'il ne resta plus au Moyen Âge que deux cas : un pour le sujet tu, et un pour le régime, ce dernier servant à la fois pour le régime direct et indirect.

Nous avons aussi parlé des régimes direct et indirect, atone et tonique, n°s 43-53.

Il nous reste à dire quelques mots du cas sujet.

Le latin *tu* est devenu en français le pronom accentué *tu* qui au ^{xiii}^e siècle tend à devenir atone, mais s'emploie encore comme pronom accentué jusqu'au ^{xvii}^e siècle. Ce n'est qu'à partir de cette époque qu'il est définitivement un pronom atone inséparable du verbe qui le suit et servant simplement à marquer la seconde personne grammaticale du singulier. Ce qui s'est passé en français pour le pronom *tu* s'est produit aussi dans nos patois nivernais. Depuis longtemps déjà le pronom *tu* est atone et ne peut être séparé du verbe que par des atones. On peut dire qu'il est tellement uni maintenant au verbe qu'il ne fait plus qu'une seule expression avec lui, étant absolument nécessaire pour désigner la personne, depuis l'affaiblissement graduel et complet, dans nos patois, de l'ancienne désinence verbale latine.

Voici pour Chaulgnes, et il en est de même pour les autres parlers de la Nièvre, quelques cas de séparation du pronom *tu* sujet d'avec le verbe :

tu mihi non dīcis : tĕ-m dī (pā)

*tu *(il)lum (illud) dīcis : tĕ-l dī*

*tu mihi *(il)lum (illud) fācis bĕne : tĕ-m lă fĕ bĕ*

tu (il)lī (non) dīcis rĕm : tĕ gī dī rĕ.

En français, dès le ^{xiii}^e siècle, la langue populaire réduit *tu* à *t'* devant une voyelle : Je ne sai que *t'*as en pensé (*Romania*, XXII, p. 56); *t'*ies de tel bien garnie (*Ibid.*), et aujourd'hui dans la langue populaire : *t'es* bête.

Dans les parlers nivernais, nous examinerons les cas où *tu* est encore *tonique*, et ensuite nous parlerons de *tu atone*.

1) *tu tonique*.

56. En français *tu tonique* a disparu pour être remplacé par le régime tonique *toi* : *toi, mon cher ami, tu chantes bien*. Il est cependant resté tonique dans les phrases interrogatives : *veux-tu? penses-tu?*

Il en est de même dans nos patois de la Nièvre.

tu tonique est resté dans les interrogations, dans certaines localités de la Nièvre :

Huis-Bary : *f tũ g ālĕ* (veux-tu y aller), curieuse assimilation du *v* de *vă tu* avec la sourde *t* suivante; dans ce même hameau

uĭde ecce hĭc est devenu *f kĭ*. Dirol : *ĕ tũ vũ Yôdĭ* (as-tu vu Claude), Anthien : *ĕ tu vũ*. J'ai recueilli cette même forme interrogative : *tu ĭ* : Ruages, Challement : *vă tũ* ; Germainay, Marigny-sur-Yonne, Metz-le-Comte, La Maison-Dieu, Moissy-Moulinot, Ouroux, Brassy, Blismes, Neuffontaines, La Collancelle, Montreuil-lon, Vellerot, Dornecy, Monceaux-le-Comte, Tannay, Saint-Honoré-les-Bains, Gouloux, Saint-Martin-du-Puy, aux environs de Clamecy, Vignol, Asnois, Gien-sur-Cure, Saint-Brissson, Orbigny et Saint-André-en-Morvan, Aunay, Champ-Charmont, Dun-sur-Grandry, Chouigny, Saint-Léger-de-Fougeret ; à Château-Chinon : *ĕ tũ vũ l Dôdĭ* (Claude), Chiddes, Poil, Préporché.

AUTRES DÉPARTEMENTS

J'ai aussi trouvé *tu* comme tonique après interrogation, dans l'Yonne, à Sœuvres : *ĕ tũ vũ* ; Saint-Germain-des-Champs. Dans la Côte-d'Or, à Minot. Dans l'Allier, à Abrest : *ă tũ vũ*, plus au sud, dans le Puy-de-Dôme à Pont-Gibaud : *ă tu vĕgũ*. Dans Saône-et-Loire, à Montpont : *ô tă vyũ l sĕ, âpăl lă*. Dans Maine-et-Loire, au Fuilet : *ă tũ vũ*.

57. Dans d'autres localités nivernaises *tũ* est aussi employé à l'interrogation, mais il est précédé de *tĕ, tă, t*, suivant les lieux et les mots, en sorte que le pronom est exprimé deux fois dans l'interrogation. Ainsi, cette locution *t ĕ tũ vũ* a été trouvée mêlée à la première : *ĕ tũ vũ* aux Grains, à Château-Chinon, à Saint-Léger-de-Fougeret. Elle est employée à peu près seule à Montapas, Saint-Jean-aux-Amognes, Saint-Pérville, Saxi-Bourdon, Champvert, Sermages, Ternant. Bona : *t vă tũ g ălĕ*, Lichy : *tă vă tũ*. Lormes et Brèches : *tĕ vă tũ*. Saint-Hilaire-en-Morvan : *tă vă tũ*, de même Asnan. Jaux : *t vă tũ*, Blismes : *tă vă tũ*, de même les Granges.

58. Dans d'autres endroits *tũ* interrogatif, précédé de *tĕ, tă, t*, a été remplacé par *tĭ*, forme interrogative, empruntée peut-être au français populaire, qui l'a prise lui-même à la 3^e personne, dans des expressions comme celles-ci *vient-il, sort-il*, etc., comme l'a expliqué Gaston Paris.

Une preuve que *tĭ* a souvent été emprunté au français populaire, ou plutôt au parler ouest du département de la Nièvre, où cette

forme paraît être indigène, comme nous le dirons dans un instant, c'est que *ti* s'emploie dans beaucoup d'endroits où le pronom de la 3^e personne est *a*, *al*, *e*, *el* et même *o*, *ol*.

On pourrait peut être aussi dire que *ti* sort de *lu*, les lèvres cessant de se rapprocher dans l'émission de *li*. Mais cette explication me paraît peu probable.

J'ai recueilli la locution suivante *t ě tĩ vŭ* à Maux, Larochemillay, où *tŭ* est inconnu, Verneuil, Cercy-la-Tour, Limon, Lichy, Sancy, Giverdy, Montaron, Saint-Gratien, Saint-Hilaire-Fontaine, Isenay, Dompierre, Beaulieu, Mont-et-Maré, Montapas, Neuzyilly, Sermen-tray, Guipy, Saint-Benin-des-Bois, Neuville, Montenoison ; à Arthel : *t ě tĩ ěn būn jēmā*, Lurcy, Mouchy, Tamnay, Le Breuil, Planchez, Saint-Agnan : *tĕ vǎ tĩ*, Prémercy : *tĕ vǎ tĩ*.

Sur les bords de la Loire et au nord-ouest du département *tĩ* peut ne pas être un emprunt au français populaire mais être indigène parce que dans ces régions *ĩlli a donné *ĩ*, *il*, et *ti* pourrait être emprunté à *vĕt ě*, *sört ě*, qui sont les expressions des localités où j'ai trouvé : *t ā tĩ vŭ*. Ainsi, par exemple à Saint-Parize-le-Châtel, Chevenon, Imphy, Saint-Éloi, Urzy, Garchizy, Varennes-lès-Nevers, Germigny, Saint-Aubin-les-Forges, Chaulgnes, Champvoux, Tronsanges, La Charité-sur-Loire, Beaumont-la-Ferrière, Varennes-lès-Narcy, Garchy, Pouilly, Tracy, Saint-Martin, Cosne, Alligny-Cosne, Cours, Villorget, La Celle-sur-Loire. Cette unanimité me fait croire que *ti*, ici, est indigène.

Puis, au centre du département : La Machine, Varzy, Châteauneuf, Saint-Martin-du-Tronsec, Nolay, Menou, Tintury, Oudan, Giry.

Dans Saône-et-Loire, à Beaubery : *t ā tĩ vŭ l tsāŋ* (chien), à Trambly : *t ā tĩ vŭ l tsĕ*.

2) tu atone.

59. Excepté les cas cités plus haut, n^{os} 56, 57, *tŭ* est maintenant toujours atone dans les parlers nivernais, comme en français, c'est-à-dire qu'il précède immédiatement le verbe, de façon à ne faire pour ainsi dire qu'une seule expression, un seul mot avec lui, comme d'ailleurs tous les pronoms personnels placés dans cette position.

Le latin *tū* atone a de nombreuses formes dans les patois de la

Nièvre. Il est *tu* dans quelques parties du Morvan, *tə* dans d'autres, puis *tā* et *t*. Il faut ajouter que quelquefois, dans bon nombre de localités, ces différentes formes commencent à se mêler les unes aux autres, par suite de l'influence du français, pour *tu*, et des patois voisins, pour les autres formes.

(x) Forme *tū*

60. Huis-Blondeau : *tū sāt bē*, mais *tā vā tī*. Brassy : *tū sātrō bē ēi tū vlō*; *tū mǣz*, *tū t kwisō*, *t ē* (tu es), *t ē* (tu as). Marigny-sur-Yonne : *tū sātrō bē sī tē vlō*, mais *tā mǣz*, *tē t kwisō*; *t ē tōr*. Montreuillon : *tū vē*, *tū mǣz*, *tu t kwisō*, *tū sātrō bē sī tū vlō*. Jaux : *tū sāt bē*, mais devant voyelle : *t ē in ēōd dā l zyǣ*, c'est-à-dire : tu as une barbe d'épi (*arīsta*) dans l'œil. Saint-Martin-du-Puy : *tū sātrō bē ēi tū vlō*; *tū mǣz*, *tū t kwisō*, *t ē* (tu es), *t ē* (tu as). Ouroux : *tū sāt bē*. Orbigny : *tū mǣz*, *tū t kwisō*, *tū vā*, *t ē* (tu es), *t ē* (tu as); *tū sātrō bē ē tū vlō*. Saint-Agnan : *tū tā kūēō*. Vellerot : *tū sātrō bē sī tū vlō*, *tū mǣz*, *tū t kwisō*, *tū vā*. Anthien : *tū sātrō bē ēi tē vlō*, *tū mǣz*, *tū t kwisō*. Gien-sur-Cure : *tū mēz*, *tū t kwisō*, *tū srō* (serais), *t vā*. Gouloux : *tū ēātrō bē sī tū vlō*, *tū mēz*, *tū t kūēō*, *tē vā*. Les Granges : *tū sāt bē*.

(6) Formes *tā* et *tē*.

61. La forme *tā* est aussi très fréquente dans le Morvan :

Metz-le-Comte : *tā fā ēā*. Tannay : *tā mǣz*, *t ē* (tu as), *t ē* (tu es). Dirol : *tā sātrō bē sī t vlō*; *tā mǣz*, *tā t kwisō*. Ruages : *tā ēātrō bē sī tā vūlō*; *tā mǣz*, *tā t kwisō*. Moraches : *tā mǣz*, *t ē rājō*. Challement : *tā sātrō bē sī t vǣlō*; *tā mǣz*, *tā t kwisō*. Germenay : *tā sāt bē*. Mont-et-Marré : *tē ēātrō bē sī tē vūlō*. Préporché : *tē sātrā bē sī tē vā*, *tā mǣz*, *tē t kūśā*. La Verchère : *t ē pā rājō*, *tē vnō*. Metz-le-Comte : *tā ēātrō bē sī t vlō*; *tā mǣz*, *tā t kwisō*. La Collancelle : *tē ēātrē bē sī t vǣlē* (*ē* très ouvert, presque *a*); *tē māj*, *tē t kūēē*. Chitry : *tā mǣz*, mais *tū sātrō bē sī tē vlō*. Dormecy : *tē ēātrō bē sī tē vlō*, *t ō* (tu es), *t ō vnū*. Lormes : *tā t kwisō*, *tū mǣz*, *t sātrō bē ēi tē vlō*; *tē sāt bē*. Blismes : *tā sātrō bē ēi tē vlō*, *tā sāt bē*, *tā mǣz*, *t ē* (tu as), *t ē* (tu es). Moissy-Moulinot : *tā sātrō bē sī t vǣlō*, *tē mǣz*, *t ē* (tu as),

t è (tu es), *tǎ t kwisǒ*. Grenois : *tǎ sǎtrǔ bē sǐ t vǎlǔ*; *tǎ mǎx*, *tǎ t kwisǔ*, *tǎ vǎ*. Mouchy : *t ǎtrǒ bē sǐ t vlǔ* (l'imparfait est en *ǔ*, comme à Moraches et à Germenay); *tǎ mǎx tǎ t kǔǎ*. La Maison-Dieu : *tē ǎtrǒ bē sǐ tē vlǒ*; *tǎ srǒ* (tu seras), *tǎ srǒ* (tu serais). Sermages : *tǎ sǎtrǒ bē sǐ tǎ vlǒ*, *tǎ mǎx*, *t è* (tu as), *t è* (tu es). Tamnay : *tē sǎtrǒ bē sǐ t vǎlǒ*, *tē mǎx*, *tē t kǔsǒ*, *t è* (tu as) *t è* (tu es). Aunay : *t sāt bē*. Asnan : *tē ǎt bē*. Dun-sur-Grandry : *tǎ sǎtrǒ bē ǎ tǎ vlǒ*. Saint-Agnan et Saint-Brisson : *tǎ ǎtrǒ bē sǐ tǔ vlǒ*, *tǎ t kǔǎ*. Les Chereaux : *tǎ ǎt bē*. Les Michots : *tǎ sǎtrǒ bē sǐ t vlǒ*; *tǎ t kǔsǒ*, *t è mǎlǎd*. Saint-Léger-de-Fougeret : *tǎ sǎtrǒ bē sǐ t vlǒ*, *tē vǎ*, *tǎ srǎ* (seras), *tǎ srǒ* (serais). Saint-Hilaire-en-Morvan : *tǎ sāt bē*. Château-Chinon : *tǎ sǎtrǒ bē ǎ tǎ vlǒ*, *tǎ mǎx*, *tē t kǔsǒ*, *t è* (tu as), *t ó* (tu es). Gué-Girauld : *tǎ sǎtrǒ bē s tǎ vlǎ*, *tē mǎx*, *tē t kwisǒ*. Les Grains : *tǎ sǎtrǒ bē ǎ tǎ vlǒ*, *tǎ mǎx*, *tǎ t kwisǒ*. Planchez : *tē mǎx*, *t è* (tu es). Corancy : *tǎ m è* (m'as) *fē mǒ*. Larochemillay : *t sǎtrǒ bē s tǎ vlǒ*, *tē vǎ*, *tǎ mǎx*, *tǎ t kǔsǒ*, *t ó* (tu es) *t è* (tu as). Moux : *tē ǎtrǒ bē sǐ t vlǒ*, *tǎ mǎj*, *tē t kǔǎ*. Saint-André-en-Morvan : *tē vǎ*. Le Breuil : *tǎ ǎt bē*.

(γ) Forme *t*.

62. Dans le Haut-Morvan j'ai trouvé *t* employé à l'atone surtout à Chougny : *t sǎtrǒ bē ǎ t vǎlǒ*, *t mǎx*, *tē t kǔs* (couche). Vignol : *t sǎtrǒ bē sǐ t vǎlǒ*, *tē srǒ* (serais), *t è vnǔ*. Asnois : *t ǎtrǒ bē sǐ t vǎlǒ*. Poil : *t sǎtrǒ bē s tǎ vǎlǒ*. Alligny-en-Morvan et Liernais (Saône-et-Loire) : *t ǎtrǒ bē sǐ t vlǒ*, *tǎ srē* (seras) *tǎ srǒ* (serais), *t mǎj*.

DANS LA PLAINE

63. J'ai rarement trouvé dans la plaine *tǔ* à l'atone, et dans ce cas il est souvent emprunté au français. Les formes ordinaires sont : *tǎ*, *tē*, *t*.

A Chaulgnes : *tē ǎtrē bē sǐ t vǎlē*, ou *sǐ tē vlē*; *tǎ vǎ mnǐ*, *tē mǎj bē*, *tē t pǔrt bē*, *t á pǎ rǎxǒ*, *t è fǔ*. Treigny : *tǔ ǎtrē bē sǐ tǔ vlē*, *tǔ vǎ*, *t è mnǔ*. Saint-Parize-le-Châtel : *tē ǎtrē bē sǐ t vǎlē*. Saint-Éloi : *tē ǎtrē bē sǐ tē vlē*, *tē mǎj*, *tē t kǔǎ*, *t á*. Imphy : *tē*, *tǎ*, *t*. Pouilly-sur-Loire : *tē ǎtrē bē sǐ*

*tě vlě, tě vâ. Tracy : tě vâ, t ě. Cosne, Menou : tě eātrě bě sĭ
 tě vlě, tă t kũeě. Cours-lès-Cosne : tě eātrě bě sĭ tě vlě, tě
 māj, t-â, tě mnũ. Alligny-Cosne : t eātrě bě sĭ t vlě, tě vâ.
 La Celle-sur-Loire : t tã, t, de même Saint-Martin-du-Tronsec.
 Montapas : tě eātrě bě sĭ t vėlě, t ě (tu es). Neuzilly (Mon-
 tapas) : tě eātrě bě sĭ t vėlě, tě māj, tě t kũeě, t ě (tu es, tu
 as). Sermantray, à quelques kilomètres de Neuzilly : tě eātrě
 bě sĭ t vėlě, tě māj, tě t kũeě. Oudan : tě eātrě bě sĭ tě vėlě.
 Varzy : t eātrě bě sĭ t vėlě, t māj, tă t kũeě. Lurcy : tě eātrě
 bě sĭ t vėlě, tě māj, tě t kũeě, tě vâ. Prémery : tă eātrě bě sĭ
 tă vlě, tě t kũeě, t ě (tu es), tă eāt bě. Isenay : t eātrě bě
 sĭ t vėlě, tě māj. La Machine : tě eātrě bě sĭ t vėlě. Montaron :
 tě eātrě bě sĭ t vėlě, tě māj, tě t kũeě. Cercy-la-Tour : tă
 eātrě bě sĭ tă vlě. Verneuil : tě eātrě bě sĭ tě vlě, tě māj, t ě
 (tu as) tě mūr (tu meurs). Vandenesse : tă eātrě bě sĭ t vėlě,
 tă māj, t ě (tu as), tě t kũeě, tě vě (tu vas). Neuffontaines : tě
 sātrě bě sĭ t vėlě, tě mǣz, tě t kwisě. Champvert : tě eātrě bě sĭ
 t vėlě, tě māj, t ě (tu as) t ě (tu es). Sauvigny-les-Bois : tě eātrě
 bě sĭ t vėlě. Montenoison : tă mūr, tě vâ, t â. Guipy : tě mǣz,
 tě t kũsě, t ě tōr, t ě mlěd. Brèches : tă eāt bě. Nolay : tě eātrě
 bě sĭ t vėlě, tě māj, t â, t ě. Saint-Sulpice : tě eātrě bě sĭ t
 vlě, tě t kũeě. Bona : t eāt bě. Lichy : tě eātrě bě sĭ t vėlě, tă
 eāt bě, tě māj, t ě (tu as, tu es). Saint-Benin-d'Azy : tě eātrě bě
 sĭ tě vlě. Sancy, Giverdy : tě eātrě bě sĭ t vėlě, t ě, tě vâ. Saint-
 Péreville : tě eātrě bě sĭ t vlě. Saxi-Bourdon : tě, Saint-Benin-
 des-Bois : tě eātrě bě sĭ t vėlě, tě māj t ě (tu as). La Chapelle-
 Saint-André : t eātrě bě sĭ t vėlě. Ternant : t eātrě bě sĭ t
 vėlě, t ě (tu as), t ě (tu es). Giry : tě eātrě bě sĭ t vlě. Saint-
 Gratien : t ě, t ě (tu as). Brinon-sur-Beuvron : tě t proměn ôjör-
 dŭĩ, tě pã rěō. Beaulieu : tě eātrě bě sĭ t vėlě, tě māj, tě t
 kũeě. Neuville : tě eātrě bě sĭ tă vlě. Saint-Hilaire-Fontaine : t
 eātrě bě sĭ tă vlě, Tintury : tě māj, t â, t ě, tě srã (tu seras).*

64. Voici les formes que j'ai trouvées dans les départements voisins.

(Yonne) Saint-Germain-des-Champs : tũ eātrō bě sĭ tũ vlō,
 tũ mǣj, Sœuvres : tă sātrō bě sĭ t vėlō, tă mǣz, tě t kwisō,
 tũ, même devant une voyelle : tũ â, tũ ě.

(Saône-et-Loire) Montpont : tă tsātrō bě sĭ tě vŭy, t ô (tu

as) *tě mādʒ, tǎ t kŭts* (couches), *tě t kŭtsivě, t ě* (tu es). Melay : *t sǎtrò bě sĭ t vŭlò, tǎ mādʒ, t ě, t ǎ*. Beaubery : *tǎ tsǎtrò bāŋ sĭ t vŭlò, tǎ mādʒ, tǎ t kŭtsò*. Trambly : *tǎ tsǎtrò byě sĭ t vŭlò, tǎ mādʒ, tǎ t kŭts* (couches).

(Côte-d'Or) Minot : *tŭ ǎǎtrò bě sĭ tŭ vlò, tŭ měj, tŭ t kŭěö*. Lusigny-sur-Ouche et Écutigny : *tě ǎǎtrǎ bě sĭ t vǎlǎ, těj, těj, t t kŭěǎ*.

(Allier) Abrest : *t ǎǎtǎryǎ byě sĭ t vŭlyǎ, těj, māj, těj t kŭeyǎ, t ǎ, t ě*.

(Puy-de-Dôme) Sauterre : *těj tsǎtayě byě ǎǎ těj vŭlě, těj mǎdʒě, t ě* (tu es), *těj sǎ* (tu es), *těj vě* (tu vas).

(Maine-et-Loire) Le Fuilet : *tŭ ǎǎtrě bě sĭ tŭ vlě, tŭ māj, tŭ t kŭěě, t ǎ* (tu as), *t ě* (tu es), *tŭ vě g ǎlě, těj ósĭ; vǎ tŭ g ǎlě, těj; měj, j vǎ g ǎlě, lĭ vǎ g ǎlě*¹.

Vos atone.

(Voir le tableau III et carte V.)

65. Nous avons étudié uos tonique en même temps que nos tonique n^{os} 38-42. Il nous reste à parler de uos atone. Le développement de uos atone, dans les parlers du Nivernais, est bien différent de celui de nos atone.

Tandis que ce dernier a disparu de presque tous les patois de la Nièvre, pour être remplacé par les descendants de ego, uos

1. On peut aussi comparer le pronom de la seconde personne de Doulevant-le-Château :

	Singulier	Pluriel
Sujet	atone <i>t těj</i>	<i>vu, vuʒ</i> dev. voy.
	tonique <i>tu, tĭ</i>	<i>vu, vuʒ</i> dev. voy.
Régime	atone <i>těj</i>	<i>vu vuʒ</i> dev. voy. et souvent <i>vʒ</i>
	tonique <i>tu tĭ</i>	<i>vu vuʒ</i> dev. voy.

Exemple : *těj vǎ*, tu vas; *köp tu du pěj* coupes-tu du pain? *t ě fǎ sǎ, tĭ*, tu as fait cela, toi! — *j těj wěj*, je te vois; *j těj dĭ*, je te dis; *těj tu*, tais-toi; *s o tĭ*, c'est toi; *köp tu du pěj*, coupes-tu du pain; *j těj l dĭ a ĭi*, je te le dis, à toi — *vu vnö*, vous venez; *vuʒ avö*, vous avez; *vnö vu*, venez-vous; *j vu wěj*, je vous vois; *ĭ vuʒ é dĭ*, il vous a dit; *tějö vu*, taisez-vous; *älö vuʒ ǎ* et *älö vʒ ǎ*, allez-vous-en.

atone au contraire s'est maintenu partout comme sujet avec une évolution différente selon les régions :

(α) Forme *vô*.

66. Sermages : *vô srê, vô srê, vô mžê, vô mæřê, vô vô præmnê dô ôžôrdê mër Kătrîn, ě kěl æ k vô vô kūsê, v ěvê, v ět*, de même à Saint-Pèreuse. Planchez *vô mžê*.

Les Grains : *vô mžê, vô mæřê, v ělê, v ět, vô vô promnê dô ôsdê mër Kătrîn*.

Gué-Girauld : *vô mžê, vô srê, v ě tōr, v ět vni, v ělê*.

Alligny-en-Morvan : *vô mějê, vôž æt, vô sră, vô srê, vô mæřê, vôž ělê, vô æt vni, vô vô kūsê*. Il en est de même à Franvache.

(6) Forme *vô*.

67. J'ai noté cette forme *vô* avec *ô* bref et *vô* avec *ô* long dans plusieurs localités du Haut-Morvan.

Moux : *vô mějê, vô srê, vô srê, vô mæřê* (mourez); *v* devant voyelle : *v ěvê, v æt, v æt vâni, v ělê, v ělê, v ětê tē* (vous aviez été).

Les Michots : *vô srê, vô mæřê, vôs kūsê, vô mžê, v ě* (vous avez), *v ět* (vous êtes). Il en est de même à Saint-Léger-de-Fougeret.

Dun-sur-Grandry : *vô mžê, vô vô promnê dô ôjdê mĕ kătrîn*, de même à Saint-Hilaire-en-Morvan.

Lusigny et Écutigny (Côte-d'Or) : *vô mějê, vôž ě* (avez), *vôž ět, vô srê, vô srê, vô vô kūsê*.

Dans le même département, à Minot et à Melay : *nô* et *vô*, qui étaient à la fois les formes toniques et atones, comme le prouvent encore *vô vô kūsê*, commencent à être remplacées à l'atone par *nũ* *vũ* : *vũ mějê bē, vũ ět tōr* (avez), *vũ srê, vũ srê, vũ mæřê*. Ainsi à Minot : *vô mareê, vôž ět bē grô*.

(γ) Forme *vũ*.

68. Château-Chinon : *vũ mžê, vũ srê, vũ srê, vũ mæřê, vūs kūsê, vw ě, vw ět, vw ělê*.

Préporché : *vũ mžê, vũ vũ kūsê, vũ vũ promnê dô aňũ mër Kătrîn, vw ě tōr, vw ět*. Mais plusieurs fois j'ai noté *vô vô kūsê*

de même : *in nõ kūsě*, ce qui prouve que ce sont les formes primitives.

(δ) Forme *vũ*.

69. La forme *vũ* est de beaucoup la plus répandue puisqu'on la trouve non seulement dans la plaine et sur les bords de la Loire, mais encore dans les Amognes, le Bazois et une grande partie du Haut-Morvan. Elle a ordinairement cette forme pleine devant les consonnes, mais on trouve devant les voyelles : *vw*, *v* et même *w*.

Je ne donne ici que les formes intéressantes; pour les autres, voir la carte V.

Grenois : *vũ fũ* (fûtes), *vũ kōpĩ*, *vũ mǎě*; devant voyelle : *vw ẽt dō rěstě* (fém.) *tũt sũl ẽ lě mǎō*; *vw ẽ* (vous avez); *vw ẽlě*, j'ai noté aussi *vũ ẽt*. La Verchère : *vũ vně*, Gouloux : *v ẽlě*. Guipy : *vw ẽt*, de même Marigny-sur-Yonne, Larochemillay, Moissy-Moulinot, Orbigny (Saint-André-en-Morvan), Dirol, Sancy, Giverdy; Lichy : *vw ẽt bě grũ* et Brèches. Saint-Martin-du-Puy : *vũ ẽt*, de même à Ternant, Sœuvres; Saint-Martin-du-Tronsec : *vũ ẽt*, *vũ ǎvě*. Monceaux-le-Comte : *vũ ẽ*; Germenay : *vũ ẽvǒlrě bě*, *vũ, tũt lǎ drǒg dǎ dǎ ẽpǒtĩkyě d kǒrbĩyĩ, kǎ zẽmǎ in ẽrvǒj lǎ sũlě gũě, si vũ ǎ mǎrě, vũ*. Brassy : *vũ ẽlěŋ* (alliez), mais au présent : *v ẽlě ẽ lě fwěr*, *vw ẽ*. La Collancelle : *v ẽt*, de même Saint-Agnan; Anthien, Champ-Charmont : Saint-Benin-des-Bois : *v ẽt* et *v ẽ* (vous avez). Sauvigny-les-Bois : *v ẽt*, et Prémery, Imphy. Saint-Hilaire-en-Morvan : *v ẽt bě grǒ*. La Machine : Huis-Bary : *v ẽt bě grũ*, de même les Chereaux, Aunay, Cercy-la-Tour, La Fermeté, Bona. Huis-Blondeau : *v ẽt bě grǒ*, de même Le Breuil. Les Granges : *vw ẽt bě grũs* (fém.), de même Asnan, Germenay. Lormes : *vw ẽt bě grǒ*, de même Jaux. Ouroux : *v ẽt grǒ*. Blismes : *vw ẽt*, *vw ẽlě*, et aussi : *v ẽt bě grǒ*. Chouigny *vw ẽt*; Saint-Péreuse : *vũ ẽt*. Corancy : *vũ sǎtě bě*; *v ẽt bě mlěd*, *v ẽrě* (vous auriez) *tĩ bě l lǎ d vnĩ ẽ lě mǎyǒ*.

Chaulgnes : *vũ kũrě fǎrm*; *lǎvũ dō k v ǎlě*, *v ẽt bě grũ*, *v ǎvě pǎ rěxǒ*, *v ǎvě ẽn brǎsĩ* (braciata) *d bwǎ*. La Celle-sur-Loire : *vũ ǎvě*, *vũ ǎlě*. Léré (Cher) : *vw ẽt bě grǒ*, Pouilly-sur-Loire : *v ẽt* et les bords de la Loire. Verneuil : *v ẽt*, de même Saxi-Bourdon et Saint-Sulpice, etc.

CHAPITRE V

nos nos; uos uos

(Voir les tableaux VI, VII et carte VI.)

70. Ces deux pronoms *nos nos* et *uos uos* nous ont paru mériter un chapitre spécial, parce qu'ils se sont développés d'une façon originale et variée dans les parlers nivernais.

On sait que la langue latine aimait beaucoup rapprocher les pronoms dans la phrase, surtout les pronoms de même personne ou de même nature. Ainsi à Chaulgnes :

ego me saluo : jâ m sôv.

tu te portas bêne : tē t pûrt bē.

*tu mihi *(il)lum (illud) dīcis : t mâ-l dī.*

**illi sibi *(il)lum (illud) dīcit bêne : î sâ-l dī bē.*

Il en est de même du pluriel :

nos nos portamus bêne : j nû pûrtô bē.

uos uos portatis bêne : vûs pûrtê bē.

Or, comme nous avons dit que *nos* sujet atone a disparu de presque tous les parlers nivernais, et a été remplacé par le pronom de la 1^{re} personne du singulier, on ne sera donc pas étonné de voir le premier *nos*, c'est-à-dire le sujet, remplacé par des descendants de *ego*. C'est ce qui est arrivé en effet. Dans le Haut-Morvan, *ego* étant devenu *i*, on a : *i nô*, ou *i nu*, tandis que dans la plaine *ego* a abouti à *j*, d'où *j nû*.

Quant à *uos uos*, il est devenu dans le Haut-Morvan : *vô vô*, ou *vôs*, *vû vû* ou *vûs*, et dans la plaine partout : *vûs*.

Nous verrons à la fin de ce chapitre comment on peut expliquer *vôs* et *vûs*.

(x) Formes *i no*, *vo vo* ou *vos*.

71. Sermages : *i nô*, *vô vô*.

Saint-Péreuse : *ê kēl â k vô vô kûsê*; *vô vô prömnê dô ôzdê m'ér Kâtrîn*.

Les Grains : *î s kwîsê*, *vô vô kwîsê*.

Gué-Girauld : *in nõ kwisē, vōs kwisē.*

Planchez : *i nõ, vō vō.*

Alligny-en-Morvan et Liernais : *i nõ, vō vō.*

Franvache : *i nõ, vōs.*

71 (*bis*). Moux : *i nõ, vō vō*, ici *nō* a été nasalisé, comme nous avons eu occasion de le remarquer, par *n* précédant.

Les Michots : *i nõ, vōs.*

Saint-Léger-de-Fougeret : *i nõ kūsē, vōs kūsē, ā k vōχ bātē!*
ā k vōs fāsē sūvā!

Dun-sur-Grandry : *in nõ, vō vō.*

Saint-Hilaire en Morvan : *i nõ bātē, vō vō kwisē, i nõ kwisē.*

(ε) Formes *i nū, vū vū* ou *vūs.*

72. Château-Chinon : *ins kūsē, vūs kūsē*, et *vō vō kūsē.*

Préporché : *in nū kūsē, vū vū kūsē*, et *vō vō kūsē.*

(γ) Formes *nū nū, vū vū.*

73. Ruages : *nū nū kwisē, vū vū kwisē.* Il en est de même à Neuffontaines.

(δ) Formes *nūs, vūs.*

74. Lormes : *nūs kwisē, vūs kwisē, vūs promné dō ōjördē,*
vūs mētē tī tūjūr lē.

Brassy : *nūs prōmūē, nūs kwisē, nūχ bēūē, vūs kwisē,*
vūχ bātē.

Jaux : *nūχ bātē, vūχ bātē, vūs kwisē.*

(ε) Formes *i nū, vū vū.*

75. Arthel : *i nū prōmnē dā lē ēā, vū vū pūrtē tī bē, vū*
vū kūsē tī d būn ā, vū vū mētrē tī bē lā.

Moraches : *i nū bātē, vū vū prōmnē dō.* Germenay : *i nū bātē*
i nū kwisē, vū vū mētē iēi, vū vū bātē, vū vū prōmnē, de même à Challement.

Marigny-sur-Yonne : *i nū kwisō, vū vū kwisē, vū vū prōmnē.*

Grenois : *i nū kwisē, vū vū prōmnē dō ēūwē mē Kātrin.*

Chitry : *i nū kwisē, ē kēl ār kē vū vū kwisē, vū vū*
prōmnē dō ōjördē mē Kātrin.

Orbigny (Saint-André-en-Morvan) : *in nu kwisě, vu vü prümüě.*

Monceaux-le-Comte : *i nü küěě, vü vü küěě.*

Metz-le-Comte : *in nü kwisě, ě kěl ě k vü vü kwisě, vü vü prömně dô ôžördă mē Kātrīn.*

Saint-Martin-du-Puy : *i nü kwisě, ě kěl ě k vü vü kwisě, ā k vü vü bātě, vü vü fāsě.*

Anthien : *i nü kwisō, vü vü kwisě, ā k vü vü bātě, vü vü fāsě.*

Montreuillon : *ě kěl ě k vü vü küsě, ā k vü vü bātě, vü vü fāsě.*

Saint-André-en-Morvan : *ě kěl ě k vü vü kwisě, ā k vü vü bātě.*

Gien-sur-Cure : *ě kěl ěr k vü vü küěě, ā k vü vü bātě.*

Ouroux : *i nü bātě, vü vü prümüě.*

J'ai encore trouvé *i nü, vü vü* à Dirol, Chougny, Mouchy, Saint-Honoré-les-Bains, Asnois, Dornecy, Moissy-Moulinot, La Maison-Dieu, Vignol, Beaulieu, Saint-Agnan.

(ç) Formes *i nü, vüs.*

76. Lurcy-le-Bourg : *i nü küěě, vüs küěě*, Neuzilly, Sermentray, Aunay.

Guipy : *i nü küsě, vüs küsě*, Huis-Bary.

Les Chéreaux : *i nü küěě, vüs küěě.*

Huis-Blondeau : *i nü bātě, vüs kwisě.*

Blismes : *i nü pörtō bē, vüs küsě* et *i s küsě, vüs küsě.*

Corancy : *vüs mētē tī lē.*

Gouloux : *i sē küěě, vüs küěě, ě sē küěě* (ils se couchaient), *ā k vüx bātě, ā k vüs fāsě* (fâchiez) *süvā!*

La Verchère : *kā g ātē ptī i nü bātě ě kū d pyār* (quand nous étions petits, nous nous battions à coups de pierres); *vüs prömně.*

Asnan : *i nü bātě, vüs küěě.*

Le Breuil : *i nü bātě, i nü küěě, vüs küěě.*

Les Granges : *i nü bātě, i nü kwisě, vüs kwisě.*

J'ai encore trouvé : *i nü, vüs* à Alluy, Vellerot, Les Genièvres, Chiddes, Larochemillay.

(7) Formes *ě nŭ, vŭs*.

77. Ces formes existent dans les Amognes :

Saxi-Bourdon : *ě nŭ kŭěĕ, vŭs kŭěĕ*.

Sancy et Giverdy : *ě nŭ kŭěĕ, vŭs kŭěĕ*, de même à Saint-Benin-des-Bois, et aussi à Montapas.

A Saint-Sulpice, j'ai rencontré la forme très intéressante *vě vŭ* : *j nŭ ămŭžĕ, vě vŭ prŏmnĕ dŏ, vě vŭ běŭĕ, vě vŭ mĕtĕ dŏ, vě vŭ lvĕ, vě vŭ lăvĕ tŭ, vě vŭ kŭěĕ dŏ*.

(8) Formes *j nŭ, vŭ vŭ*.

78. Montenoison : *j nŭ kŭěĕ, vŭ vŭ kŭěĕ*, de même Boisgibault, Giry, Menou.

Varzy : *j nŭ kŭěĕŭ, vŭ vŭ kŭěĕŭ*, de même à Oudan.

La Celle-sur-Loire : *j nŭ kŭěĕ, vŭ vŭ kŭěĕ*.

Pouilly-sur-Loire : *j nŭ pŏrtyŏ bĕ, vŭ vŭ pŏrtĕ bĕ*.

Léré : *j nŭ bătĕ, vŭ vŭ kŭěĕ*.

Dompierre-sur-Nièvre : *j nŭ bătĕ, vŭ vŭ kŭěĕ*.

J'ai encore trouvé : *j nŭ, vŭ vŭ* à Treigny, Dornes, Tannay, Saint-Hilaire-Fontaine. La forme la plus intéressante est celle que j'ai notée à Girardine : *j nŭ kŭěĕ, vŭ kŭěĕ* avec un *ŭ* long et non pas bref, comme dans *vŭ ăătĕ*. Les deux uos se sont fondus en un *vŭ* long.

(9) Formes *j nŭ, vŭs*.

79. Ces formes sont très employées dans la plaine nivernaise et sur les bords de la Loire.

A Chaulgnes : *j nŭ ămĕ, j nŭ făžĕ măl, j nŭ ăbŭyŏ, j nŭ gărdĕ, vŭs ăn ăĕ, vŭs trŏpĕ, vŭs vătĕ*.

j nŭ kŭěĕ, vŭs kŭěĕ, à Champvoux, Marzy, Sauvigny-les-Bois, Saint-Parize, Bona, Lichy, Saint-Gratien, Ternant, Le Veudre, Dornes, Saint-Éloi.

Champvert : *ěj nŭ kŭěĕ, vŭs kŭěĕ*, Saint-Benin-d'Azy, Tintury, Isenay, Brèches.

Pour les autres localités où j'ai rencontré ces formes, voir la carte VI.

Voici les lieux en dehors de la Nièvre, où j'ai eu occasion de faire d'autres enquêtes.

(Yonne) Sœuvres : *i nü kwisēy, vü vü kwisēy*, de même à Saint-Germain-des-Champs.

(Saône-et-Loire) Beaubery : *nü nü kütsāy, vü vü kütsāy, vü vü prömnē*. Trambly : *nūs kütsō, vūs kütsī, vūs prömnī*. Melay : *ä kēl ær k vūs kütsī, vūs prömnī dō ānæ*. Montpont : *nos* a été remplacé par *ō* : *ō mādʒ* = nous mangeons, d'où : *ō s kütsiv* (on se couchait), *vü vü kütsiv*.

(Côte-d'Or) : Minot : *j nō küēē, vō vō küēē, j nō bētē, vō vō prömnē*. A Lusigny et à Écutigny : *i nō küēē, vō vō küēē*.

(Puy-de-Dôme) : Pont-Gibaut : *nü nü kütsavē, vü vü kütsavē*. Sauterre : *i nü kütsēvē, vü vü kütsēvē*.

(Maine-et-Loire) Le Fuilet : *j nü bātō, j nü bātyō, j nü küeyō, j nü bātīm, vü vü bātē, vü vü mājē bē*.

(Allier) Abrest : *nē nü küeyē, ü vü küeyā*. Ici c'est le premier pronom qui devient atone *nē, ü*, contrairement à ce qui s'est passé dans la Nièvre, excepté à Saint-Sulpice, où j'ai trouvé *vē vu*. (Voir n° 81.)

ORIGINE DES PRONOMS DE LA PREMIÈRE PERSONNE PLURIELLE :

i no, i nü, i nü, ē nü, j nü.

80. Il ne peut pas y avoir de doute sur l'origine de ces pronoms de la 1^{re} personne plurielle. Le premier pronom : *i, e* ou *j*, qui est sujet, représente ego, dont les différentes formes ont été substituées à nos atone dans les parlers actuels du nivernais, comme nous l'avons vu : nos 32-37. Aussi partout où on dit *i* pour nos atone, c'est-à-dire dans le Haut-Morvan, on trouve de même *i* pour le premier nos nos. De même, dans une partie des Amognes où on dit *e* pour nos atone, on rencontre aussi *e* pour le premier nos nos, et enfin partout où on emploie *j* pour nos, c'est-à-dire dans la plaine et sur les bords de la Loire, on trouve aussi *j* pour le premier nos nos : *j nü*. Ainsi, des deux pronoms latins nos nos, le premier a été remplacé par ego, et cela sans détriment pour la clarté du langage, et le second nos tonique est devenu régulièrement *no* et *nu*.

ORIGINE DES PRONOMS DE LA DEUXIÈME PERSONNE PLURIELLE :

võ vồ et vỗ, vủ vữ et vूस.

81. De même on reconnaît facilement le latin *uos uos* dans *vo* et *vủ vữ*. Mais, faut-il voir aussi *uos uos* dans *vỗ* et *vूस*, ou bien, l'*s* final ne serait-il pas plutôt le pronom *se* de la 3^e personne, employé abusivement pour la seconde. Toutes les personnes lettrées, qui connaissent un peu le patois de la Nièvre, en sont persuadées. On croit généralement que *vूस kũếế*, *vूस pữtẻ bẻ*, *vूस bảtẻ*, sont mis pour : vous *se* couchez, vous *se* portez, vous *se* battiez, etc.

J'estime au contraire que *vỗ* et *vूस* nivernais représentent phonétiquement le latin *uos uos*.

Je dois dire d'abord, qu'ayant fait mes enquêtes en vue d'une étude générale sur les parlers du Nivernais, je n'ai pas à ma disposition tous les documents précis que j'aurais pu recueillir, si, dès le début, mes recherches avaient été limitées aux pronoms personnels. Néanmoins, les renseignements me semblent suffisants pour prouver que *vỗ* et *vूस* descendent bien du latin *uos uos*.

Je constate que *vus* ← *uos uos* est très ancien dans les parlers de la plaine nivernaise, parce qu'il n'y a pas de formes archaïques dans les patois des communes voisines, du moins dans ceux que je connais, qui puissent nous mettre, dans le détail, sur la voie de la transformation. Partout elle est accomplie dans ses deux grandes variétés : *vủ vữ* et *vूस*. Nous venons trop tard, depuis qu'il y a des hommes et qui parlent latin en nivernais. L'évolution de *uos uos*, comme une marée montante, a submergé presque tous les villages, même ceux du Haut-Morvan. C'est à peine si quelques îlots émergeant peuvent nous permettre de poser nos pieds mal affermis pour suivre les différentes phases de cette mer envahissante.

Malgré cette pénurie de renseignements étudions le phénomène. Une première raison toute négative, qui milite en faveur de *vỗ* et *vूस* descendant du latin *uos uos*, c'est que tous les autres parlers voisins ont *vồ vồ* ou *vủ vữ*, et si *vỗ* ou *vूस* devaient se décomposer en *vồ se* ou *vủ se*, on comprendrait difficilement comment le pronom *se* réfléchi de la 3^e personne, se serait introduit pour une seconde personne au milieu de *vồ vồ* et *vủ vữ*.

La difficulté est de prouver d'où vient l'*s* final de *vỗ*, *vूस*, qui est aujourd'hui prononcé encore avec vigueur et très appuyé. Aussi

les écrivains qui se servent de l'orthographe française pour traduire le patois nivernais, orthographient toujours : *vousse battez*, *vousse grattez coume éne vache*, etc.

Cet *s* remonte à un *z* devant une voyelle : *vō vōz ān ělē*, *vũ vūz ān ālē*, *vō vōz ět bātũ*, *vũ vūz ět bātũ*, comme on dit aujourd'hui *vōz ě* (avez), *vōz ět* à Écutigny et à Lusigny, et *vz ět* et *vuz āvē* à Saint-Éloi.

Alors l'évolution, par exemple, de *vũ vūz ān ālē* a été double dans nos parlers nivernais. Dans ceux qui ont gardé *vō vō* et *vũ vũ*, et ils sont moins nombreux, le *z* final est tombé pour des raisons d'ordre phonétique. c'est-à-dire parce qu'il était plus fréquemment employé devant consonne comme : *vō vō fāsē*, *vũ vũ bātē*. Puis l'*u* de *vu*, au contact de la voyelle suivante est devenu d'abord semi-voyelle : Metz-le-Comte : *vũ vw ět bātũ*, *vũ vw ěētē dō* (vous vous asseyez donc), *vũ vw ān ělē*, *vũ vw ěbũē* (amusez), *vũ vw ětē ěgēē* (égaré). De plus, à Mouchy, la semi-voyelle *w* est aussi tombée : *vũ v ět bātũ*, *vũ v ět ān ělē*, *vũ v ěētē*, *vũ v ěbũē*, *vũ v ět ěgēē*. Comme on dit *vũ ālē* (La Celle-sur-Loire), puis *vw ět*, *vw ě*, *vw ělē* (Grenois); *v ět*, *v ě* (Sauvigny-les-Bois). En un mot, le *z* final du second uos est tombé dans tous les patois qui ont gardé : *vō vō* et *vũ vũ* devant consonne, puis devant voyelle, *u* est devenu semi-voyelle *w*, ensuite cette semi-voyelle est tombée à son tour dans quelques localités, où il ne reste plus que le *v* initial du second uos.

Au contraire, dans toute la plaine nivernaise et dans la partie du Morvan qui n'a pas gardé *vō vō* ou *vũ vũ* devant consonne, le *z* final a continué à vivre par un phénomène syntactique, c'est-à-dire parce qu'il s'est trouvé plus souvent devant une voyelle : *vō vōz ět fāsē*, *vũ vūz ět bātũ*. Mais en même temps ces deux pronoms, si intimement unis, puisqu'ils n'étaient jamais séparés dans cette locution, ne formaient dans la prononciation pour ainsi dire qu'un seul mot : *vōvōz ět fāsē*, *vũvūz ātē bātũ*. Dans cette position le *v* intervocalique placé entre deux *o* ou deux *u* devait disparaître, comme a d'ailleurs disparu, dans nos patois, la bilabiale *v* au contact d'un *o* ou d'un *u* : *pauōrem paor peur pāē*, *pauōnem paon pā*, **tabōnem tavon tō*, *cūbare cōver kwē*, **cūbatcium cōreis kwī*, *propagine provain prwē*, etc.¹.

1. Cf. *Monographie phonétique du parler de Chaulgnes*, nos 443, 459, 475.

Pour les raisons ci-dessus c'est donc le *v* initial du second uos qui a disparu, plutôt que le *v* initial du premier uos. D'ailleurs dans les parlers de Mouchy et de Metz-le-Comte le *vū* initial reste et c'est le second *vū* qui se réduit à *vv* et même à *v*.

Après la disparition du *v* intervocalique, — l'expression uos uos ayant été traitée comme un mot simple — il y a eu fusion des deux voyelles : *vooz*, *voz*; *vuuz*, *vuz*. Puis le *z* final s'est assourdi devant des consonnes sourdes : *vös fäsē*, *vūs küēē*, et il est même resté sourd devant des voyelles *vūs ētē bātū*, *vūs āmūzē* (Chaulgnes et toute la plaine nivernaise). Mais ce n'est pas seulement la position de *voz* + consonne sourde, qui a assourdi le *z* final primitif, l'intensité avec laquelle cette lettre sonore était prononcée a dû y contribuer aussi puissamment, car cet *s* final a hérité de toute l'intensité de uos latin, puisque c'est la seule lettre qui reste de ce pronom, et elle est prononcée encore aujourd'hui presque partout où elle subsiste avec une grande vigueur. C'est cette intensité qui empêche le plus souvent, pour ne pas dire presque toujours, le retour de *s* à *z* devant une sonore.

Cependant cet *s* sourd commence à redevenir sonore dans quelques localités, par raison d'ordre phonétique, c'est-à-dire devant des voyelles ou des consonnes sonores : *vūz bēyēy*, mais *vūs fāsēy* (Lormes); *vūz bātē*, mais *vūs kwīsē* Jaux; de même à Gouloux : *vūs fāsē*, mais *vūz bātē*; mais c'est l'exception, car presque partout *vūs* est encore sourd même devant les voyelles.

Je n'ai trouvé que deux localités où c'est le premier uos qui a été altéré. A Saint-Sulpice, on dit : *vē vū prōmnē*, *vē vū bēyē*, *vē vū mētē*, *vē vū lvē*, *vē vū lāvē tū*, *vē vū küēē dō*. Il est probable que si le premier *vē* atone finit par disparaître, le second *vū* en sera renforcé et deviendra long : *vū*. C'est ce qui est arrivé à Girardine, près Châteauneuf, où on distingue fort bien : *vū küēē tūt ābīyē* (vous vous couchez tout habillé), de *vū küēē tūt ābīyē* (vous couchez tout habillé). Le premier *vū* a une durée double du second, parce qu'il équivaut à *vū vū*.

Je dois ajouter que déjà dans l'élément réfléchi du langage, mais rarement cependant, *vos* et *vus* commencent à être coupés en deux par une opération de l'esprit, *vo* ou *vu* devenant le sujet, et *sē* le pronom réfléchi de la 3^e personne. A Brassy, un vieillard à qui je faisais répéter *vūs bātēy*, finit par me dire en scandant

les mots *vũ sê bătêy*, de même à Château-Chinon, mais le fait est rare.

En résumé l's de *vôs* ou *vûs* est celui du deuxième uos, c'est-à-dire du régime, qui a perdu probablement d'abord son *v* initial puis son *o* ou son *u*. Au contraire, à Metz-le-Comte et ailleurs, *s* final a disparu, *o* s'est changé en semi-voyelle devant une autre voyelle et a même disparu aussi à Mouchy pour ne laisser subsister que le *v*. Ainsi les deux lettres extrêmes du second uos vivent encore dans la Nièvre : le *v* initial par exemple à Mouchy, et l's final dans toute la plaine nivernaise et ailleurs. Nous avons là, côte à côte, dans la Nièvre, deux types de constructions du uos uos latin : pour *vôs* et *vûs* c'est la position devant voyelle qui l'a emporté, pour *vũ* et *vu* c'est la position devant consonne qui a été maîtresse. Pourquoi cette différence ? Nous l'ignorons.

Mon illustre maître, M. l'abbé Rousselot, a démontré d'une façon évidente (*Mémoires de la Société de linguistique*, VI, p. 182-185) et dans sa thèse de doctorat : *Les modifications phonétiques du langage*, que le pronom actuel de la première personne du pluriel *sê* dans le parler de Cellefroin est tiré de *nos*.

La marche a été la même que dans la Nièvre, seulement c'est le pronom *nos* à Cellefroin qui est devenu successivement *nêx*, *nze*, *nsê* et *nê sê*. Comme dans les parlers nivernais « la cause déterminante de l'évolution, qui a fait passer *nêx* à *sê*, est l'extension analogique qui a mis *nêx* ← *nos* + voyelle en contact avec des consonnes sourdes », avec cette différence que dans les patois de la Nièvre, c'est uos qui a suivi l'évolution et non pas *nos*. Je n'ai trouvé *nûs* qu'exceptionnellement à Brassy, Lormes, Mhère.

Au contraire, à Cellefroin, « pour le pronom de la 2^e personne l'analogie a favorisé la forme *ve* ← uos + consonne », c'est-à-dire la voie qu'a suivie chez nous *nu* ← *nos* + consonne. Il y a donc dans ces deux cas une extension analogique curieuse, mais qui n'a rien de surprenant.

Il est presque sûr que *vûs bătê* et *vûs kûêê* du Berry remontent aussi à uos uos, comme dans les parlers nivernais, mais je n'ai pas actuellement entre les mains les documents nécessaires pour trancher définitivement cette question.

CHAPITRE VI

PRONOMS DE LA DEUXIÈME SÉRIE

PRONOM DÉMONSTRATIF PERSONNEL DE LA 3^e PERSONNE

PRONOM SUBSTANTIF

Ille et ses dérivés.

82. La langue latine classique possédait des pronoms de la 1^{re} et de la 2^e personne, et un pronom réfléchi de la 3^e, mais elle ne possédait point, à proprement parler, de pronom sujet de la 3^e. Quand les Romains voulaient exprimer soit un sujet de cette personne, soit un régime renvoyant à un mot qui n'était pas le sujet, ils employaient l'un ou l'autre des démonstratifs *is*, *hic*, *iste*, *ille*, *ipse*, *idem*.

Un événement considérable pour les langues romanes « c'est la formation d'un pronom personnel de la troisième personne, qui a fini par être *ille* en latin de Gaule, mais qui, dans les textes de la basse époque, est souvent aussi *ipse*, assimilé aux démonstratifs simples. Le grammairien Cledonius donne la liste : *ego*, *tu*, *ille* : *ipsa sunt finita et quae ex his deriuantur* : *meus*, *tuus*, *suus* (V, 49, 32, K. Cf. *Pomp.*, V, 97, 1 et suiv. K¹).

83. Le français, au contraire, dès son origine, a possédé une forme spéciale pour le pronom de la 3^e personne, c'est *il* venant de **illi*, mis pour *ille*, que le roman avait adopté à l'exclusion des autres démonstratifs.

Mais ce changement de fonction, qui, d'un pronom démonstratif, fit un pronom personnel, n'a pas été si complet, que la langue n'ait gardé des traces de la valeur primitive, comme nous le verrons plus loin, n° 169, en parlant de l'article *le*, *la*, *les*, qui nous représente l'emploi adjectif du démonstratif, et dans le possessif *leur*, qui signifie proprement « de ceux-là, de celles-là », tandis que le pronom personnel nous montre l'emploi substantif de *ille*².

1. F. BRUNOT, *Histoire de la langue française*, t. I, p. 82.

2. Arsène DARMESTETER, *Cours de grammaire historique de la langue française*, II^e partie, *Morphologie*, p. 100, et *Dictionnaire général de la langue française*, p. 209.

On sait que la langue grecque a vu s'opérer cette même transformation de fonction : δ , η , $\tau\acute{o}$, chez les auteurs de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, sont employés comme démonstratifs, rarement comme article, tandis que, à la période attique, c'est l'inverse qui se produit : ces mots sont devenus l'article, et leur emploi comme démonstratif est bien plus rare et plus restreint.

Ce qui s'est produit autrefois en grec, et plus tard en français pour ille, s'est aussi passé dans nos parlers nivernais.

84. Avant de donner les différentes formes que ille a revêtues dans nos patois morvandiaux, nous allons mettre sous les yeux du lecteur les tableaux de la déclinaison classique de ce pronom avec les transformations qu'il a éprouvées en roman et en français :

MASCULIN SINGULIER

Le latin classique déclinait ille comme il suit.

Nom.	ille
gén.	illius
dat.	illi
acc.	illum
abl.	illo.

Chacune de ces formes pouvait être accentuée ou atone.

Elles se réduisirent d'abord dans la langue populaire de la Gaule septentrionale par la perte du génitif et de l'ablatif.

85. Voici les formes que prit ille dans les langues romanes, et en particulier dans le francien, quelle que soit l'explication qu'on en donne ¹.

1. Il y a sur l'explication de ces formes romanes de nombreuses opinions ; nous ne résumerons ici que celle de M. A. Thomas et celle de Darmesteter.

M. A. Thomas, *Romania*, t. XII, 1883, p. 332-334, après avoir rapporté les différentes explications fournies jusqu'à lui, donne ainsi la sienne :

« Ille fait au génitif illius : la même forme de génitif en ius se trouve en latin dans les pronoms ou adjectifs : ipse, iste, unus, ullus, nullus, solus, totus, alius, uter, alter, neuter. Francis Meunier a expliqué la formation de ces génitifs (*Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, I, 14 et suiv.) et son explication paraît aujourd'hui admise dans le domaine de la philologie latine. Le génitif normal de ille est illi : à ce génitif primitif, formé comme *domini* de *dominus*, est venu s'adjoindre le génitif ius du pronom is. Illius n'est donc qu'une forme contractée de illi + ius. Ce qui s'est passé au génitif a dû se passer au datif, au

Formes toniques	Formes atones
Nom. *illi <i>il</i>	illi (<i>il</i>)
dat. ellúi <i>lui</i>	elli <i>li</i>
acc. ellúi <i>lui</i>	ellú <i>lo, le.</i>

MASCULIN PLURIEL

86. Les formes du latin classique étaient :

Nom. illi
gén. illorum
dat. illis
acc. illos
abl. illis

moins dans la langue populaire. Le datif classique illi paraît n'être qu'un locatif employé abusivement; le véritable datif masculin de ille est illo, correspondant à l'accusatif illum et au génitif illi. Illo s'est combiné avec le datif ei, comme illi avec le génitif ius : de là illo + ei = illoei = illoi, de même que illi + ius = illius = illius. Quant au passage de illoi à illui, il s'est effectué conformément aux lois de la phonétique historique du latin, comme celui de quous et quoi à cuius et cui, et de hoius et hoic à huius et huic. Illius a obtenu droit de cité dans la langue littéraire; illui au contraire, par une de ces anomalies dont le linguiste ne s'étonne pas, n'a vécu que dans la bouche du peuple, jusqu'au jour où le latin populaire a supplanté le latin classique : ce jour là illius a disparu, illui seul est resté dans les langues romanes... »

« La forme pronominale féminine correspondante à *lui* est en italien *lei*, en roumain *ei* (affaiblissement de *lei*), en provençal *lei* et *liei*, *leis* et *lieis*, en ancien français *liei*, forme primitive qui, dans le dialecte de l'Ile-de-France, s'est contractée régulièrement en *li*, dans les autres dialectes en *lei*, *lié* ou *lé*. »

Après avoir donné ici encore les explications des philologues qui l'ont précédé, M. Thomas ajoute : « La véritable explication de *lei* est intimement liée à celle de *lui*, que nous avons donnée plus haut. A côté de illui, le latin populaire avait la forme féminine correspondante illei, et cette forme s'explique de même. Elle est le résultat de la combinaison de illae, datif féminin primitif, avec ei : illae ei = illaei = illei. Les formes provençales avec *s* s'expliquent par le génitif. Illius n'est à l'origine que masculin; le féminin est illaeius = illeius = (il)leis. Il va sans dire que toutes les autres formes pronominales des langues romanes en ui et en ei ont la même explication. » En note : M. Fr. Meunier a réuni de nombreux exemples de eiei et de quoiei pour ei et quoi (*loc. laud.*). Quant au génitif féminin illaeius, ce n'est pas une simple supposition : dans une inscription de Ladik (Asie Mineure), on lit ipseius (= ipsaeius, la même inscription portant sue pour suae) génitif féminin de ipse (*Corpus Insc. lat.*, III, 287).

M. A. Thomas est revenu sur cette question de *lui*. Cf. *Essais de Philologie fran-*

87. Le latin populaire des Gaules ne conserva que *illi*, *illorum*, *illos*, et on eut en roman et en francien :

Formes toniques		Formes atones
Nom. <i>illi</i>	<i>il</i>	(<i>il</i>)
dat. <i>ellóru</i>	<i>lóur</i>	<i>lur</i>
acc. <i>éllós</i>	<i>els eus</i>	<i>les</i>

FORME FÉMININE : *illa*.

88. Les pronoms de la 1^{re} et de la 2^e personne ne distinguaient pas les genres, et cela n'était pas nécessaire pour la clarté du langage,

çaise, Paris, lib. Em. Bouillon, 1898, où il dit, p. 337 : « Il est possible, comme l'indique M. Meyer-Lübke (*Grundriss der rom. Phil.*, I, 372, et *Gramm. des lang. rom.*, I, 574), que d'après *qui*, *cujus*, *cui*, *hi(c)*, *hujus*, *hui(c)*, on ait eu de bonne heure la déclinaison *illi*, *illuius*, *illui* en latin vulgaire, et que la persistance de l'ancien datif féminin *illae* ait entraîné par analogie les nouvelles formes féminines de génitif et de datif *illaeius* et *illaei*. Mais cette hypothèse ne répond pas à tout. » — De son côté, M. G. Millardet, dans *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, n° 59, sept. 1911, p. XCII, dit que « la nouvelle explication de M. Thomas, *Essais*, p. 336-8, lui paraît excellente : lieis < *illeius* = **illaeius*, forme refaite d'après *cuius*, *huius*, etc., et non forme complexe due à la combinaison de dat. fém. *illae* + dat. fém. *ei*, comme M. A. Thomas l'avait cru tout d'abord. » Sur les différentes explications proposées, voir ASCOLI, *Arch. glott. it.*, XV, 314-396.

Arsène Darmesteter donne une autre explication de *illui* : *Reliques scientifiques*, t. II, *Le démonstratif ille et le relatif qui en roman*, p. 167-176. Il prétend, après Tobler, que le pronom *ille* a été influencé par *qui*, et qu'il faut voir uniquement un transport de forme « du pronom interrogatif *cui* aux pronoms *qui* y répondent. »

En sorte que le pronom *ille* tout entier a subi l'action de son corrélatif *qui*, dont la déclinaison dans le latin vulgaire était :

sujet : <i>qui</i>
régime indirect : <i>cui</i>
régime direct accentué : <i>cui</i>
régime direct atone : <i>quem</i>

Ce pronom employé comme interrogatif imposa ses terminaisons au démonstratif *qui* lui servait habituellement de réponse : le besoin de montrer les rapports des deux termes amena cette refonte de *ille*, de là les formes :

sujet : <i>illi</i>
rég. indir. acc. : <i>illui</i>
rég. dir. acc. : <i>illui</i>
rég. dir. atone : <i>illum</i> .

Mais Darmesteter admet l'étymologie de M. Thomas pour le féminin : *illae* + *ei* pour l'italien et le français, et *illae* + *ius* pour le provençal.

puisque le genre était suffisamment désigné par la personne qui parlait, ou la personne à qui on s'adressait. Mais cette distinction devenait nécessaire pour les pronoms de la 3^e personne, qui désignent, dès l'origine, par des formes spéciales, empruntées d'ailleurs au démonstratif lui-même, le genre masculin, le genre féminin et le genre neutre.

89. Le latin classique déclinait *illa* ainsi :

Singulier	Pluriel
Nom. <i>illa</i>	<i>illae</i>
gén. <i>illius</i>	<i>illarum</i>
dat. <i>illi</i>	<i>illis</i>
acc. <i>illam</i>	<i>illas</i>
abl. <i>illa</i>	<i>illis</i>

90. Dans le latin vulgaire l'ablatif disparut, l'accusatif, outre sa fonction propre, prit celle de nominatif. De plus, le génitif *illius* disparut dans la Gaule septentrionale et le datif *illi* fit place à la forme *illae*, *illei*, tout en subsistant (ainsi qu'au masculin) comme forme atone. On eut donc en vieux français **liei*, *li*, forme accentuée, et *li*, forme atone du régime indirect. Le génitif pluriel féminin *illarum* fut de bonne heure remplacé par le masculin *illorum*.

La déclinaison se réduisit donc aux formes romanes et franciennes suivantes :

SINGULIER

Formes toniques	Formes atones
Nom. <i>élla</i> <i>ele</i>	<i>ele</i>
dat. <i>elléi</i> <i>li</i>	<i>illi</i> <i>li</i>
acc. <i>elléi</i> <i>li</i>	<i>ella</i> <i>la</i>

PLURIEL

Formes toniques	Formes atones
Nom. <i>éllas</i> <i>eles</i>	<i>elles</i>
dat. <i>ellóru</i> <i>lour</i>	<i>elloru</i> <i>lur</i>
acc. <i>éllas</i> <i>eles</i>	<i>ellas</i> <i>les</i>

91. Ainsi, comme les pronoms de la 1^{re} et de la 2^e personne, le pronom de la 3^e **illi* et *ille* — car ces deux sujets existent dans

nos parlers — ont des formes toniques et atones, qui aboutissent à de grandes variétés dans la Nièvre, suivant les régions.

En effet, le développement de ce pronom, dans les parlers nivernais, est prodigieux. Il passe, comme nous le verrons, par toute la gamme des sons, et cela sans heurt ni sans arrêt, et d'une façon insensible.

Nous allons passer en revue chacune de ces formes romanes et voir ce qu'elles sont devenues dans nos parlers nivernais. Pour plus d'ordre et de clarté, nous étudierons ensemble, dans les patois de la Nièvre, la forme masculine et la forme féminine soit au singulier, soit au pluriel.

Nous parlerons du neutre à la fin de ce travail, c'est-à-dire quand nous aurons passé en revue toutes les formes soit masculines, soit féminines du singulier et du pluriel.

Sujet	masc.	sing. *illi
		plur. illi
	fém.	sing. illa
		plur. illas.

(Voir les tableaux VIII, IX et la carte VII.)

92. Le pronom ille était donc devenu *illi en latin vulgaire probablement sous l'influence analogique de qui. Il en a été de même de ipse, iste, qui devinrent au nominatif singulier ipsi, isti. En effet on lit illi pour ille dans Grégoire de Tours, *Hist. de France* : 37, 18 : Crux sancta, de qua et beatus *illi (ille) cruor effluxit¹. Ainsi, le singulier *illi, et le pluriel masculin illi avaient une forme identique en francien et dans la partie ouest du département de la Nièvre, sur les bords de la Loire. Nous verrons plus loin, n° 93, que pour les Amognes, le Bazois et le Haut-Morvan il faut partir, pour le singulier masculin, de ille et non de *illi. Quoi qu'il en soit, dans la plaine comme dans les Amognes, le Bazois et le Haut-Morvan, le singulier, et le pluriel masculin — nous verrons dans un instant qu'il en est de même pour le féminin

1. RYDBERG, *Zur Geschichte...*, p. 246-270.

— se confondent actuellement partout, qu'on parte de *ïlle* ou de **ïlli*, et, comme nous l'avons déjà dit, la désinence verbale, qui diffère partout dans la Nièvre, pour les deux nombres, suffit à distinguer le singulier du pluriel.

93. Il en a été de même en français à l'origine. Le sujet singulier **ïlli il* se confondait avec le sujet pluriel *ïlli il*. Mais à la fin du ^{xiii}e siècle, quand la déclinaison du substantif disparaît, et qu'on s'habitue à marquer le pluriel des noms par *s*, le pluriel *il* devient *ils* en face du singulier *il*. Pendant longtemps ce fut une simple question d'orthographe, car *s* ne se prononça pas, même devant voyelle : on disait *il(s) ont* et non *ix ont*. Cet *s*, marque du pluriel, n'était pas encore passé dans la langue populaire au commencement du ^{xvii}e siècle, puisqu'il s'introduit, à cette époque, dans la langue française. « A propos du pronom personnel, tout au plus peut-on noter une influence savante, qui tend à rendre distincts *il* et *y*, au singulier, devant consonne. Quelques-uns commencent à faire sonner *l* très légèrement devant consonne (*Anonyme de 1624*, THUROT, *o. c.*, II, 141). Au pluriel, au lieu de : *il ont* ou *ix ont soupé*, on commence à entendre *ilz ont soupé*. *Ib.* II, 79¹. » C'était d'ailleurs un moyen facile, pour le français, de distinguer, dans le langage parlé, le singulier du pluriel, du moins dans certains cas, c'est-à-dire quand le verbe commence par une voyelle. En effet, si dans le français parlé actuel on ne distingue plus *il mange* de *ils mangent*, il n'en est pas de même pour *il arrive* et *ils arrivent*, *il aime* et *ils aiment*, où la liaison fait reconnaître le pluriel. Dans les parlers nivernais, cet inconvénient n'existe pas, la 3^e personne du pluriel du verbe se distinguant toujours de la 3^e pers. du sing., comme nous l'avons déjà dit nos 21, 22. Ainsi à Chaulgnes *ï māj*, (sing.), *ï mājō* (plur.); *ă ăāt* (s. f.), *ă ăātō* (pl. f.); *il ariv* (s.), *il ărivō* (p.); *ăl ăm* (s.); *ăl ămō* (p.).

Comment *ïlli* a-t-il donné *il*?

94. C'est une loi de la phonétique nivernaise comme de la phonétique française que, lorsque la voyelle accentuée est un *ï* bref, elle

1. F. BRUNOT, *Hist. de la lang. franç.*, t. III, ch. IV, *Pronoms*, p. 289.

devient *e*. Ainsi le pluriel *illos* donne *els eus æ* dans la plaine, et *zæ* ou *ræ* dans certaines parties du Morvan. Voir *illos*, n^{os} 147-150. Nous verrons de même que *ille* est devenu *el*, n^{os} 101-104.

Mais quand le mot est influencé par un *i* posttonique, *i* tonique libre ou entravé, devant les consonnes orales ou nasales, se maintient *i*, comme en français, sous l'influence de cet *i* posttonique.

La raison de cette permanence de *i* bref tonique, qui aurait dû descendre à *è*, doit être cherchée dans le rétrécissement plus marqué de l'articulation de l'*i* subséquent passant dans l'articulation de la voyelle tonique. En sorte que, on peut dire que sous l'influence assimilatrice de la deuxième voyelle, le premier *i* bref a gardé sa qualité et n'est pas descendu à *è*. Tandis que l'*i* de *illa* était descendu à *è* : *élla* dans le latin populaire, le premier *i* de *illi* était resté *i* sous l'influence de l'*i* final¹. On voit donc que l'influence d'une seconde voyelle peut s'étendre à la voyelle précédente, même quand elle en est séparée par des consonnes. J'ai constaté particulièrement cette influence d'une articulation subséquente sur l'articulation qui la précède dans les Palatales étudiées au moyen du palais artificiel².

Ainsi **illi il* (devant voyelle, *i* devant consonne), *ibi iv, i* (fr. *y*), à moins qu'il ne représente *hic*.

95. Le féminin singulier latin vulgaire *élla* et le nominatif pluriel latin vulgaire *éllas* présentent les transformations de la flexion nominale. *Eles* est devenu *al* d'abord par le changement régulier dans nos patois de *e* qui précède *l* en *a*, et ensuite par la chute de *s* et de *è* final, peut-être sous l'influence de *illi il* singulier et pluriel, qui n'avait pas d'*s*, ou peut-être sous l'influence du singulier *élla èl al*.

96. En français depuis environ la fin du xiii^e siècle les formes du nominatif des deux nombres ont été au masculin peu à peu supplantées par les formes obliques *lui, eux*, tandis qu'au féminin singulier, sous l'influence du nominatifaccusatif pluriel, la forme du nominatif a seule persisté.

Dans nos patois aussi les sujets **illi, élla, éllas*, de toniques

1. Cf. *L'harmonie vocalique*. Fauste LACLOTTE, *Revue internationale de rhinologie, otologie, laryngologie et phonétique expérimentale*, mars 1899, n^o 3, p. 177-188.

2. *Monographie phonétique du parler de Chaulgnes (Nièvre)*, chap. XXXIX.

qu'ils étaient, devinrent peu à peu atones, et se réduisirent à n'être plus que la marque de la troisième personne du verbe. Nous verrons les formes toniques et atones de ces pronoms, mais disons immédiatement que dans les parlers de la plaine les anciens sujets toniques *ele, eles*, devenant atones, ont abouti à *a, al*, tandis que les toniques sont restées *el*. Ainsi, à Chaulgnes : *ă vĕ, ăl ăriv*, mais *ăl ě ɛă ěl, ă sô ɛă ěl, vă dō vĕ ěl* (sing. et plur.). Voir illas tonique, n° 150 (*bis*).

En résumé, le sujet accentué singulier et pluriel, masculin et féminin, est devenu atone, comme pour les pronoms de la 1^{re} et de la 2^e personne, et n'est plus qu'un signe de la flexion verbale. Pour l'emploi emphatique du sujet et celui du régime direct ou prépositionnel on se sert de la forme de l'accusatif accentué, comme nous le verrons dans la suite :

Masc. sing. et plur. ĭlli = ĭ, ĭl

Fém. sing. ĭlla, plur. ĭllas = ă, ăl.

97. Le singulier et le pluriel du pronom de la 3^e personne, soit masculin, soit féminin, ayant toujours dans la langue actuelle une forme unique pour chaque genre, nous les réunissons ici pour en simplifier l'étude. Dans la partie ouest du département de la Nièvre et sur les bords de la Loire, c'est-à-dire en général dans presque tout l'arrondissement de Cosne et de Nevers (moins les Amognes), on trouve le cas sujet du pronom de la 3^e personne sous la forme *ĭlli, ĭlla, devenus le masculin *ĭ*, et devant voyelle *ĭl*, et le féminin *ă, ăl*, en passant par *ě, ěl*, parce que dans cette région *ě* devant *l* est devenu *ă* : ex. : *păla pele păl, ăla ele ăl*.

Chaulgnes : *nūt ɛĕvō ĭ vă bĕ gănĕ sŭn ărjă* (notre cheval (il) va bien gagner son argent); *lĕ rĕxĕ sô dĕjă grŭ, ĭl ô kŭmăsĕ ă mĕlĕ* (les raisins sont déjà gros, ils ont commencé à mêler, (mûrir); *lĕ nūt (pwĕ ← pĭras) ă mărō pŭ tăr* (les nôtres (poires) elles mûrissent plus tard); *l pĭ (pĕctus) d'nūt vă ɛ ĭl ă bĕ grŭ, ă vă fĕ sô vyō* (le pis de notre vache (il) est bien gros, elle va faire son veau).

Parigny : *ĭ srĕ bĕ ăsĕ bō, s ĭ pŭvĕ* (il serait bien assez bon s'il

Masc. sing. *ïlle*, plur. *ïlli* = *ä*, *äl*
 Fém. sing. *ïlla*, plur. *ïllas* = *äl* *áll*.

100. Dans certaines localités de la Nièvre le féminin se distingue du masculin non seulement par un *l* plus long et plus appuyé, mais encore par un *a* bien plus ouvert que pour le masculin.

Ainsi à Verneuil : masc. *ä*, *äl*, fém. *äl*, *áll*. De même Isenay, Tamnay, Alluy et quelques autres communes que j'ai oublié de noter.

Masc. sing. *ïlle*, plur. *ïlli* = *ē*, *ēl*
 Fém. sing. *ïlla*, plur. *ïllas*. = *ēl*, *ēll*.

101. Dans les localités citées ci-dessous le masculin *ïlle* a donné *ē*, *ēl*, et le féminin *ïlla* a abouti à *ēl*, *ēll*, en sorte que devant voyelle le féminin se distingue du masculin par un *l* plus long et plus appuyé, comme dans les Amognes *äl* masculin devant voyelle se distingue de *áll* féminin devant voyelle.

Ouroux : masc. : *ē s kwisē*, *ē s kwisè*, *ē vē*, *ēl ēriv*, *ē sō vni*, *ēl ò tōr*; fém. : *ēl vē ēll ēriv*.

Le Breuil : masc. : *ē s kũēē*, *ē s kũēē*, *ē vē*, *ēl ēriv*, *ē sō vnũ*, *ēl ò tōr*; fém. *ēl vē*, *ēll ēriv*.

Aunay, masc. : *ē s kũēð*, *ē s kũēē*, *ē vē*, *ēl ēriv*, *ē sō vnũ*, *ēl ò tōr*; fém. : *ēl vē*, *ēll áriv*.

Huis Bary, masc. : *ē s kũsð*, *ē s kusē*, *ē vē*, *ēl ēriv*, *ē sō vni*, *ēl ò tōr*, fém. : *ēl vē*, *ēll ēriv*.

Gouloux, masc. : *ē sō á sārʒ*, *ēl ò pārti*, *ē vnē*; fém. : *ēl sō á sārʒ*, *ēll ò pārti*.

Poil, masc. : *ēl ò mēāt*; fém. : *ēll ò pārti*.

J'ai trouvé aussi *ē*, *ēl*; *ēl*, *ēll* à : Guipy, Mouchy, Beaulieu, Neuffontaines, Neuilly, Sermantray, Montapas, Chouigny, Saint-Péreuse, Vandenesse.

La Verchère, masc. : *ē mũēñ* (il moissonne), plur. *ē mũēnā*; *e gyā* (ils disent); *du kòtē d Rapòrsō ē kòʒā pu mō* (du côté de Villapourçon ils causent plus mal); fém. *ēl mũēñ*.

Las : *è, èl; èl, èll*.

L'Echenault : *èn fwě k ěl ǒ ě bā j-ěl kūp ěvěk mě ěi* (une fois qu'il (l'arbre) est à bas, je le coupe avec ma scie).

Chiddes, masc. : *ě sō, ěl ǒ pǎrti*; fém. : *ěl sō ā sarz, ěll ǒ pǎrti*.

Blismes, masc. : *ě vě, ěl ěriv, ě sō vni, ěl ǒ tǒr, ě s kūsě, ě s kūsě*; fém. *ěl sō sě swě* (elles sont chez elles), *ěll ěriv*.

Masc. sing. ille, plur. illi = *ě, ěl*.

Fém. sing. illa, plur. illas =, *in, inn*.

102. Dans les communes ci-dessous désignées le masculin est *ě, ěl*, mais le féminin est *in, inn*. Toutefois ce dernier tend à être remplacé par *ěi, ěll*.

Germenay, masc. : *ě s kwisō, ě s kwisě, ě vnō, ěl ěriv, ě sō vnū, ěl ǒ tǒr, ě sō pǎrti*; *ě tiō bē lě ā mōtā — n ā pǎrl dō pā mō pūr kūān, k ě nā ěyō d lě mǎrd pā věě* (ils (les bœufs) tirent bien là en montant — n'en parle donc pas, mon pauvre cousin, qu'ils en c... de la m.... pas vérée (c'est-à-dire pas à point); fém. : *inn ǒ ũ sǎrsě sā bē* (elle a été chercher ses bœufs). *inn ǒ pǎrti*. De même à Moraches.

Les Granges, masc. : *ě s kwisě, ě s kwisě, ě vě, ěl ěriv, ě sō vnū, ěl ǒ tǒr*; fém. : *in vě, inn ěriv, inn ǒ ũ ā ě*.

Grenois, masc. : *vā l sarsě, ěl ǒ rěstě dā l sā* (va le chercher, il est resté dans le champ); *ěl ǒ vnū ěvěk sě fōm ěpě sě fīy* (il est venu avec sa femme, et puis sa fille); *ě dēvrě s bēyě sě fā trō ěō* (ils devraient se baigner, ça fait trop chaud); fém. : *in vėnō d sǒrti kāt i sē ātrě* (elle venait de sortir, quand je suis entré); *inn ǒ ũ sǎrsě sā bē* (elle a été chercher ses bœufs), *in sā pā vū k inn ǒ* (je ne sais pas où elle est); masc. sing. *ě s kwisō*; m. p. *ě lā kwisě*.

Chitry, masc. : *ěl ǒ vnū*; fém. : *in vėně, inn ǒ ũ sǎrsě; inn ǒ ũ ǒ ě*.

Vellerot, masc. : *ě vně, fém. in vėně, inn ǒ ũ*.

Monceaux-le-Comte, masc. : *ě vnā* fém. : *in vėnā, inn ǒ ě l ěkūrī*.

Orbigny (Saint-André-en-Morvan), masc. : *ě vně, fém. in vėně, inn ǒ ětě*.

Saint-André-en-Morvan, masc. : *ẽ vnẽ, ẽ sđ ẽ sãrz, ẽl ẽ pãrtĩ* ;
fém. : *ĩn sđ vnũ, ĩnn ẽ pãrtĩ*.

Moissy-Moulinot, masc. : *ẽ vnũ*, fém. *ĩnn ẽ ũ sãrẽ sẽ bẽ* ;
ĩnnõ, ĩn sẽ pã vũ ĩnn ẽ (non, je ne sais pas où elle est).

Dirol, masc. : *ẽl ẽ vnũ ẽvẽksẽ fõm*, fém. : *ĩn vẽnã d sõrtĩ*
kã ĩ sã ãtrẽ, ĩnn ẽ ũ sãrsẽ sẽ bẽ.

Saint-Martin-du-Puy, masc. : *ẽ sđ ã sãrz*, fém. : *ĩnn ẽ pãrtĩ*.

J'ai trouvé aussi *ẽ, ẽl* ; *ĩn, ĩnn* à Vignol, Ruages.

103. J'ai noté aussi quelques formes mélangées, c'est-à-dire des localités où le masculin étant toujours *e, el*, le féminin est tantôt *ĩn, ĩnn*, tantôt *ẽl, ẽll*, et même *ãl, ãll*.

Lormes, masc. : *ẽ s kwĩsđ, ẽ s kwĩsẽ, ẽ n ẽ pã lẽ, ẽl ẽ pãrtĩ*,
ẽ sđ vnũ, ẽl ẽ tõr, ẽ vẽ, ẽl ẽrĩv, fém. : *ĩnn ẽ ũ, ĩnn ẽ pã lẽ, ãl*
vẽ, ãll ẽrĩv.

Anthien, masc. : *ẽ vnẽ*, fém. : *ẽl vnẽ d sãrtĩ*, mais devant voyelle : *ĩnn ẽ ũ* ; *ĩnn ẽ pãrtĩ, ĩn sđ ẽ sãrz*.

Masc. sing. ĩlle, plur. ĩlli = *e, ẽl*.

Fém. sing. ĩlla, plur. ĩllas = *il, ill*.

104. Dans certaines localités de la Nièvre ĩlle est devenu *ẽl* devant voyelle, et ĩlla *ill*, ce qui fait croire aux étrangers que les habitants ont changé les genres, car ils disent il pour une femme et elle pour un homme. Il n'en est rien. La raison de cette anomalie se trouve dans la phonétique de ces localités, qui fait aboutir ĩlle à *el* et ĩlla à *ill*.

Jaux, masc. : *ẽ vẽ, ẽl ẽrĩv, ẽ sđ mnĩ, ẽl ẽ tõr* ; fém. : *ĩl vẽ, ĩll ẽrĩv*.

Montreuillon, masc. : *ẽ vẽ*, fém. : *ĩl sđ ẽ sãrz, ĩll ẽ pãrtĩ*.

Brassy, masc. : *ẽl ẽlẽy*, fém. : *ãnnõ, ĩn sã pã lẽ vũ k ĩll ẽ*, j'ai aussi trouvé *ẽl, ẽll*.

Huis-Blondeau, masc. : *ẽ s kwĩsđ, ẽ s kwĩsẽy, ẽ vẽ, ẽl ẽrĩv*,
ẽ sđ vnũ, ẽl ẽ tõr, fém. comme à Brassy *ĩl, ill*, et *ẽl, ẽll*.

Marigny-sur-Yonne, masc. : *ẽ mĩđ*, et devant voyelle, *ẽn*, ex. :
ẽn ẽ tõr ; fém. : *ĩll ẽ ũ sãrsẽ sẽ bẽ*, j'ai noté aussi *ẽl, ẽll*.

Champ-Charmont, masc. : *ẽ, ẽl* ; fém. : *ĩl, ill*.

Masc. sing. *ille*, plur. *illi* = *ă*, *ăl*.

Fém. sing. *illa*, plur. *illas* = *ël*, *ëll*.

105. Dans les localités suivantes le féminin est bien resté *ël*, *ëll*, mais le masculin est devenu *ă*, *ăl*, car l'*e* au contact de *l* se change en *a* suivant la phonétique de ces lieux, mais pourquoi *ël* fém. ne devient-il pas *ăl* aussi ?

Larochemillay, masc. : *ă sō ă sărz*, *ă vně*, *ăl ă părți*; fém. : *ël sō ă sărz*, *ëll ă părți*.

Poil, masc. : *ăl ă pă*, *ăl ă părți*, fém. : *ëll ă mēāt*; *ëll ă părți*.

Luzy, masc. : *ă sfăsō*, *ăl ă părți*, *ăl ămō tū là sū*; fém. : *ël mnō ă lē mēs*, *lā bēt ël vō dpērī*.

Gien-sur-Cure, masc. : *ă sō ă sărz*, *ăl ă părți*; fém. : *ël sō ă sărz*, *ëll ă părți*.

Saint-Gratien, masc. : *ă vě*, *ăl ă rīv*, fém. : *ël vě*, *ëll ă rīv*.

De même à Moux, Franvache, Alligny, Liernais.

Masc. sing. *ille*, plur. *illi* = *ö*, *öl*.

Fém. sing. *illa*, plur. *illas* = *ël*, *ëll*.

106. Le féminin est encore resté *ël*, *ëll* dans les lieux mentionnés ci-dessous, mais le masculin est devenu *ö*, *öl*, sans doute en passant par *ăl*, l'*ă* s'étant fermé.

Saint-Hilaire-en-Morvan, masc. : *ö vě*, *ö s kwisō*, *öl ă rīv*, *öl ö tör*, fém. : *ëll ă rīv*.

Corancy, masc. : *ö sātě bē*, *öl ă bē pă* (vilain, pūttdum), fém. : *lē ywě ăll ă bē frēd*, *ěl sātě bō* (elles sentaient bon).

Les Grains : *y ă dī k ă n ăvō pă rāyō* (je lui ai dit qu'il n'avait pas raison), fém. : *ëll ă ră* (elle a été).

Château-Chinon, masc. : *öl ă vně*, fém. *ëll ă ră krī să bă* (elle a été chercher ses bœufs). M. Edmond, dans l'*Atlas linguistique de la France* au mot *ils s'agenouilleraient* a noté *ă seznoyrě*. J'ai constaté que la forme *ö* était la forme indigène du pronom masculin.

Saint-Léger-de-Fougeret, masc. : *ö vně*, *ö sō părți*, *öl ă părți*; fém. : *ël sō părți*, *ëll ă partī*.

Il en est de même à Saint-André-en-Morvan, à Saint-Honoré, Sermages, Préporché, Planchez, Gué-Guirauld.

Les Michots, masc. : *öl ð pãrdũ læ pũpã* (papa), fém. : *ëll ð pãrtĩ*.

Masc. sing. ille, plur. illi = *ö, öl*

Fém. sing. illa, plur. illas = *äl, äll*.

107. Les Chereaux, masc. : *ö sð vnũ, öl ð tõr, ö s küεö, ö s küεēy, ö vē, öl ēriv*; fém. : *äl vē, äll ēriv*.

Saint-Agnan-en-Morvan, masc. : *ö vē, öl ēriv*, fém. : *äl vē, äll ēriv*.

Masc. sing. ille, plur. illi = *ö, öl*.

Fém. sing. illa, plur. illas = *il, ill*.

108. Onlay, masc. : *öl ē bē gēri*, fém. : *ill ē rē*. Il en est de même à Ternant *ö, öl* pour le masculin, et *il, ill* pour le féminin.

Masc. sing. ille, plur. illi = *ä, äll*.

Fém. sing. illa, plur. illas = *il, ill*.

109. Vinitien, masc. *äl ö zæn*, fém. *ill ö zæn*.

110. Comme on le voit, la forme masculine *ē, ël* est très répandue dans les parlers nivernais, et elle est bien phonétique et non analogique, c'est-à-dire qu'il ne faudrait pas voir ici une influence du féminin sur le masculin, puisque cette forme existe dans des lieux où le féminin précisément n'est pas *ël, ëll*, mais *il, ill* et *in inn*. De plus, je l'ai encore trouvée dans la Côte-d'Or, à Minot. Elle doit probablement exister encore ailleurs, mais je n'ai pas à ma disposition l'*Atlas linguistique de la France* pour le constater.

De même, le féminin *il, ill*, dans les patois de la Nièvre, ne peut pas être non plus une influence analogique du masculin, vu que dans les localités où j'ai trouvé *il, ill* comme féminin, le masculin est *ē, ël; ä, äll; ö, öl*, et jamais *il* dans le Morvan.

111. Je serais donc porté à voir très souvent une influence dialectale dans les textes du moyen âge, où *ils* est mis pour *elles*, c'est-à-dire se rapporte à un sujet féminin. Cependant, quand le pronom *ils* se trouve très éloigné du mot féminin auquel il se rapporte, peut-être pourrait-on voir dans ce cas l'oubli chez l'écrivain du genre féminin mentionné plus haut, et l'emploi du masculin comme étant le genre le plus commun¹.

En dehors de la Nièvre.

112. En dehors de la Nièvre, j'ai trouvé dans Saône-et-Loire, à Beaubery, masc. : *i, il*, fém. : *ā, āl*; à Trembly, masc. : *i, il*, fém. : *ē, ēl*; à Melay, masc. : *ō, ōl*, fém. : *ēl, ēll*; à Montpont, masc. : *i, il*, fém. : *āl, āll*.

Côte-d'Or, à Minot, masc. : *ē vĕ, ěl ěriv, ěl ō vnĕ* (ils sont venus); fém. : *ěl vĕ, ěll ěriv*. Lusigny-sur-Ouche : *ā, āl*, pour le masculin et *ēl, ēll* pour le féminin, de même à Ecutigny.

Yonne, à Salornay, masc. : *ō, ōl*, fém. : *ā, āl*; à Sœuvres, masc. : *ā, āl*, fém. : *āl, āll*; à Saint-Germain-des-Champs, masc. : *ō, ōl*; fém. : *il, ill*.

Allier, à Abrest, masc. : *ū, ūl*, fém. : *ūl, ūll*.

Puy-de-Dôme, à Sauterre, masc. : *ū, ūl*; fém. : *lā* et *l* devant voyelle : *lā vĕnyā dē sōrti kā i sĕ rĕtrā, l ě nĕdā tsartsĕ sū bĕ*; à Pont-Gibaud, masc. : *ō, ōl*, au singulier, mais *i* au pluriel *i sō, i z ō, i s kutsavō*.

Loir-et-Cher, à Faverolles, masc. : *i, il*, fém. : *ā, āl*,

Indre-et-Loire, à Ceré et à Orbigny, masc. : *i, il*, fém. : *ā, āl*.

Maine-et-Loire, Le Fuilet, masc. : *i vĕ, il ě eĕ lĭ, i vĕn dā stū* (ils viennent de suite); *i bĕv bĕ ě kŭ; i s prōmĕn* (plur. et sing. pas distincts), de même dans *i s ěm bĕ, i māj bĕ*; fém. : *ā vĕ pwĕ, āl āriv, āl ě eĕ lĕ*.

1. Cf. F. BRUNOT, *Hist. de la langue française*, t. I : *Ils et elles*, p. 420, 421.

RÉGIME DIRECT MASCULIN

Tonique

|
(il)lūi
|
lui
|
lu

Atone

|
(il)lum
|
lu
|
lo

le
|
l

(Voir le tableau X et la carte VIII.)

113. Le régime direct masculin singulier était *illum*. Il pouvait être accentué sur l'initiale, ou atone. La forme accentuée de *illum* est inconnue au français.

En effet, alors que l'accusatif pluriel *illos* est représenté par *els*, *eus*, *eux*, l'accusatif singulier tonique *illum*, qui aurait dû donner **el*, y est représenté par le datif *lui* : « Que *lui* a grant torment ocist » *Léger*, 12 — « Qui *lui* portat », *Alexis*, 76. — *Illum* n'est passé en gallo-roman, que sous sa forme atone (il)lum, ancien français moderne *le*¹. Le régime direct accentué fut (il)lūi, comme le régime indirect (il)lūi, sous l'influence du pronom relatif *cui*. La syllabe atone *il* était tombée dès le latin populaire, sous l'influence des formes atones, et il resta *lui*. Dans le francien, à partir du XII^e siècle, *il* tendant à devenir atone, *lui* commence à le remplacer dans sa fonction de sujet accentué, comme *moi*, *toi* ont remplacé *je*, *tu*.

114. Dans les parlers nivernais, le pronom régime direct accentué (il)lūi est resté presque partout sous la forme *lu*, qui est régulière dans la phonétique de nos parlers : *ui* s'étant réduit à *u* par la chute de *i* final. Car il ne faudrait pas croire que *lū* dans *pürt lū*,

1. « L'italien a à peine connu *ello* = *illum* accentué, et lui aussi le remplace par *lui* accentué : io guardò lui, ed egli guarda me. Mais il possède *lo*, et archaïque *elo* (dans *glielo*, etc.) = *illum* atone. » DARMESTETER, *Rel., scient.*, t. II, p. 171.

par exemple, représente *porta illum*, non, il est le descendant du latin vulgaire *porta* (il)lūi. L'*u* du nivernais remonte toujours à un *ū* long latin, et ne représente jamais *ū* bref.

Cependant, dans certaines localités peu nombreuses de la Nièvre, j'ai trouvé *læ*. Voir n° 115.

Voir la carte VIII pour *lu* et *l*, où toutes les localités sont indiquées, ici je ne mentionne que les suivantes. Dans les exemples, la première forme est la tonique *lũ*, la seconde est l'atone *l*. Toutes les localités citées ci-dessous ont ces deux formes :

Chaulgnes : *mě lũ drě* (mets-le droit), *ăgă lũ* (regarde-le), *mör lũ*; *vă l kri*, *fô m l âpürtě*.

Parigny : *pră lũ*, *jămě j l öbli*. Pouilly-sur-Loire, Alligny-Cosne, Saint-Martin-du-Tronsec, Menou, Pougny : *ăgă lũ*; *s ă l găb kî l tăt*, mais *găm m âpürt*, avec assimilation du *b* avec *m*.

Saint-Sulpice : *pră lũ dō*, *vă l săreě*. Sauvigny-les-Bois, Saint-Benin-des-Bois, Nolay, La Fermeté, Giry, Saint-Benin-d'Azy, Saint-Péraville, Saxi-Bourdon, Sancy, Giverdy, Limon, Lichy, Montapas, Saint-Péreuse, Neuffontaines, Beaulieu, Poil, Mouchy, Guipy, Ternant, Les Genièvres, Oudan, Champvert, Verneuil, La Machine, Montenoison, Saint-Hilaire-Fontaine, Asnois, La Chapelle-Saint-André, Montaron, Neuzilly, Sermentray, Prémery, Boisgibault, Isenay, Dornecy, Varzy, Imphy, Lurcy, La Maison-Dieu, Moux, Vignol, Chouigny, Monceaux-le-Comte, Metz-le-Comte, Vellerot, Asnan : *ětrăp lũ*, *vă l săreě*. Aunay : *ătrăp lũ*, *vě l sěrsě*, Tamnay, Alluy, Marigny-sur-Yonne : *lěe lũ dō* (laisse-le donc), *ăkūt lũ*, Chitry, Lormes : *ětrăp lũ*, *vě l sărsě*, *vě l kri*. Grenois : *ě lũ vũ l eyě*, *ěpăel lũ*, *vă l sărsě*, *ěl ă rěstě dă l să*; Ouroux : *ětrăp lũ*, *vě l sărsě*, Huis-Blondeau : *ětrăp lũ*, *vě l sărsě*, Brassy, Les Granges : *ětrăp lũ*, *vě l sărsě*. Planchez, Préporché, Saint-Gratien, Anthien, Moissy-Moulinot; Le Breuil : *ětrăp lũ*, *vě l sărsě*. Dun-sur-Grandry, Huis-Bary : *ětrăp lũ*, *vě l sărsě*. Luzey, Chiddes, La Collancelle : *lěs lũ*, *pört lũ lě*, *pört lă lě* (porte-le là, porte-les là). Les Grains : *lěe lũ dō*, de même à Franvache, Gué-Girauld : *lěe lũ*, *ămăs lũ* (laisse-le, emmanche-le). Alligny, Liernais, Larochemillay, Les Chereaux : *ětrăp lũ*, *vě l săreě*. Jaux : *ětrăp lũ*, *vě l sărsě*, Saint-Martin-du-Puy, Orbigny (Saint-André-en-Morvan).

Germenay : *ětrăp lũ*, *mwěr lũ* (mords-le), *vă l săreě*, *vă l*

kri; sing. fém. : *vã lě kri*; plur. : *lěe lã* (laisse-les), de même à Moraches. Dompierre-sur-Herry : *mɔwãr lã* (mords-le), *va l kri*. A Corvol d'Embernard : *prã lũ, ãgã lũ, vã l kri*. Nous faisons remarquer que cette commune est écrite avec une orthographe barbare. Il faudrait orthographier : *Corvol dam Bernard*, car toutes les anciennes chartes portent : *Cornolium Domini Bernardi*. On sait que dans cette région, la nasale *on* est devenue *an* et *Dom Bernard* a abouti à *Dam Bernard*. De même Dompierre-sur-Herry, situé à une quinzaine de kilomètres, s'appelait autrefois *Dampierre*, comme prononçaient encore les anciens du pays, il y a dix-huit ans, quand j'ai fait mes enquêtes linguistiques. Beaucoup de cartes anciennes de la Nièvre portent *Dampierre*.

Les Michots et Saint-Léger-de-Fougeret : *lěe lũ laxa* (il)lũi, *lěe lũ* (lèche-le), *vě l kri*.

Tonique *lã*, atone *l*.

115. J'ai trouvé *lã* comme tonique dans quelques localités de la Nièvre et aussi en dehors de mon département. Je ne pense pas que cette forme soit empruntée au français, du moins pour tous les lieux qui l'emploient. J'y verrais plutôt une évolution régulière de *lũ*, ou bien encore la forme tonique (il)lũm → *lã*. Mais je pencherais plutôt pour (il)lũi, devenant *lũ* puis *lã*. Car dans certaines localités du Morvan *ũ* long tonique aboutit à *ã*. Cf. *Mono-graphie phonétique du parler de Chaulgnes*, n° 135.

Saint-Hilaire-en-Morvan : *ẽtrãp lã, vẽ l sãrsẽ, vẽ l kri*, fém. : *vẽ lě kri*, plur. : *vẽ lě kri*. Blismes : *ẽtrẽp lã, vẽ l sãrsẽ*. De même à Dirol, Vandenesse, Sermages, Saint-Honoré, Saint-Agnan-en-Morvan, Ruages, Tannay, La Celle-sur-Loire, Tintury.

En dehors de la Nièvre.

116. Côte-d'Or, j'ai trouvé *lũ* à Minot : *ẽtrẽp lũ, vẽ l kri*, de même à Lusigny-sur-Ouche et Écutigny. Yonne, à Saint-Germain-des-Champs : *lũ*, mais à Sauterre (Puy-de-Dôme) : *ãpãl lã*. Saône-et-Loire, Beaubery et Trambly : *ãpẽl lã*, de même à Montpont et à Melay. Allier, à Abrest : *ãpẽl lẽ*, là aussi j'ai noté : de illum = *dãũ pẽ* (panem), ad (il)los campos = *ãũ eã*, comme cõllum a donné *kãũ*, mõllem *mãũ*. Hautes-Alpes, Saint-Laurent-du-Cros : *ãpẽl lũ*.

RÉGIME INDIRECT MASCULIN

Tonique	Atone
(īl)lūi	(īl)lī
<i>lui</i>	<i>li</i>
<i>lu</i>	<i>lī</i>
<i>li</i>	<i>gī</i>
	<i>ī</i>
	<i>zī</i>

(Voir le tableau XI et la carte IX.)

117. Le régime indirect masculin singulier tonique ou prépositionnel *lui* s'est maintenu sur les bords de la Loire et dans la plaine sous la forme *lūi*.

A Chaulgnes : *s ē lūi*, *pūr lūi*, *vē lūi* (vers lui).

Il en est de même au sud de Chaulgnes : Tronsanges, Germigny, Pougues, Varennes-lès-Nevers, Urzy, Garchizy, Nevers, Marzy, Saint-Éloi, Imphy, Chevenon, Saint-Parize-le-Châtel; au nord de Chaulgnes : La Marche, Saint-Aubin, La Charité-sur-Loire, Beaumont-la-Ferrière, Varennes-lès-Narcy, Garchy, Pouilly, Tracy, Saint-Martin, Pougny, Donzy, Saint-Père, Cosne, Alligny-Cosne, Saint-Loup, La Celle-sur-Loire. On trouve aussi *lūi* çà et là dans le Morvan, mais peut-être est-ce sous l'influence du français.

Dans les Amognes et dans une certaine partie du Morvan niver nais, il est remplacé par *swē*, *swē*, *swā*, suivant les lieux.

Beaucoup d'autres localités ont la forme *lū* pour le régime indirect accentué, comme pour le régime direct accentué. Les deux (īl)lūi du latin vulgaire accusatif et datif ayant abouti aussi à une forme identique.

Ailleurs j'ai trouvé *lī*, qui est la forme atone, passée à la tonique.

Cet atone *lī* masculin est très vivant dans toute la Nièvre, et il

a de nombreuses formes comme on le verra plus loin : *li*, *lî*, *î*, *zî*, *gî* et même *g* devant voyelle.

Parigny : *l bô gâr pâr lîwî*; *vê lîwî* (vers lui), atone : *vă lî dî*. M. Edmond, dans l'*Atlas linguistique de la France*, donne *dvă lî*; je crois qu'il a été induit en erreur. Je connais très bien le patois de Parigny-les-Vaux, qui est à 5 ou 6 kilomètres de Chaulgnes, et qui était le pays originaire de ma défunte mère. Dans cette commune *lîwî* s'emploie toujours après les prépositions et *lî* seulement comme atone.

Marcigny (Saint-Pierre-le-Moutier) : *dvă lîwî*. Cercy-la-Tour : *ăl ẽ ẽă lîwî*, *vă î dî*.

Prémery : *ăl ẽ ẽă lîwî* (il est chez lui), *vă dō lî dî k ă vĕn* (va donc lui dire qu'il vienne). Brèches : *ăl ẽ ẽă lîwî* (il est chez lui), *vă î dî*. Dornes : *îl ẽ ẽă lîwî*; *vă lî dîr*. Asnan : *îl ẽ ẽă lîwî*, *văz î dî*. Saint-Hilaire-en-Morvan : *ôl ô sê lîwî*, *vê î dîr*.

Tonique (îl)lîi = *lū*

Atone (il)lî = *lî*.

118. Dans une partie du Morvan nivernais, le régime indirect (îl)lîi tonique a abouti à *lu* comme (il)lîi régime direct tonique, et le régime indirect atone (îl)lî a donné *lî* et les formes qui en dérivent :

Château-Chinon : *vê lū* (vers lui), *dvă lū*, *î vĕ dvê lū* (je viens d'auprès de lui), *d ôt tûc dvê lū* (ôte-toi d'auprès de lui), *î m ă vĕ dvū lū* (je m'en vais avec lui), *kôr ô dĕrgé d lū* (cours au derrière de lui); *ôl ô ă rĕz kôtar lū* (il est en rage contre lui), *î y ẽ d fyăs ă lū* (je n'ai pas de confiance en lui).

L'î final de lui est tombé comme dans les autres localités citées ci-dessous, car fructum a donné *frū*.

Luzy : *dvă lū*, atone : *dôn lî dō*, Moux : *sê lū* (chez lui), Les Chereaux : *ôl ô ẽă lū* (il est chez lui), *vê lî dîr*. Le Breuil : *êl ô sê lū*, *vê lî dîr*. Brassy : *ẽă lū*, *s ô lū* (c'est lui), *dūn lî dō dū pĕy*. Ouroux : *sê lū*, *vê î dîr*. Gien-sur-Cure : *sê lū*, *stū lĕ* (celui-là), atone *lî*.

Tonique

|
(il)lūi

Atone

|
(il)li

lī

119. Dans plusieurs localités de l'arrondissement de Clamecy *lī* actuel représente à la fois (il)lūi tonique, (il)lī atone et (il)lei du latin vulgaire. *Lī* tonique féminin actuel descend sûrement de *lei*; mais *lī* tonique masculin ne descend pas phonétiquement, je crois, de (il)lūi, du moins pour les régions que j'ai étudiées, attendu que, dans ces mêmes régions, (il)lūi régime direct tonique est représenté par *lū*. On comprend difficilement qu'un même pronom accentué (il)lūi puisse aboutir phonétiquement à deux formes différentes dans les mêmes localités *lū* et *lī*. Il faut donc voir dans *lī* représentant actuel de (il)lūi une influence analogique de la forme (il)lī *lī*.

Germanay : *sē lī, vā lī dī*. Les Granges : *ēl ō sē lī* (il est chez lui), *s ō pūr lī* (c'est pour lui, c'est pour elle), *vē lī dī*. Marigny-sur-Yonne : *sē lī* (chez lui, chez elle); *s ō lī* (c'est lui), au féminin de même : *s ō lī itū* (c'est lui, elle aussi). Moraches : *sū lī* (sur lui), atone : *lī*; Dirol : *sē lī*, atone : *lī*. Beaulieu : *ēē lī, dūn lī*. Germanay : *s ō pūr lī* (c'est pour lui, elle), mais : *s ō lū* (c'est lui), *s ō li* (c'est elle). Dompierre-sur-Nièvre : *ēē lī*, atone *lī*. Voir n° 117.

120. La forme atone est moins résistante que la forme tonique, et cela se comprend aisément.

Jaux : *ēl ō sē lī, vē gī dī*. Lormes : *ēl ō sē lī, vē gī dī*. Metz-le-Comte : *ēē lī*, (il)lī atone : *gī*. Vellerot : *sē lī, dī gī dō, dūn gī*. Moissy-Moulinot : *sē lī, dūn gī dū pūy, dī gī*. Metz-le-Comte : *āl ō ēē lī* (il est chez lui), *āl ō ēē lī* (elle est chez elle), mais : *ī vā gī dī, dī gī dō* (je vais lui dire, dis-lui donc). Mais au pluriel la forme est différente : *s ō pūr lī* (c'est pour lui et elle au singulier), mais *s ō pū āl* (c'est pour elles, plur.), *s ō pū ā* (c'est pour eux). Remarquez les deux formes de la proposition *pūr* et *pū*. On dit *pū āl, pū ā*, de même à Germanay et à Mouchy : *s ō pū ā, s ō pū āl*, parce que dans cette région *r* intervocalique est

tombé : *tīō* = tirons. Mouchy : *ēl ǝ ēē lī* (il est chez lui), *ēll ǝ ēē lī* (elle est chez elle); *s ǝ pūr lī* (masc.), *s ǝ pūr lī* (fém.). Mais atone : *ī vā ǝ dī, dī ǝ d vānī, dī ǝ dō*.

Huis-Blondeau : *ēl ǝ sē lī, vē ī dīr*, ici *ī* descend bien de (il)lī, comme le prouvent les patois voisins, de même Challement : *sē lī*, atone *ī*. Ruages, tonique *lī*, atone *zī*. Chitry : *dvā lī, dūn ī*. Oudan *dvā lī*, Giradine *ēē lī*.

Tonique

|
(il)līi

swē

Atone

|
(il)lī

lī

Voir se tonique latin employé à la place de (il)līi, (il)lī, n° 52.

121. Dans les Amognes et dans quelques parties du Morvan, (il)līi a été remplacé par le pronom se tonique.

Lichy : *āl ē ēē swē* (il est chez lui), *āll ē ēē swē* (elle est chez elle), il ne saurait y avoir d'amphibologie dans ces phrases, le pronom-sujet indiquant clairement le genre; atone : *vā lī dī*.

Bona : *āl ē ēē swē* (masc.); *āll ē ēē swē* (fém.), *vā lī dī*, il en est de même à la Fermeté.

Les Genièvres : *ēē swē*, lui est absolument inconnu, Alluy : *dvā swē*, Tamnay : *vē swē* (chez lui), Franvache : *sē swē, dī lī d vānī*. Saint-Léger-de-Fougeret : *sē swē*, atone *lī*. Saint-Hilaire-en-Morvan : *y ǝ pōr swē* (masc.), *y ǝ pōr ēl* (fém.). Les Grains : *sē swē, dī ǝ*.

Huis-Bary : *ēl ǝ sē swē*, (il est chez lui), *vē lī dīr*.

Blismes : *ēl ǝ sē swē, vē ī dīr*. Aunay : *ēl ǝ sē swē, vē ǝ dī*.

Les Michots : *y ǝ pōr lī* (c'est pour lui), *y ǝ pōr swē* (c'est pour elle), de même au pluriel : *y ǝ pōr ā* (c'est pour eux), *y ǝ pōr swē* (c'est pour elles). Ici les genres et les nombres sont distingués par des formes spéciales.

La Collancelle : *y ǝ pū swē* (c'est pour lui, elle), *y ǝ swē* (c'est lui, elle), *y ǝ zē* (c'est eux), *y ǝ zēl* (ce sont elles). Ici le genre est distinct mais seulement au pluriel, de même : *y ǝ pū zē, y ǝ pū zēl*; atone : *vē lī dīr*.

(il)lī remplacé par (il)lūi.

122. J'ai trouvé à Gouloux la forme tonique *lū* remplaçant la forme tonique *lī*.

dī lū dō dē t l ěpūrtě, dī lū dē vñi.

Je dois dire que j'ai rencontré assez souvent dans la plaine le régime direct tonique *lū* remplaçant l'atone *l*, mais je n'avais jamais auparavant rencontré pareille chose pour le régime indirect. Ainsi j'ai souvent entendu *vā lū krī*, où on disait couramment *vā l krī*.

Évolution de (il)lī atone dans les parlers nivernais.

123. Comme (il)lī régime indirect atone, soit masculin, soit féminin, a une évolution très variée en Nivernais, j'ai cru devoir consacrer ce paragraphe à ce pronom, d'autant plus que les grammairiens français se sont quelquefois trompés sur son origine. Je ne séparerai pas ici le masculin du féminin, parce que partout l'évolution a été la même.

lī

124. J'ai trouvé *lī* dans les Amognes : Lichy : *dūn lī, dī lī*; Bona : *vā lī dī*; Saint-Péreville, Saint-Sulpice, Saxi-Bourdon. De même Nolay, Limon, Lurcy, Neuville (Champlemy), Giry, Verneuill, Cercy-la-Tour, Isenay, Les Genièvres, Neuzilly, Sermentray, Montapas, Arthel : *ī vā pā lī dī, ī vā lī dī, fō tī g āvyě* (faut-il lui envoyer); Huis-Bary : *vě lī dīr* mais *vě ī dīr* = va leur dire.

Dompierre-sur-Herry, Brinon-sur-Beuvron : *ō vā lī dūně*, Huis-Bary, Alluy, Tamnay, Dirol, Chitry, La Collancelle, Gien-sur-Cure, Dun-sur-Grandry, Ternant, Champ-Charmont, Poil, Neuffontaines, Saint-Péreuse, Chaumard, Larochemillay, Saint-Agnan, Franvache, Saint-Léger-de-Fougeret, Saint-Honoré, Sermages, Préporché, Planchez, Alligny-en-Morvan, Liernais, etc.

125. J'ai noté *lī* avec une *l* mouillée à Livry et à Riousse, où on dit *lī* et *lā* (leur), Oudan, La Maison-Dieu, Gué-Girauld.

Comme on le voit, cette forme avec *l* mouillée est assez rare dans la Nièvre, parce qu'elle a abouti le plus souvent à *gli*, comme nous le verrons dans un instant.

Origine de *li*. Dans les patois de la Basse-Auvergne, comme l'a observé depuis longtemps M. Thomas, et dans ceux des Terres-Froides (arr. de La Tour-du-Pin, Isère), comme l'a constaté Devaux, *l* se palatalise au contact de *i*. Mais pour les parlers de la Nièvre cette condition ne suffit pas, nous avons en effet : *līnea līy*, *līmāre līmē*, *līmācea līmās*. Il faut de plus pour avoir une *l* mouillée que *i* soit suivi d'une autre voyelle; *li* est donc devenu *li* dans nos patois comme *gli* en italien, par suite de son emploi devant les voyelles comme dans ces phrases *dun li ēn dōn*, *vā li ēn krī*, devenues *dūn lī ā dō*, *vā lī ā krī*, à Chaulgnes : *dūn g ā dō*, *vā g ā krī*.

gi

126. La forme *gi* est très répandue dans la partie ouest du département de la Nièvre et sur les bords de la Loire. Je l'ai trouvée aussi dans le Morvan. Elle descend de *li* avec *l* mouillée, qui est devenu *gi* et *g* devant voyelle dans ces régions.

Ainsi, à Chaulgnes : *lēporem lièvre gēv*, *filiolum figō*, **mespilarium meslier mēge*, *molliare mūge*, de même : *fō gi dī*, *prā gi dō*, *dūn gi pā*, *fō g ā dūnē*, *vā g ā krī*. Il en est de même à Saint-Pierre-le-Moutier, Magny-Cours, Chevenon, Imphy, Saint-Éloi, Nevers, Marzy, Garchizy, Urzy, Varennes-lès-Nevers, Pougues, Guérigny, Parigny-les-Vaux, Germigny, Tronsanges, Poiseux, Saint-Aubin-les-Forges, Beaumont-la-Ferrière, Champvoux, La Marche, La Charité, Raveau, Varennes-lès-Narcy, Garchy, Tracy, Saint-Martin-du-Tronsec, Donzy, Pougny, Saint-Père, Cosne, Cours, Saint-Loup, Alligny-Cosne, La Celle-sur-Loire, Boisgibault, Menou, La Chapelle-Saint-André, Asnois, Varzy, Vignol, Anthien, Guipy, Mouchy, Metz-le-Comte, Grenois : *dun gi dō dū pē*, *dū gi dō d tē l ēpārtē*, Treigny, etc.

1

127. Dans d'autres localités de la Nièvre, peu nombreuses, *l* est tombé et *li* est devenu *i*. Il en est ainsi à Dornes, Saint-Parize-le-

Châtel, Villorget, Pouilly, Montenoison, Dornecy, Monceaux-le-Comte, Orbigny (Saint-André-en-Morvan), Saint-Martin-du-Puy, Le Breuil, Blismes, Saint-Gratien : *dĩ i dō k ă vẽn* (dis-lui donc qu'il vienne) se distingue de : *dĩ i dō k ă vnẽ* (dis-leur donc qu'ils viennent), par la forme plurielle du verbe, tandis que (il)lōrum mansiōnem → *lẽ mẽzō*, de même : *j i ẽ dĩ k ăl ăvẽ pã rẽzō* (je leur ai dit qu'ils n'avaient pas raison). Saint-Honoré : *dĩ i d rẽstẽ*. J'ai même trouvé *ĩĩ* à Tannay : *dĩz ĩĩ, dũnz ĩĩ*. Je crois voir ici *ĩbi* + (il)lĩ.

128. En tous cas, je ne pense pas qu'on puisse expliquer le simple *ĩ*, là où il se rencontre dans les parlers de la Nièvre, par *ĩbi*. Non, c'est bien le pronom (il)lĩ. M. Vignon prétend que *ibi* pour (il)lĩ, (il)lōrum est très fréquent dans les patois de la région lyonnaise¹. Je crois qu'un bon nombre remonte à (il)lĩ plutôt qu'à *ibi*. En tout cas, pour la Nièvre, tous les *ĩ* personnels descendent de (il)lĩ) et non de *ibi*, les patois voisins le prouvent.

Il est bien probable que *y*, que les grammairiens du xvii^e siècle ont condamné comme adverbe, était le plus souvent non l'adverbe *ibi* → *y*, mais un vrai pronom de la 3^e personne, descendant de (il)lĩ, devenu *li*, *lĩ yi*, *i* à Paris et aux environs, comme dans la Nièvre. Ces Grammairiens ont, par leurs proscriptions sévères, banni cet ancien pronom atone, qu'ils confondaient avec *ibi y*, et lui ont substitué le pronom tonique *lui*. Ainsi, Vaugelas condamne : J'ay remis les hardes de mon frère à un tel, afin qui les *y* donne I, 177². Je suis presque sûr que dans cette phrase *y* représente (il)lĩ. Les parlers de la Nièvre et des départements limitrophes emploient la même tournure, et jamais *i* dans ce cas ne représente *ĩbi*, il descend toujours de (il)lĩ atone.

1. *Les Patois de la région lyonnaise — le pronom régime de la 3^e personne* (suite), dans *Revue de Philologie française et de littérature*, p. 2-11, année 1907. — Cf. la note de Suchier à *Aucass.*, 4, 11, et BRUNOT, *Hist. de la langue franç.*, I, 226; à noter qu'il n'y a pas d'exemple dans le *Psautier lorrain*, ni dans l'*Ysopet* de Lyon. Pour le provençal ancien, voir Elsner, p. 51, et Bohnhardt, § 236, 241, 573 et 574.

2. F. BRUNOT, *Hist. de la lang. franç.*, t. III, deuxième partie, p. 486.

zi

129. On rencontre *zi* comme pronom indirect atone de la 3^e personne dans quelques localités de la Nièvre. Cette forme est surtout employée après les impératifs : Imphy : *di zi, dun zi*. De même à Marzy, Saint-Éloi, Sauvigny-les-Bois, Tintury, Vandenesse, Chiddes, Saint-Hilaire-Fontaine, Alligny-Cosne, Préporché.

Ce pronom paraît être (il)lī devenu comme précédemment *i* et auquel s'est uni l'*s* de liaison de certains impératifs, comme à Chaulgnes : *di z i, fê z i vôr* (fais-lui voir), qui sera passé aux autres impératifs, comme *dün zi dōna* (il)lī.

J'ai trouvé à Tannay *zii* : *dun zii, di zii*. Mais il faut voir dans cette forme (il)lī + ibi, comme nous l'avons dit précédemment, n° 127.

Dans les autres départements :

RÉGIME INDIRECT MASCULIN

Tonique : (il)lūi

Atone : (il)lī

130. En dehors de la Nièvre où j'ai eu occasion de faire des enquêtes :

Saône-et-Loire, à Beaubery : *tsê lū* (chez lui), *dī lū d vœnī*, *tsê lī* (chez elle), atone *lī*. Trambly : *vê lū*, *dī lœ dœ vnī*, ici *lœ* semble bien descendre de *lū* et remonter à (il)lūi; *vê lī* (vers elle), atone *lī*. Montpont : *vê lī*, *dī lī dœ dmûrê*.

Côte-d'Or, Minot : *œê lū*, *vê lī dīr*.

Yonne, Sœuvres : *sê lū*, atone *lī*.

Loir-et-Cher, Faverolles : *vă gī dī*, *ūt gī dō să* (ôte-lui donc cela).

Indre-et-Loire, Orbigny : *vă gī dī*.

Allier, Abrest : (il)lī et (il)lōrum = *zi*, mais (il)lōrum *mansiōnem* = *yū mēzō*.

Puy-de-Dôme, Sauterre : *běy zi dō dū pā*.

Maine-et-Loire, Le Fuilet : *s ẽ lĩ* (c'est lui), *ĩl ẽ ẽẽ lĩ*, *lĩ vã g ălẽ* (lui est inconnu), fém. *ăl ẽ ẽẽ lẽ* (elle est chez elle), *s ẽ lẽ* (c'est elle).

(il)lōrum

(Voir le tableau XII et la carte X.)

131. L'ancien génitif classique (il)lōrum est devenu en latin vulgaire (el)lōrum avec un changement de fonction, c'est-à-dire qu'il a servi de régime indirect. Toutefois, il a gardé comme adjectif un souvenir de sa signification première dans, par exemple, *leur maison* : (il)lōrum mansiōnem (la maison d'eux). De plus, il est devenu des deux genres, c'est-à-dire qu'il a remplacé le classique féminin illarum : ex. je *leur* parle, à *elles*.

132. Illōrum, comme tous les pronoms, pouvait être tonique ou atone : tonique, il a donné d'abord *lōur* puis *leur* en français (cf. flōrem *fleur*), avec aphérèse de la syllabe initiale, par l'influence des formes atones, comme nous l'avons vu pour *lui*. Atone, (il)lōrum aurait dû aboutir à *lour* en français, mais cette forme atone a été supplantée par la forme tonique *leur*, qui est passée à l'atone comme à la tonique. Puis, « cette forme, avec le temps, est devenue de tonique atone, et alors qu'au singulier le régime indirect *lui* avait dû, dès l'origine, être à la fois régime direct et indirect accentué, inversement, au pluriel, c'est le régime direct illos *eux*, qui a dû remplir à la fois le rôle de régime direct et celui de régime indirect accentué, une fois que *leur* est devenu atone¹. »

133. Les choses se sont passées à peu près ainsi dans les patois du Nivernais, sauf que dans beaucoup d'endroits, comme nous le verrons à l'instant, la forme du pronom est souvent distincte de l'adjectif, et sauf aussi, qu'il a gardé une grande variété de formes : *lōr*, *lō*, *lĩr*, *lũ*, *lãr*, *lă*, *lă*, *yă*, *gă*, et même, dans quelques localités, il est remplacé par *i*, *ĩ*, tandis qu'ailleurs il remplace se latin atone.

1. Dictionnaire général de la langue française, p. 210.

lôr

134. Je n'ai trouvé cette forme que dans deux localités de la Nièvre, parmi les enquêtes que j'ai faites, mais elle existe probablement dans d'autres endroits, où je n'ai pas eu la chance de la recueillir.

Gien-sur-Cure : *vê lôr dîr*, mais déjà *lâ*, emprunté aux parlers voisins, commence à s'introduire.

Gouloux : *vê lôr dîr*, mais : *lô mâyô*.

lô

135. C'est la forme précédente, qui a perdu son *r* final, elle est bien plus fréquente. Tantôt le pronom et l'adjectif sont semblables, tantôt ils diffèrent. En général, l'adjectif a une forme plus solide et plus archaïque que le pronom.

Jaux : *vê lô dî*, *lô mâyô*.

Orbigny (Saint-André-en-Morvan) : *ɪ lô e dî* (je leur ai dit), *vê lô jî dî* (va leur dire). Ici la particule *zi* est devenue *ji* d'après la phonétique de cette localité, comparez : *lô mâjô*. *Lô* devient *yô* quand il est précédé d'un *l* en liaison : *fêt yô jî lē kūmīsyô épê dît yô jî k in îrô* (faites-leur la commission et puis dites-leur que nous irons). Mais déjà *lê* commence à s'introduire.

Planchez : *lô*.

Huis-Blondeau : *lô fôn* (leurs femmes), *vê yô dîr*.

Saint-André-en-Morvan : *lô fôn*, *vê lô gî dî*.

Brassy : *lô*, avec *l* mouillée amenée par l'analogie de (ɪl)lî *lî*.

J'ai rencontré cette influence analogique de *lî* sur *lô*, *lâ*, devenu *yô*, *gâ* dans beaucoup de parlers nivernais, comme on pourra s'en convaincre plus loin.

Elle a déjà été remarquée par mon maître, M. l'abbé Rousselot : *lî* de (ɪl)lî et *lû* (ɪl)lôrum, sont là des cas d'analogie, dit-il, il y a, non changement phonétique, mais substitution de *l* à *l'*.

A Moux, *l* mouillée est devenue *y* : (ɪl)lôrum → *yô*.

lǎr et lǎ

136. Cette forme n'appartient pas aux parlers nivernais, je l'ai trouvée dans les Hautes-Alpes, à Saint-Laurent-du-Cros. Je la mets ici, parce qu'elle explique d'autres formes nivernaises.

Saint-Laurent-du-Cros : *vǎ lǎr dīrē dē s ēn ānār* (va leur dire de s'en aller), *lǎr pā* (leur pain).

Comme l'*r* final tombe souvent dans la Nièvre, nous avons *lǎ*.

Les Chereaux : *lǎ fōm* (leur femme), *lǎ mǎjō* (leur maison), mais avec la particule *zī*, que nous verrons plus tard : *vē lǎ zī dīr* (va leur dire).

Saint-Agnan : *ī lǎ ē dī* (je leur ai dit).

Moissy-Moulinot : *lǎ mǎjō*, mais *vē lē dī*.

De même à Neuffontaines : (il)lōrum → *lǎ*, tandis qu'à Vellerot *l* s'est mouillée par analogie avec *lī* de (il)lī, pour aboutir ensuite à *yǎ*.

Dans l'Yonne, à Sœuvres : *ǎ lǎ kwīsēŋ, ǎ dāvŕēŋ lǎ bēŋē*.

lǎr

137. Ce n'est pas un emprunt au français, mais une forme indigène, qui est peu fréquente, car en général *r* final est tombé dans les patois de la Nièvre. J'ai pourtant trouvé *lǎr* avec un *ǎ* long fermé dans deux ou trois localités, peut-être qu'il existe dans d'autres lieux de la Nièvre, où je n'ai pas fait d'enquêtes.

Saint-Hilaire-Fontaine : *vē lǎr dīr, lǎr fōn* (leur femme); de même à Dirol.

lǎ

138. Cette forme est de beaucoup la plus fréquente dans la Nièvre. Elle est employée surtout dans les Amognes et le Morvan, tandis que les formes suivantes : *yǎ* et *gǎ* sont fréquentes sur les bords de la Loire.

Bona, Lichy, Sancy, Giverdy, Saxi-Bourdon, Saint-Sulpice, Nolay : *ēj lǎ ē dī*, Saint-Benin-d'Azy, Limon, Saint-Benin-des-Bois; Sauvigny-les-Bois : *j lǎz ē dī, vǎ lǎ dī, lǎ mēzō*, Prémery : *vǎ lǎ dī, lǎ mēzō*; Giry, Arzembouy : *lǎ mēō*, Dompierre-sur-Herry : *lǎ mǎjō*, Lurcy, Montenoison; Guérigny, Marzy, Saint-Parize-le-

Châtel, Neuzilly, Sermentray, Dompierre-sur-Nièvre, Champ-Charmont, Larochemillay, Chitry, Tintury; Moraches : à *pāsō lā pūr dīlē dā lā vīy*, Le Breuil : *vē lā dīr, lā māyō*, Lormes : *vē lā dī, lā māyō*, Tannay : *lā mēō*, et (il)lui tonique *lā*, de même à Saint-Honoré (il)lōrum *lā* et (il)lui tonique *lā*, le premier *a* est long et le second bref. Dun-sur-Grandry : *lā māyō*, de même à Chougny, Poil, Ternant; Metz-le-Comte : *āl sō dā lā mēō*, ē *āl* (elles sont dans leur maison, à elles), ā *sō dā lā mēō* ē *ā* (ils sont dans leur maison, à eux).

lā

139. *lā* avec *l* mouillée, amenée par analogie de (il)lī en hiatus *li* est très rare dans la Nièvre parce que *lā* est passé à *yā* ou *gā* qui est fréquent dans nos parlers. Cependant je l'ai rencontré à :

Rioussé (Livry) : *lā*, (il)lī *lī*; à Oudan : (il)lōrum *lā*, (il)lī *lī*, et à La Collancelle *lā*.

Pronom : *yā* et *gā*.

Adjectif : *lā*.

140. Dans beaucoup de parlers de la Nièvre, tandis que le pronom est *yā*, l'adjectif est encore *lā*. Nous avons déjà eu occasion de constater cette plus grande résistance et ces formes archaïques de l'adjectif en face du pronom. Comparez ce que nous avons dit de *lī* tonique et *gī* atone : n° 120.

Brèches : *vā gā dī, lā fām*.

Lichy : *vā gā dīr, lā fām*.

Tracy-sur-Loire : *lā mēō*, mais *vā gā dī*. De même Saint-Martin-du-Tronsec, Pouilly, Alligny-Cosne, Beaulieu. Aunay : *lā māyō, lā fōm*; *vē yā dī*, Ouroux : *lā māyō, vē yā dīr*, Les Granges : *lā fōn, vē yā dī*. Blismes : *lā māyō, lā fōn, vē yā dī*. Grenois : *lā bā*, et aussi *gā mēō*, comme (il)lī *gī*. Guipy : *gā* comme (il)lī *gī*, de même Ruages, Saint-Martin-du-Puy, Lormes, Marigny-sur-Yonne, Anthien, Vignol et Asnois. Germenay : *vā yā dī*, mais *lāt mājō* (leur maison, au singulier) et *lā mājō* (leurs maisons, au pluriel). Nous verrons de même plus loin, à Minot, deux formes de leur adjectif : *lōt mājō ā ē vād* (leur maison (sing.) est à vendre), *lōt pūl* (leur poule, sing.), *lō*

pül (plur.); *löt eë* (leur chien, sing.), *lō eë* (plur.). Mais à Grenois si l'adjectif est *lā*, le pronom est *yā*, après un *t* final servant de liaison : *fēt yā lē kūmīsyō ēpē dīt yā k i vō y ēlē*, mais : *ē lā kwīsē* pour *ē s kwīsē*. Nous avons déjà vu un pareil phénomène syntactique à Orbigny (Saint-André-en-Morvan).

Enfin à Chiddes : *yā māyō*, mais : *vē lā xī dī, j lā xī ē dī*, avec la particule *xī* ajoutée, que nous verrons plus loin.

Mouchy : *ēl sō dā lā mēxō, ē āl* (elles sont dans leur maison, à elles), *ē sō dā lā mēxō, ē ā* (ils sont dans leur maison, à eux), mais *vā yā dī* (va leur dire).

Possessif et pronom *yā* ou *gā*.

141. Dans un grand nombre de localités nivernaises le pronom et le possessif ont la même forme : *yā* ou bien *gā*. *yā* est bien moins fréquent que *gā*. J'ai rencontré le premier à Châteauneuf : *vā gā dī, yā mēxō*, Pouilly, Alligny-Cosne, Boisgibault, Neuville (Champlemy), Dornes, La Maison-Dieu, Varzy, Dornecy. A Imphy : *yā mēxō*, mais *vā gā i dī*.

La seconde forme *gā* est plus fréquente, je l'ai trouvée à Chaulgnes : *vā gā dī, fō gā dūnē, prā gā dō; gā pül, gā kūēō* (leur cochon). De même à Saint-Éloi, Magny-Cours, Chevenon, Saint-Pierre le-Moutier, Nevers, Marzy. Garchizy, Urzy, Varennes-lès-Nevers, Pougues, Guérigny, Tronsanges, Poiseux, Saint-Aubins-Forges, Beaumont-la-Ferrière, Champvoux, La Marche, La Charité, Raveau, Varennes-lès-Narcy, Garchy, Tracy, Saint-Martin-du-Tronsec, Donzy, Pougny, Saint-Père, Cours, Saint-Loup, La Celle-sur-Loire, Menou, La Chapelle-Saint-André, Asnois, Vignol, Anthien, Guipy, Mouchy, Metz-le-Comte.

Possessif *lā*.

Pronom (il)lōrum remplacé par *i* devant un verbe.

142. Dans certaines localités de la Nièvre, alors que le possessif, est *lā*, le pronom (il)lōrum a été remplacé par *i* devant un verbe et même par *li*, comme nous le verrons au paragraphe suivant. L'origine de cet *i* paraît tout d'abord obscure. Ce n'est sûrement pas une évolution régulière de (il)lōrum aboutissant à *li* pluriel,

comme cela s'est passé à Bourg-Saint-Christophe (Ain)¹, mais une substitution de *i* ou de *li* à *lor*. Cet *i* ne paraît pas remonter à *i*bi, mais plutôt à (i)lī. Nous avons en effet vu, n° 128, que le pronom indirect singulier de la 3^e personne *i*, dans la Nièvre, n'est pas une substitution de *i*bi à (i)lī, mais bien qu'il descend phonétiquement de (i)lī. En sorte que le singulier (i)lī, dans les lieux ci-dessous de la Nièvre, se serait substitué à (i)līlōrum comme pronom. Bien que je n'aie pas recueilli beaucoup d'exemples, il semble que j'en possède assez pour trancher la question en faveur d'(i)lī.

Les Michots : *dā lă mǎyô, dā lă sǎ* (dans leurs champs), *ôl ô pǎrdû lă pûpǎ* (ils ont perdu leur papa), mais : *i vǎ i fêr vw* (je vais leur faire voir), *i vǎ i dôně* (je leur donnerai), *v ělě i đır* (vous leur direz), *v ělě lī đır* (vous lui direz). (i)līlōrum accentué est *lǎr* : *nôt zǎrdě ô pû grǎ k æl lǎr* (notre jardin est plus grand que le leur); accentué il a mieux résisté.

Saint-Léger-de-Fougeret : *lă mǎyô, vě i đır* (va leur dire) et aussi : *j lă zī ě dī* (je leur ai dit).

Huis-Bary : *lă fôn, lă mǎyô, vě i đır* (va leur dire), et : *vě lī đır* (va lui dire).

La Fermeté : *lă mǎzô, vǎ zī đır* (va leur dire), et *vǎ lī đır* (va lui dire).

Tintury : *lă bǎ, fėti lă kômisyô, vǎ i dī, ěj gī ě dī*.

Saint-Gratien : *lă mǎzô, j i ě dī k ǎl ǎvě pǎ rězô* (je leur ai dit qu'ils n'avaient pas raison). On dit aussi *i* pour (i)lī, mais alors le verbe se met au singulier, ce qui enlève toute amphibologie : *dī i dđ k ǎ vĕn* (dis-lui donc qu'il vienne), *dī i dđ k ǎ vĕnđ* (dis-leur donc qu'ils viennent).

De même à Champvert : *lă mǎzô, j i ě dī k ǎl n ǎvě pǎ rězô, fėti lă kômisyô, vǎ i dī k ǎ pǎrtě*.

Nous verrons de même plus loin que quand *li* représente à la fois (i)lī et (i)līlōrum, ces deux *li* sont distingués par le verbe qui se met au pluriel, quand *li* représente (i)līlōrum, et au singulier quand *lī* représente (i)lī.

1. Voir sur cette question : Illi pour illorum, *Le patois de la région lyonnaise*, p. 11-20, L. VIGNON, *Revue de philologie française*, 1907.

Pronom (il)lōrum remplacé par *li*.

143. La forme *i* n'est pas seule à remplacer (il)lōrum, j'ai trouvé aussi *li* dans quelques parlers de la Nièvre. Cette dernière forme nous prouve que la première : *i*, n° 142, n'est pas empruntée à *ibi*, mais descend bien de (il)lī, employé pour (il)lōrum. Car la seconde, c'est-à-dire *li*, est sûrement le pronom (il)li de la 3^{me} personne du singulier, puisque ces deux *li* (l'un correspondant au français *lui*, et l'autre à *leur*) ont toujours la même forme. Nous verrons à l'instant comment le peuple a évité l'amphibologie.

Franvache : *dī lī k ă pārtē* (dis-leur de partir), *vă lī dīr k ă pārt* (va lui dire de partir).

Montaron : *vă lī dīr k ă rēstē* (va leur dire de rester), *dī lī k ă rēst* (dis-lui de rester). Ainsi, dans les localités où (il)lī et (il)lōrum ont une seule et même forme, l'infinitif n'est pas employé, mais on met le verbe à un mode personnel avec le singulier, quand *li* représente (il)lī, et avec le pluriel quand *li* représente (il)lōrum.

Les Genièvres *lă mēxō*, mais *li* devant un verbe, de même Tamnay, Alluy.

J'ai même trouvé (il)lōrum devenu *rō*, sans doute par *lō*, aux Grains près Château-Chinon : *i vā rō ē dīr k ă s mōlē dō d lă ēfē* (je vas leur dire qu'ils se mêlent donc de leurs affaires). Ici *ē* me semble descendre de *i* ← (il)lī ajouté à *rō* ← (il)lōrum. Mais j'ai noté aussi, dans ce même village et de la bouche de la même personne, *i* pour (il)lōrum et (il)lī. Cet *i* s'est uni avec le *i* venant de *ego* en un *i* long dans des phrases comme celles-ci : *ī ē dī k ă n ēvē pā rāyō* (je leur ai dit qu'ils n'avaient pas raison), et *ī ē dī k ă n ēvō pā rāyō* (je lui ai dit qu'il n'avait pas raison). Car si cet *i* long ne représentait pas à la fois *ego* et (il)lōrum ou (il)lī, il serait semi-voyelle, comme dans *y ē dī* (j'ai dit), *y ē mχē* (j'ai mangé). Cependant ici non plus, il ne peut pas y avoir d'amphibologie, car le verbe est au pluriel quand *i* renferme *ego* + (il)lōrum, tandis qu'il est au singulier quand *i* renferme *ego* + (il)lī.

Adjectif : (il)lōrum.

Pronom : (il)lōrum + *i* ou *zi*.

144. Dans un assez bon nombre de lieux situés aussi bien dans la plaine que dans le Morvan, j'ai rencontré (il)lōrum + *i* ou *zi*. D'où vient cet *i* ou ce *zi*? On pourrait croire que c'est l'adverbe *ibi* → *i*. M. Vignon dit que « c'est *li* qui a dû entraîner l'adjonction de *zi* à *lo*, *lé*, etc., le *i* de *li* ayant été pris pour la désinence caractéristique du régime indirect¹ ». Cela est bien vrai aussi pour les parlers du nivernais, et c'est facile à prouver. Car les localités qui emploient *zi* pour (il)lī emploient aussi *lā zi*. Il faut donc voir là le pronom (il)lī devenu *zi* (Cf. n° 129) s'ajoutant à (il)lōrum, de sorte que *lā zi* représente à la fois (il)lōrum + (il)lī. Nous avons donc ici unis deux pronoms régimes indirects, un pluriel et un singulier. Presque toujours c'est *zi* qui s'ajoute à (il)lōrum. J'ai cependant trouvé *i* à Préporché : possessif *lā*, mais pronom *lār i* : *vē lār i dīr d pērtīr*.

Marzy : *j lā zi ē dī*.

Saint-Éloi : *j lā zi ē dī, fēt lā zi, va lā zi dīr*, mais *gā mēzō*.

Saint-Parize-le-Châtel : *fēt yā zi*.

Imphy : *vā yā zi dī, j yā z ē dī, fēt yā zi*, mais *yā mēzō*.

Dornes : *vā lā zi dī*, mais *lā mēzō*.

Alligny-Cosne : *vā lā zi dīr, lā mēzō*.

Lichy : *j lā zi ē dī, lā mēzō*.

Saint-Hilaire-Fontaine, j'ai trouvé des formes mélangées : *j lā z ē dī, fēt z ā, vā lā zi dī*, et *vā yā dī*. Dans cette localité les liaisons, qui sont rares aux environs, sont très employées, on dit *lēz ām*, *lēz wā*, *vāz ēt*, *vāz ē* (vous avez), *lēz wēy*, *lēz āt* (autres).

Vandenesse : *lā mēzō, i lā zi ē dī, fēt lā zi lē kūmīsyō, vā lā zi dīr*.

Larochemillay : *vē lā zi dīr*.

Les Chereaux : *vē lū zi dīr, lū fōm, lū mājō*.

Chiddes : *vā māyō, vē lā zi dī, j lā zi ē dī*.

1. Les patois de la région lyonnaise, p. 221. Revue de philologie française, 1907.

Jaux : Ici la particule *ʒi* est devenue *ji* d'après la phonétique de cette localité : *i lô ẽ di*, mais : *vẽ lô ji di* (va leur dire), comme on dit : *lô mājō, fět yō ji lě kũmĩsyō*. (Cf. n° 135.)

Saint-André-en-Morvan : *vẽ lô gi di*.

Pronom (il)lōrum remplaçant sē atone.

145. Si (il)lōrum a été remplacé par *i* (Cf. n° 142), et par *li* (Cf. n° 143), dans quelques localités de la Nièvre, il s'est compensé de cette perte en remplaçant à son tour le pronom sē atone. J'ai rencontré en effet (il)lōrum employé à la place de sē atone, pronom réfléchi, à :

Boisgilbault : *i dævrẽ yǎ bẽyẽ*.

Sauvigny-les-Bois : *ǎ lǎ kũẽẽ* (ils se couchaient).

Bona : *ǎ lǎ kũẽẽ*.

La Machine : *ǎ dævrẽ lǎ bẽyẽ*.

Challement : *ẽ lǎ kwĩsẽ, ẽ dævrẽ lǎ bẽyẽ, ẽ fǎ trõ sô* (ça fait trop chaud), phrases identiques à Germenay.

Neuzilly : *ẽ lǎ kũẽẽ, ẽ dævrẽ lǎ bẽyẽ, s ẽ fẽ trõ ẽô*.

Sermentray : *ẽ lǎ kũsẽ, ẽ dævrẽ lǎ bǎyẽ, s ỏ fẽ trõ sô*.

Grenois : *ẽ lǎ kwĩsẽ*.

Soèvres : *ǎ lũ kwĩsẽy, ǎ dævrẽy, lũ bẽyẽ*, on dit : *sẽ lũ* (chez lui).

(il)lōrum.

146. En dehors du département de la Nièvre.

Saône-et-Loire, à Beaubery : *vǎ lǎ dír dẽ pǎrtír, fět lǎ lǎ kũmĩsyō ẽ dít kẽ nũ írõ*. Trambly : *vǎ lẽ dír dẽ pǎrtír, fět lẽ lǎ kũmĩsyō ẽ dít k nũ írǎ*. Je crois qu'ici *lẽ* est bien le descendant phonétique de (il)lōrum, et non pas de (il)lōs, à cause des patois voisins et en particulier de Melay, où j'ai noté : *yǎr mẽxõ, dʒẽ lẽ ʒi ẽ dĩ k i ǎvẽ pỏ rẽxõ, fáyĩ lẽ ʒi lǎ kũmĩsyō ẽ dĩ ʒi k nỏ ʒi ẽrõ, vǎ lẽ ʒi dír d pǎrtĩ*. Montpont : *dĩ lĩ dẽ dmũrẽ* (rester), mais : *vǎ i drǎ d pǎrtĩ* (va leur dire de partir).

1. VIGNON, *Les Patois de la région lyonnaise, Le pronom régime de la 3^e personne illos, illas pour illorum*, p. 197-221.

Côte-d'Or, Minot : *vě lõ dîr* (va leur dire), *s ä pð lõ*, mais le possessif illorum a deux formes : une pour le singulier : *lõt*, et l'autre pour le pluriel *lõ* : *lõt mājõ ä'ě vād* (leur maison (sing.) est à vendre), *lõt pul* (sing.), *lo pul* (plur.), *lõt êê* (leur chien, sing.), *lo êê* (plur.). J'ai trouvé le même phénomène à Germenay : *lăť mājõ* (sing.), *lă mājõ* (plur.), mais avec un verbe : *vă yă dî*.

Écutigny et Lusigny, *lõ mājõ*, mais *ve yo dir d pertî*, comme *dî yî d rēstē*. Ici encore le possessif est plus solide que le pronom atone.

Allier, Abrest : *yũ mējõ*, mais avec un verbe *zî* : *î zî ě dî k ũ n ävê pā rējõ*, *fūsēsē zî lă kōmīs yõ*, *vă zî dîr dē pārtî*. Ce *zî* est sans doute pris à (îl)lî, car on a : *dî zî d rēstē* (dis-lui de rester).

Puy-de-Dôme, Sauterre : *lî mwēizũ*, mais avec un verbe on a aussi *zî* comme pour Abrest, pris aussi à (îl)lî : *fātsē zî lă kām-ēāũ* (leur), *î zî z ě dyă* (je leur ai dit), et : *hey zî dō dũ pā* (donne-lui donc du pain).

Maine-et-Loire, Le Fuilet : *lă mējõ*, *lă ewõ sđ grũ* (leurs chevaux sont gros); *vă lă dîr*, *j lăz ā vă*.

illos tonique.

147. L'accusatif pluriel *illos* accentué a donné d'abord *els* en français, plus tard *eus* par vocalisation de *l*, écrit *eux*. Atone, il devient (*il*)*los*, qui donne *les*. *Eux* s'est employé comme régime direct emphatique ou prépositionnel. Je *les* vois, *eux*; c'est à *eux* que je parle. Puis, quand le nominatif *il* est devenu atone, il a pris sa place comme sujet accentué : *eux*, ils prétendent; *eux* prétendent. Ainsi *eux*, forme accentuée du régime pluriel, n'a pas disparu, alors que *el*, forme accentuée du régime direct singulier, n'a pas vécu en français, ni dans nos parlers nivernais.

Nous allons d'abord passer en revue les différentes formes qu'a prises, dans nos patois de la Nièvre, l'accusatif pluriel accentué *illos*.

La forme atone sera étudiée plus tard, à propos de l'article. (Cf. n^{os} 173-6.)

Illos = *ǎ*.

(Voir le tableau XIII et la carte XI.)

148. Accentué sur l'initiale, illos a donné *els*, *eus*, puis *ǎ* dans la plupart des parlers du Nivernais, comme en français. Ainsi, dans a partie ouest du département, sur les bords de la Loire et en particulier à Chaulgnes : *pǎr ǎ*, *vǎ ǎ*, *ǎvǎk ǎ* ou *kǎtǎ ǎ*. Mais on dit plus souvent avec la liaison *ǎǎz ǎ* que *ǎǎ ǎ*. (Voir la carte XI pour les autres localités.)

Lichy : *s ǎ pǎr ǎ*, de même à Bona, La Fermeté, Brèches.

Ouroux : *y ǎ pǎ ǎ*, mais *y ǎ pǎr lǎ*; Jaux : *s ǎ pǎ ǎ*, mais : *s ǎ pǎr lǎ*; Les Granges : *s ǎ pǎ ǎ*; mais *s ǎ pǎr lǎ*, Huis-Blondeau : *s ǎ pǎ ǎ*. On voit par ces derniers exemples que *pǎǎ* a été traité comme un mot simple, car *r* intervocalique est tombée dans cette expression suivant la phonétique de ces localités.

Le Breuil : *s ǎ pǎr ǎ*, de même à Blismes et à Lormes. Les Chereaux : *s ǎ pǎr ǎ*, et aussi à Aunay, Asnan.

Huis-Bary : *y ǎ pǎr ǎ*.

Saint-Hilaire-en-Morvan : *y ǎ pǎr ǎ*.

Les Michots : *y ǎ pǎr ǎ*, et au féminin pluriel *y ǎ pǎr swǎ* (elles),

Illos = *ǎǎ*.

149. Tandis que la liaison est rare pour les lieux que nous venons de voir, et seulement après quelques mots intimement liés avec *ǎ*, dans quelques autres localités, *s* de liaison s'est tellement uni à *ǎ* qu'il est devenu *ǎǎ* après tous les mots. Ainsi à La Collancelle on dit : *pǎ mwǎ*, *twǎ*, *swǎ*, *nǎ*, *vǎ*, mais *pǎ ǎǎ*, *y ǎ swǎ* (c'est lui), *y ǎ ǎǎ* (c'est eux), *y ǎ ǎǎl* (c'est elles). En sorte que le pluriel masculin est *ǎǎ* et le pluriel féminin *ǎǎl* : *y ǎ pǎ ǎǎ*, *y ǎ pǎ ǎǎl*. Ce *ǎ* de liaison s'ajoute même à un singulier par analogie, comme nous l'avons vu dans la *Monographie phonétique du parler de Chaulgnes*, où (il)los, ǎculos → *lǎz yǎ*, a amené *ǎ ǎyǎ*. Cf. n° 428. De même à Mhère on dit : *l ǎyǎ* ← (il)lum ǎculum, dans cette phrase : *t ǎ ĩn ǎǎd (arĭsta) dǎ l ǎyǎ* = tu as une barbe d'épi dans l'œil.

Illos = *ră*.

150. L's de liaison, devenue *z* dans les lieux cités plus haut, est arrivée à *r* par rhotacisme dans certaines parties du Haut-Morvan, et on a ainsi *ră*, non seulement après un *s* de liaison, mais partout¹.

Ainsi, Gué-Girauld *sě ră* (chez eux), de même à Château-Chinon et dans une partie de la région. De même à Onlay : *sě ră*, et à Préporché. Mais il y a une différence dans tous ces lieux entre *ră* de *habūtum et *ră* de illos. Le premier est bref : *ĩ să ră* (je suis allé (eu)), le second est long.

Comparez cet *r* de liaison, venant de *s* avec *ri* ← (il)lī, que j'ai trouvé aux Michots (Saint-Léger-de-Fougeret), et avec *rō* ← (il)lōrum à Château-Chinon. Ce sont des cas de *l* initiale atone devenant *r*. De même Saint-Hilaire-en-Morvan : *ě sđ sě ră*.

Maine-et-Loire, Le Fuilet n'emploie jamais illos → *ă* seul, mais inter illos : *ătr ă : sě ătr ă kī ō fě să* (c'est eux qui ont fait cela)¹ *s ă pūr ătr ă* (c'est pour eux), *ě ătr ă* (chez eux).

Il en est de même pour illas : *s ă pūr ătr ăl*, mais au singulier : *s ă pūr li* (c'est pour lui), *s ă pūr lă* (c'est pour elle). On met donc *entre* devant le pronom, seulement au pluriel. Cela se conçoit facilement car il y a dans ces expressions une sorte de réciprocité que les latins exprimaient au moyen de *inter* : *Inter se pugnans*, d'où : *inter illos*, *inter illas*.

Illas tonique. Tableau XIV et carte XII.

150 (*bis*). Illas accentué sur l'initiale a donné *eles* en français et dans nos patois du Morvan. On trouve *ěl*, sur les bords de la Loire. A Chaulgnes : *ă sđ ă ăl ăl, vă dō vě ăl*. Il en est de même pour le singulier.

Dans les Amognes, à Bona : *ăl sđ ă ăl ăl, vă dō vě ăl*, tandis que pour le singulier on dit : *swě : ăl ă ă ă swě, vă dō vě swě* (elle).

Metz-le-Comte : *s ă pūr ăl* (c'est pour elles), mais sing. : *s ă*

1. Cf. *Monographie phonétique du parler de Chaulgnes* (Nièvre), nos 423, 425, 428, puis à la fin de ce travail, chap. VIII, l'Article n° 175, tableaux XIII, XIV, et cartes XI, XIV.

pûr lî (c'est pour elle); *ăl sō dā lă mēō, ẽ äĭl* (elles sont dans leur maison, à elles). *ăl sō ẽä äĭl*, (elles).

Mouchy : *s ǝ pũ äĭl* (c'est pour elles), mais sing. *s ǝ pûr lî* (c'est pour elle), *ẽl sō dā lă mēzō, ẽ äĭl*; *ẽl sō ẽä äĭl* (elles).

La Collancelle : *y ǝ zăĭl* (ce sont elles), mais sing. *y ǝ swě* (c'est lui, elle), *y ǝ pũ zăĭl* (c'est pour elles).

Le Breuil : *ẽl sō sē zăĭl, s ǝ pûr zăĭl*, mais au sing. *s ǝ pûr lě, ẽll ǝ sē lě*, et au masc. sing. *ẽl ǝ sē lû*; *ẽl sō sē zăĭl, vë dō vë zăĭl*.

Huis-Bary : *ẽl sō vë zăĭl*, mais sing. *ẽll ǝ sē swě* (elle), *vë dō vë swě* (elle).

Tamnay : *ăl sō vë äĭl, vë dō vë äĭl*, mais sing. *të mē ǝ vë swě* (ta mère est vers elle).

Blismes : *ẽl sō sē äĭl, s ǝ pûr äĭl, vë dō vë äĭl*, mais au sing. *ẽll ǝ sē swě* (fém.), et *ẽl ǝ sē swě* (masc.).

Ouroux : *ẽl sō sē răĭl, vë dō vë răĭl*, *s* de liaison est devenue *r* comme dans *ǝ sō sē răĭ* (ils sont chez eux), mais au sing. *ẽll ǝ sē lë* (elle est chez elle).

Huis-Blondeau : *il sō sē răĭl, vë dō vë răĭl*, avec aussi *s* de liaison changée en *r*, comme dans *ẽ sō sē răĭ* (ils sont chez eux); mais au sing. fém. *ĩll ǝ sē lî* (elle est chez elle), et masc. *ẽl ǝ sē lî* (il est chez lui). Remarquez, comme nous l'avons déjà constaté, *ĩll* pour le féminin, et *ẽl* pour le masculin. *Il* pour le masculin n'existe pas dans tout le Morvan.

Les Michots : *ǝl sō sē swě* (elles sont chez elles); *sē* sert pour le sing. et le plur. : *y ǝ pō swě* (c'est pour elle, elles), mais pour le masc. il y a deux formes *y ǝ pōr lî* (c'est pour lui), et *y ǝ pōr äĭ* (c'est pour eux). Il en est de même à Saint-Hilaire-en-Morvan : *ǝl ǝ sē swě* (m.), *ẽll ǝ sē swě* (f.); *ẽl sō sē swě* (elles sont chez elles), mais au masculin *ǝ sō sē răĭ, y ǝ pōr äĭ*. *Sē* remplace *ĩllas* tonique.

Ailleurs j'ai trouvé *ĩllos* remplaçant *ĩllas*, en sorte qu'il n'y a plus de distinction de genre pour le pluriel. Ainsi Les Granges : *ẽ sō sē äĭ* = ils sont chez eux, elles; *s ǝ pũ äĭ* (c'est pour eux, elles); *vë dō vë äĭ* (va donc vers eux, elles). De même pour le singulier, il n'y a plus de genre, *lî* sert pour les deux : *ẽl ǝ sē lî* = il est chez lui; *ĩnn ǝ sē lî* = elle est chez elle. Le singulier et le pluriel ont actuellement chacun une seule forme, ils n'ont plus de genre.

Datif-accusatif féminin singulier.

Tonique	Atone
dat. acc. (il)lei	dat. (il)lī lī.
lei	acc. (il)lam lă, lè.
^	
lě lĩ	

(Voir le tableau XV et la carte XII.)

151. Le régime direct féminin singulier du latin classique *illam* pour la tonique fut remplacé en latin vulgaire par *illei*, formé par analogie avec *illui* sur *illae*, au lieu de *illi*¹. Ce datif *illei* a fait, en outre, d'une façon analogue au masculin *lui*, fonction d'accusatif et de régime prépositionnel, en sorte qu'on eut en francien **lei*, *li*, forme accentuée, et *li*, forme atone du régime indirect (il)lī. Ainsi, en ancien français le maintien du datif atone masculin et féminin il(lī), devenu le masculin et le féminin *li* atone, et la réduction de *lei* tonique à un *li* féminin tonique, donnaient une seule et même forme *li*, qui, masculine, est toujours atone, et féminine est tantôt atone, tantôt accentuée. Ces trois *li* sont restés dans quelques parlers du Morvan nivernais. Ainsi, par exemple, à Germenay : *vă li dī* (va lui dire, à lui ou à elle), atone, mais : *s ō lĩ* tonique, signifie seulement *c'est elle*, car *c'est lui* se dit *s ō lu*.

De même en ancien français : je *li* parle signifiait je parle à *lui* ou à *elle*, et je parle à *li* signifiait je parle à *elle*. Mais ces deux *li* féminins étaient différents : le premier était atone et représente un ancien (il)lī, le second était accentué et remonte à un ancien (il)lei. La preuve, c'est que, dans tous les vers du vieux français

1. Voir ci-dessus l'explication de M. A. Thomas, n° 85, note 1.

RYDBERG, *loc. cit.*, p. 281-282, donne des exemples de *lui* et *lei*, employés comme génitif-datif. *Marc. Form.*, 52, 1 : Quidquid ibidem ipsius *lui* portio fuit... 85, 5 : donat igitur illi honeste puelle, *norae suae lei*... uilla nuncupante illa, sitam ibi... 85, 13 : Quod si quis... eam infringire conauerit, inferat partibus prefatae *lei* tantum.

qui ont un *li* à l'accent rythmique (fin du premier hémistiche ou du vers), ce *li* est invariablement un féminin et représente par suite (il)lei, c'est-à-dire (il)lae + ei.

Ces deux formes qui se confondaient ainsi en vieux français disparurent à la fin du moyen âge. Elles furent toutes deux remplacées, à partir du xiv^e siècle, la forme tonique, par le sujet : c'est à *elle* que je parle, la forme atone, par le masculin *lui* : je *lui* parle (à *lui* ou à *elle*), comme je *leur* parle (à *eux* ou à *elles*).

152. Il n'en a pas été de même dans nos patois, ou du moins il faut distinguer entre les parlers de la plaine et ceux de Morvan. Dans la plaine et sur les bords de la Loire, *lei* a disparu comme à Paris, pour être remplacé par la forme tonique du sujet *el*, sous l'influence du nominatif accusatif pluriel *illas*. Tandis que cette forme tonique du sujet est encore *el*, là où elle est employée, le sujet au contraire devenu atone prit des formes différentes suivant les régions, comme nous l'avons vu plus haut : *el*, *al*, *ol*, *il*. Au contraire dans le Morvan *lei* est resté et a abouti à *lě* ou à *li*.

Dans d'autres endroits (il)lei a été remplacé par *sē* tonique, en particulier dans les Amognes et aussi dans certaines parties du Morvan. A La Collancelle, par exemple, on emploie, pour la tonique : *swě* pour le masculin et le féminin, mais seulement au singulier : *y ō swě* (c'est lui, c'est elle), mais au pluriel, il y a deux formes : l'une pour le masculin : *y ō ză* (c'est eux), l'autre pour le féminin : *y ō zăl* (c'est elles). Nous verrons ces choses plus en détail dans un instant.

Atone (il)lī a donné *li* féminin qui se confond dans son développement avec (il)lī masculin *li*, déjà étudié nos 117-130.

(il)la et (il)las atones ont abouti à *lă* ou *lě*, *lê*, *lě*, *lă*, suivant les régions. Puisque le pronom et l'article ont un développement parallèle dans nos parlers, pour ne pas nous répéter, nous joindrons l'étude du pronom à celle de l'article. Cf. nos 169-176.

Fém. (il)leí *lě*.

Masc. (il)lūi *lŭ*.

153. Le féminin tonique (il)lei a donné deux formes dans le Morvan nivernais. Dans bon nombre de localités du Haut-Morvan, (il)lei

a abouti à *li* comme à Paris, en passant par **lei*, comme nous le verrons aux paragraphes suivants. Dans d'autres lieux peu nombreux il a donné *lě*. On pourrait croire que *lě* descend directement de *lei* par chute de *i* final, comme cela est arrivé pour *lũ* venant de *lui*. Nous pensons plutôt que *lě* est une évolution régulière de *lě*, comme il suit.

Cet *i* est devenu *é* fermé et enfin *ě* moyen, d'où *lě*. C'est ainsi que beaucoup de noms de lieux dans le Morvan, écrits dans les chartes des ^{xv}e et ^{xvi}e siècles par un *y* final, et encore aujourd'hui dans les documents officiels, sont maintenant terminés par un *ě* dans la prononciation populaire. Ainsi Marigny-sur-Yonne se dit *Měĩŋě*.

Le Breuil : *s ǝ lě* (c'est elle), *s ǝ lũ* (c'est lui).

Les Chereaux : *s ǝ lě*, *s ǝ lũ*.

Moux : *y ǝ lě* (c'est elle), *y ǝ lũ* (c'est lui).

Ouroux : *y ǝ lě*, *y ǝ lũ*.

A Minot (Côte-d'Or), cet *ě* moyen final s'est tellement ouvert qu'il est devenu *a*, comme nous avons eu déjà occasion de le voir, et a donné *lă* : *s ă lă* (c'est elle), *s ă lũ* (c'est lui), de même *s ă pǝ lă* (c'est pour elle). Nous rappelons que (il)la atone a donné *lě* : *vě lě kri* (va la quérir),

Le Fuilet (Maine-et-Loire) : *ăl ě ẻ lě* (elle est chez elle), *s ě lě* (c'est elle), *s ě lě kĩ vă g ălě* (c'est elle qui va y aller), masculin : *ĩl ě ẻ lĩ* (il est chez lui), *s ě lĩ* (c'est lui), *lĩ vă g ălě* (lui va y aller); *lui*, est inconnu au Fuilet.

Fém. (il)lei *lĩ*.

Masc. (il)lũĩ *lũ*.

154. A Germenay j'ai noté : *s ǝ lĩ* (c'est elle), *s ǝ lũ* (c'est lui), *sě lĩ*. Mais *s ǝ pũr lĩ* signifie à la fois « c'est pour lui et c'est pour elle ». Au pluriel : *s ǝ pũ ă* (c'est pour eux). Remarquer la disparition de l'*r* final, qui est en réalité devenu intervocalique dans la prononciation. Nous avons déjà eu occasion de le constater. Mais le pronom sujet *ĩlla* a donné *ĩnn* devant voyelle : *ĩnn ẻrĩv* (elle arrive), *ĩnn ỏ ù á ẻ* (elle a été aux œufs), comparer avec Chitry : *ĩnn ỏ ù ỏ ẻ*.

Saône-et-Loire : Beaubery *tsĕ lĭ* (fém.), *tsĕ lŭ* (masc.), de même
Trambly : *vĕ lĭ* (fém.), *vĕ lŭ* (masc.).

Fém. : (il)lei *li*

Masc. (il)lŭi *li*.

155. Dans bon nombre de localités du Morvan, et ailleurs aussi (il)lei a abouti à *li*, et j'ai trouvé aussi souvent *li* pour le masculin, dans ces mêmes localités. Le premier *li* descend donc phonétiquement de (il)lei, mais le second ne saurait provenir de (il)lŭi. J'ai déjà eu occasion de le constater n° 119.

En effet, dans ces mêmes lieux le régime direct tonique est représenté par *lŭ* : *prā lŭ*. (Cf. n° 113.)

On comprend difficilement qu'un même pronom accentué (il)lŭi puisse aboutir phonétiquement à deux formes différentes dans les mêmes localités : *lŭ* régime direct accentué, et *li* régime indirect accentué. Il faut donc voir dans ce dernier la forme atone *li* passée à la tonique.

Germenay : *s ō pŭr lĭ* (masc. et fém.), mais *s ō lĭ* (fém.), et *s ō lŭ* (masc.).

Les Granges : *s ō lĭ* (masc. fém.), *s ō pŭr lĭ* (masc. et fém.). Mais il ne peut y avoir d'amphibologie quand le pronom sujet est exprimé : *ĕl ō sĕ lĭ* (il est chez lui), *inn ō sĕ lĭ* (elle est chez elle).

Marigny-sur-Yonne : *sĕ lĭ* (chez lui, elle), *s ō lĭ* (c'est lui), et comme je voulais avoir une forme différente pour *elle*, mon interlocuteur se fâchant dit avec vivacité : *s ō lĭ itŭ* (c'est *li* aussi).

Mouchy : *ĕl ō ĕĕ lĭ* (il est chez lui), *ĕll ō ĕĕ lĭ* (elle est chez elle), de même *s ō pŭr lĭ* (masc. et fém.).

Metz-le-Comte : *āl ō ĕĕ lĭ* (masc.), *āll ō ĕĕ lĭ* (fém.); *s ō pŭr lĭ* (masc. et fém.).

Huis-Blondeau : *s ō lĭ* (masc. et fém.), de même Jaux, Lormes.

(Il)lei remplacé par *illa*.

156. L'ancien datif féminin tonique lei, qui donne *li* et *lĕ* dans

le Morvan, a disparu dans la plaine et sur les bords de la Loire. Il a été remplacé par *ël*, au singulier comme au pluriel, sous l'influence du nominatif accusatif pluriel *ïllas eles*.

A Chaulgnes : *s è pūr ël* (c'est pour elle, elles), *vă vè ël* (va vers elle, elles), *ăl sđ €đ ël* (elles sont chez elles). A propos de cette phrase, il faut remarquer que le pronom sujet féminin étant devenu atone varie de forme, comme nous l'avons déjà dit, suivant les régions *ël*, *ăl*, *öl*, *il*, tandis que le pronom régime étant toujours accentué a été plus stable et est partout dans la Nièvre *ël* ou *ěl*.

De même l'atone (*il*)*lī* féminin est à Chaulgnes *gī* ou même *g* comme le masculin devant voyelle : *vă gī dī* (va lui dire, masc. et fém.), *fđ pá gī dune* (il ne faut pas lui donner, masc. et fém.), *fđ g ān āvöyě* (il faut lui en envoyer, masc. et fém.). Ainsi *lī* masculin atone et *lī* féminin atone se confondent aujourd'hui à Chaulgnes.

Il en est de même à Imphy, Saint-Éloi, Marzy, Urzy, Varennes-lès-Nevers, Pougues, Germigny, Guérigny, Champvoux, La Marche, Saint-Aubin-les-Forges, Beaumont-la-Ferrière, Raveau, Varennes-lès-Narcy, Châteauneuf, Garchy, Donzy, Pouilly, Tracy-sur-Loire, Pougny, Alligny-Cosne, même à Brèches, près Saint-Réverien : *s è ël*, *s è lwi*. Cf. Carte XII.

(11)lei et (il)līi remplacés par *sē*.

157. Nous avons déjà vu (*il*)*līi* remplacé par *sē* tonique, n^{os} 52 et 121. De même le régime indirect féminin (*il*)lei est aussi remplacé par *sē* tonique dans les Amognes et une partie du Morvan nivernais, et ainsi la distinction des genres disparaît, quand il n'y a pas dans la phrase un pronom pour indiquer le genre. Mais la plupart des localités qui emploient *sē* pour les deux genres ont encore conservé la distinction des nombres. On dit par exemple : *s è swè* (masc. et fém. sing.), mais : *s ě ël* (c'est elles, plur.), *s ě đ* (c'est eux, plur.). Le latin était d'ailleurs allé plus loin dans l'emploi de *sē* puisque ce pronom n'avait plus ni genre ni nombre. Dans la plupart de ces lieux (*il*)*lī* est employé non seulement comme atone mais encore comme tonique après un verbe : *dün lī*, *dī lī*. Cf. n^{os} 117 et 119.

La Fermeté : *s ě swě* (c'est lui, elle). Lichy : *s ě swě* (masc., fém.), mais *ă lě €đ swě* (il est chez lui), se distingue de *ăl ě €đ*

swě (elle est chez elle), par le pronom dont *l* est plus forte et plus longue, comme j'ai pu m'en convaincre sur mes graphiques, et comme l'oreille elle-même le perçoit facilement.

De même Bona : *āl ě eě swě* (masc.), *āl ě eě swě* (fém.).

Cercy-la-Tour : *s ě swě* (masc. et fém.).

Les Genièvres : *eě swě* (chez lui, elle), *lui* est inconnu.

Blismes : *s ō swě* (c'est lui, elle), *ěl ō sě swě* (il est chez lui), se distingue facilement de *ěl sō sě swě*, car le masculin est *ě sō sě swě*; *ěl ěrīv* (masc.) se distingue aussi facilement de *ěll ěrīv* (fém.).

Huis-Bary : *y ō swě* (c'est lui, elle), *ěl ō sě swě* (il est chez lui), mais *ěll ō sě swě* (elle est chez elle, sing.), et *ěl sō sě zǎl* (elles sont chez elles, plur.).

Aunay : *s ō swě* (masc., fém.).

Saint-Hilaire-en-Morvan : *ěl ō sě swě* (elle est chez elle), *ōl ō sě swě* (il est chez lui). Les pronoms *ěl* (fémin.) et *ōl* (masc.) suffisent à désigner le genre de *swě*, mais on dira : *y ō pōr swě* (c'est pour lui) et : *y ō pōr ěl* (c'est pour elle).

La Collancelle : *y ō pŭ swě* (masc. et fém. sing.), mais au pluriel on dit : *y ō pŭ zǎl* (c'est pour elles), *y ō pŭ zǎ* (c'est pour eux), de même *y ō swě* (c'est lui, elle), *y ō zǎ* (c'est eux), *y ō zǎl* (c'est elles).

Les Michots : *y ō pōr lĭ* (c'est pour lui), *y ō pōr swě* (c'est pour elle, sing., et c'est pour elles, plur.). Ainsi *swě* s'emploie au féminin sing. et plur., il ne s'emploie jamais pour le masculin. Au pluriel *y ō pōr zǎ* (c'est pour eux), *y ō pōr swě* (c'est pour elles, pluriel, comme singulier).

CHAPITRE VII

Neutre *illum (illud).

158. Le latin classique déclinait *ille, illa, illud*. Ce neutre avait donc une terminaison différente des neutres ordinaires, terminés en *um*. Aussi, le latin populaire déclina par analogie : *ille, illa, *illum*, et *alius, alia, *alium*, comme *ipse, ipsa, ipsum*, et comme *bonus, bona, bonum*.

159. Cet *illum neutre du latin vulgaire, mis à la place du classique illud, donna en francien *el*, qui se rencontre comme sujet d'un verbe impersonnel, mais il a été remplacé de bonne heure par la forme *il* : « Dans *il y a, il arrive, il fait beau*, dit Gaston Paris, *il* n'est en réalité comme forme que le nominatif du masculin et répond à un nominatif *illi du latin vulgaire, quelle que soit d'ailleurs l'explication de ce nominatif¹. » Cet *il* est donc un neutre logique et non un neutre grammatical.

160. Une confirmation très forte de l'existence du neutre *el* se trouve dans le pronom démonstratif *icel, cel*, qui est composé de *ecce* et de *illum = illud, dans les locutions *pot cel estre* et *puet cel estre* = *peut être*. On rencontre aussi le neutre *el* = *illum = illud dans le roman de Troie et dans le roman de Thèbes.

161. La forme *sël (cel)* existe bien à Chaulgnes et ailleurs dans la Nièvre, mais c'est l'ancien accusatif masculin *ecce illum*, faisant fonction de nominatif, dans, par exemple : *sël lă kî m ăm kî m sŭiv* (que celui-là qui m'aime me suive). On dit de même au féminin : *sël lă* (*ecce illa (il)lăc*) *k ă fě să ăl ă bĕn ă sărj* (celle-là qui a fait cela (elle) est bien à charge).

162. « Dans le Glossaire du Poitou, de la Saintonge et de l'Aunis de L. Favre, continue G. Paris, on lit « *ol*, pron. démonst. *ceci, cela*. S'emploie aussi devant un verbe impersonnel commençant par une voyelle : *ol* était une foué, etc., pour *il* était, *o* faut pour *il* faut.

« Et dans le Glossaire du patois poitevin de l'abbé Lalanne : « *o* (lat. hoc) pron. démonst. *ceci, cela, cet, le, la* : *o* m'enneu ben, *cela* m'ennuie bien ; *ol*, par euphonie devant les voyelles : *ol* é ben vrai. — Il tient aussi lieu du pronom *il*, surtout comme sujet des verbes impersonnels : *o* faudra qu'gle venne, *il* faudra qu'il vienne. » G. Paris ajoute p. 166 : « Inutile d'insister sur les confusions de ces articles : *o* ne vient pas ici de hoc, et l'*l* de *ol* n'est pas due à l'euphonie ; *ol* ou *o* ne veulent jamais dire « *ce, cet* ».

Pour savoir si ces formes sont de vrais neutres, il faudrait connaître les lieux précis où elles sont employées et voir quels sont les masculins correspondants dans ces mêmes endroits.

1. *Le pronom neutre de la 3^e personne en français, Romania*, t. XXIII, 1894, p. 161-176.

G. Paris poursuit « d'après Boucherie, ces formes se retrouveraient dans le Berri et le Morvan ; mais, à en juger par les glossaires de Jaubert et de Chambure, *ol* (*ou, o*) et *al* s'emploient également dans ces pays pour le nominatif masculin, en sorte que l'on a plutôt ici, comme dans le provençal et le bourguignon *el*, une forme du nominatif masculin répondant à *ille* et non à **illī*, ou du moins qu'on ne peut distinguer par la forme le nominatif neutre du nominatif masculin ».

« Le nominatif neutre *el*, plus tard *al* (*au*), *ol* (*ou, o*) a donc appartenu anciennement à tout l'ouest de la France du nord : il ne paraît plus exister aujourd'hui que dans le Poitou et les pays limitrophes. Mais on peut croire que primitivement il avait une extension plus grande que celle que nous permettent de constater les textes cités. Il est vrai que de très bonne heure, en France propre, en Normandie, en Picardie, en Champagne et en Lorraine, l'ancien *el*, comme sujet des verbes impersonnels, avait été remplacé par le masculin *il*, mais il s'en conserva assez longtemps un vestige : *loc. cit.*, p. 167. »

De son côté, M. Clédât dit : « On rencontre *ol* ← **illum* = *illud* non seulement dans le Poitou et dans la Basse Auvergne, mais aussi dans le Forez, le Roannais, et, en partie du moins, le Lyonnais. Ce même pronom, sous une autre forme, se retrouve en Bresse et en Franche-Comté. Les habitants du Forez et du Roannais emploient toujours *ou* et *vou* comme sujet. Dans ces deux pays *ou* et *vou* est le pronom personnel neutre sujet : il remplace le *il* neutre français, et souvent aussi notre pronom démonstratif neutre *ce*. »

Puis, un peu plus loin : « Le pronom personnel (ou plutôt impersonnel) neutre se distingue bien nettement du pronom masculin singulier, qui, dans le Forez, est *aul*, *ol* devant les voyelles, et *au*, *o* devant les consonnes ».

« On trouve encore le pronom neutre *é* (le pronom masculin étant *il*) dans l'arrondissement de Poligny (Jura), où l'on dit : *é* pleû (*il* pleut), devant les voyelles on met *ez* ou *y*, probablement dérivé de *ey*. Après le verbe on dit « *ô* » : pleut *ô* « pleut-il ». Le pronom neutre régime est aussi *ô*. Toutefois, je sais par un de mes collègues à la Faculté de Lyon, M. Regnaud, qu'à Gray (Haute-

Saône), le pronom masculin et le pronom neutre sont identiques « *el* »¹.

Je n'ai pas sous la main l'*Atlas linguistique* pour voir quelles sont les formes du pronom neutre dans les parlers gallo-romans. Cela dépasserait d'ailleurs le sujet de mon travail, qui comporte seulement l'étude du pronom neutre dans les Parlers nivernais.

Je vais d'abord examiner ce qu'est devenu le nominatif neutre **illum* accentué dans les patois de la Nièvre, puis je parlerai de l'accusatif neutre **illum* atone.

Nominatif neutre **illum* accentué.

163. Dans la partie ouest du département de la Nièvre et sur les bords de la Loire, le nominatif neutre accentué **illum* est rarement exprimé. On emploie presque toujours *să*, français *ça*, abréviation de *cela*. Le pronom *î*, *il*, employé comme neutre grammatical, n'est pas usité, bien qu'il commence à s'introduire dans quelques endroits de cette partie de la Nièvre. Ainsi, *il pleut*, se dit : *lă pwî tōb*, ou *să plă*. A Chaulgnes : *fō g ălē* (il faut y aller), *g ăvê ên fwê* (il y avait une fois), *lă pwî tōb* (il pleut), *să fê eō*, *să jêl*, *să grêl*, *să ă grêlê fărm* (il a grêlé beaucoup), *să tūn*, *să fê frê*, etc., *g ăn ă pū* (il n'y en a plus). Dans toutes ces expressions, *il* n'est pas employé comme neutre grammatical, comme en français.

Il en est de même à Imphy, Saint-Éloi, Marzy, Urzy, Varennes-lès-Nevers, Pougues, Germigny, Guérigny, Champvoux, La Marche, Saint-Aubin-les-Forges, Beaumont-la-Ferrière, Raveau, Varennes-lès-Narcy, Châteauneuf, Garchy, Donzy, Pouilly, Tracy-sur-Loire, Pougny, Alligny-Cosne.

Dans les Amognes, comme sur les bords de la Loire, ou bien le sujet n'est pas exprimé, ainsi à Bona : *fō g ălē*, *y êvê ên fwê*, ou bien il est remplacé par *să* : *să fê eō*, *să jê frê*, *să ă grêlê*, *să tūn*, *să jêl*. Il en est de même à Saint-Sulpice, Saxi-Bourdon, Saint-Saulge, Sainte-Marie, Saint-Benin-des-Bois, Saint-Jean-aux-Amognes.

164. Je n'ai que peu de documents recueillis sur le nominatif

1. Le pronom personnel neutre dans le Forez, le Lyonnais et la Bresse. — L. CLÉDAT, *Romania*, t. XII, 1883, p. 346-354.

neutre *illum accentué pour le Bazois et le Morvan proprement dit, mais ce peu me suffit pour dire que le pronom neutre, de même qu'il se confond en français et dans les parlers du Nivernais à l'accusatif atone, de même il se confond avec le nominatif masculin dans le Morvan. Et cela se conçoit facilement. Nous avons vu que le masculin était ille dans le Morvan et non *illi comme dans la plaine et sur les bords de la Loire ou dans le français. Or ille et *illum = illud ont abouti aux mêmes formes devant voyelle : *el, ol, al*, etc. Il est donc impossible de dire aujourd'hui si nous avons à faire à un neutre ou à un masculin employé comme neutre. On verra que le pronom est rarement exprimé, et quand le verbe a un sujet c'est presque toujours *sě* (français *ça*).

Tamnay-en-Bazois : *fô g ɛlə, ɛ g ɛvô ɛn fwɛ ɛn ʔm ɛpi ɛn fôn, sě pyă, sě fɛ ɛô, sě grɛl, sě tʔn, sě jəl, sě vɛ jələ, pyɛ ti*.

Huis-Bary : *fô g ɛlə, ɣ ɛvô, sě pyă, sě fɛ sô, sě grɛl, sě tʔn, sě ʒəl, pyɛ ti*.

Metz-le-Comte : *ă fô g ɛlə, ă g ɛvă ăn fwă ăn ʔm ɛpă ăn fôm, lɛ plă tɔb, sě fă ɛô, sě ɛ grôlə, sě tʔn et ă tʔn, sě ʒəl, sě t plă tʔ ou ă t plă tʔ* (il te plaît-il). Ici, *ă* c'est le masculin comme dans *ă tæ-l fă bɛ* (il te le fait bien). Voir n° 99.

Mouchy : *ɛ fô g ɛlə, ɛ y ɛvô ɛn fwɛ, lɛ pwi tɔb, sě fă ɛô, sě ɛ grɛlə, sě tʔn, sě jəl, sɪ sě t pyɛ*. Ici, *ɛ* est le masculin comme dans : *ɛ tæ-l fă bɛ*. Voir n° 101.

Les Granges : *ɛ pyă, ou lɛ pwi tɔb, ou sě pyă, ɛ fô* (il faut), *ɛ g ɛvɛ, ɛ nɛn ɛ pʔ* (il n'y en a plus), *ɛ d lɛ pătʔy* (il y a de la boue), *ɛ* est probablement la forme masculine, comme dans *ɛ s kwisɛ, ɛ sɔ vnʔ* (ils sont venus). Voir n° 102.

sɪ sě vʔ pyɛ, pyɛ ti, sě fɛ ɛô, sě grɛl, sě tʔn, sě ʒəl.

Huis-Blondeau : *fô y ɛlə, ɣ ɛvɛ ɛn ôm, lɛ plă tɔb, sě grôl ou ɛ grôl, ɛ fɛ sô, sě tʔn, sě ʒəl, ɛ* est probablement le masculin comme dans *ɛ s kwisɔ*. Voir n° 104.

Ouroux : *ɛ fô g ɛlə, ɣ ɛvɛ ɛn fwɛ ɛn ôm, sě pyă ou ɛ pyă, sě fɛ sô ou ɪ fɛ sô, sě grôl, sě tʔn, sě ʒəl, pyɛ ti*. *ɛ* est peut-être aussi le masculin comme dans *ɛ sɔ vnʔ* (ils sont venus). Voir n° 101. Toutefois *ɪ* commence à s'introduire.

Blismes : *fô y ɛlə, ɣ ɛvɛ ɛn ʔm ɛpɛ ɛn fôn, sě pyă, sě fɛ sô, sě grɛl, sě tʔn, sě ʒəl, sě t pyɛ ti, pyɛ ti*.

Saint-Hilaire-en-Morvan : *fô g ɛlə, ɣ ɛvô ɛn fwɛ ɛn vyɛl fôn, sě pyă, sě fɛ sô, sě grôl, sě ʒəl, sɪ sě t pyɛ*.

Château-Chinon : *o fô bē* (il faut bien), *mā fôl ô* (mais faut-il), *ô* ici est probablement la forme masculine *ô vē, ôl ô vni* (il vient, il est venu). Voir n° 106.

Les Michots (Saint-Léger-de-Fougeret) : *fô, y evô, y ân ê pû, y ê bē d lē gûy* (il y a bien de la boue), *sē pyă, sî vû pyë, sē vû pyë lî, sē fē sô, sē grôl, sē tōn, sē zôl*.

Le Breuil (Gouloux) : *fô g êlê, y evô ên fwê ên ôm êpă ên fôn, lē plă tōb, sē tūn, sē fē eô, sē grôl, sē zêl, sî sē vû plê*.

165. *Remarque.* — Dans une grande partie du Morvan nivernais *c'est* se traduit par *y ô*, comme nous l'avons déjà vu à propos d'autres pronoms :

La Collancelle : *y ô pû swê* (c'est pour lui, et pour elle), *y ô pû zê* (c'est pour eux), *y ô pû zêl* (c'est pour elles), *y ô swê* (c'est lui), *y ô zê* (c'est eux).

Les Michots : *y ô pôr lî* (c'est pour lui), *y ô pôr swê* (c'est pour elle), *y ô pôr ê* (c'est pour eux), *y ô pôr swê* (c'est pour elles).

Le Fuilet (Maine-et-Loire) : *să mōy bē ânwî* (ça pleut bien aujourd'hui), *fô g âlê, g â bē dū mōd, g âvê ên fwê ên ôm êpi ên fām*.

Ici encore *il* impersonnel français faisant fonction de neutre, n'est pas employé. Le sujet neutre est supprimé dans les anciennes locutions, ou bien *il* est remplacé par *să* (français *ça*),

Accusatif neutre **illum* accentué.

166. G. Paris, dans l'article cité plus haut, ajoute, page 168 : « L'existence de *el* comme nominatif neutre du pronom de la 3^e personne étant assurée, nous avons à nous demander s'il a aussi existé comme accusatif. Une première considération doit nous faire douter, c'est que l'accusatif masculin *illum*, qui a persisté dans plusieurs langues romanes à la fois sous sa forme tonique (it. esp. *ello*, roum. lad. prov. *el*), et sous sa forme atone (*lo*) n'existe dans le roman du nord de la France que sous sa forme atone : pour la forme tonique on emploie uniquement le datif originaire *lui*. Toutefois un certain nombre d'exemples, tirés en grande partie de textes qui contiennent le nominatif neutre *el*, semblent nous le montrer également *el* à l'accusatif neutre. »

Puis G. Paris cite des exemples, pris à la Chronique de Benoît, au roman de Troie, et au roman de Thèbes.

« Enfin, dit-il, nous trouvons *ou* dans la Bible du Berrichon Macé, au commencement du XIV^e siècle :

Qui autre fois dire *ou* voudroit.

ms. B. N. fr. 401, f^o 108 d.

Cet *ou* de Macé est difficile à expliquer, et j'avoue que je ne vois pas la solution. Il faudrait avoir le manuscrit sous les yeux¹. Macé est plutôt nivernais que berrichon, car bien qu'il ait été curé de Cenquoins (Cher), aujourd'hui Sancoins, il est né à La Charité-sur-Loire, mon chef-lieu de canton, dont Chaulgnes, mon pays natal, est éloigné à peine de 10 kilomètres.

G. Paris ajoute que *el*, dans les exemples précédents, est peut-être la forme enclitique de *lo* accusatif neutre atone *illum = *illud*. Je le crois d'autant mieux que les patois du Nivernais, comme nous le dirons dans un instant, semblent donner raison à mon ancien et illustre maître.

Dans mes notes je n'ai trouvé aucune trace de cet accusatif neutre tonique, mais il n'en est pas de même de l'accusatif neutre atone, qui est très employé.

Accusatif neutre *(il)lum atone.

167. L'accusatif neutre atone existe dans tous les patois nivernais, comme en français d'ailleurs. C'est *lo*, *le*, *l* de *illum = *illud*. Il a abouti à *l* ou *æ**l* avec un *æ* quand le mot précédent est un pronom atone n'ayant plus que sa consonne *m*, *t*, *s*, venant de *me*, *te*, *se*.

168. Son évolution a été parallèle et identique au pronom masculin atone (il)lum. Voir *illum* n^o 113, 114. Cela se conçoit facilement, ces deux mots ayant même forme en latin vulgaire : *illum* masculin et *illum neutre, devaient aboutir aussi à une même forme dans nos parlers.

1. M. A. Thomas m'écrit qu'il n'a pas non plus une opinion bien assise au sujet de cet *ou* de Macé, mais qu'il est porté à y voir le latin *hoc*. Je crois que c'est la vraie solution, car *ou* ici ne saurait être *illum enclitique : *el*, *ou*. Cf n^o 168 : les phrases du patois de Le Breuil.

Ainsi à Chaulgnes : *ă vă pǎ l sǎvǎr* (elle ne va pas le savoir), *j mǎl dī tǎjǎr* (je me le dis toujours), *ε tǎ l dī ôsī* (je te le dis aussi), *ī tǎ l fē bē* (il te le fait bien), *fô pǎ l dī* (il ne faut pas le dire).

Il en est de même dans presque toute la Nièvre, quoique déjà dans un certain nombre de localités *i* commence à remplacer *l*.

Guipy : *mwe j ī sē bē k ēj l ē fē, ijē* (moi je le sais bien que je l'ai fait, moi) — *j vū dī k ēj l ē fē, jē* (je vous le dis que je l'ai fait, moi), *mwe j ī sē bē, ijē* (moi, je le sais bien, moi).

Bona : *āl vǎ pǎ l sēvwār, j mī dī tǎjǎr, ă tī ī fē bē, j pǎ bē ī fē, ε t ī dī bē* (je te le dis bien), *fô pǎ ī dī* (il ne faut pas le dire).

168. Cet *ī* qui remplace ici et ailleurs *l* venant de *(il)lum = illud ne peut pas être le pronom personnel illi mais bien ibi. Car dans les Amognes et en particulier à Bona illi donne *li*. Ainsi *fô lī dī* (il faut lui dire), mais *fô ī dī* (il faut le dire), *fô pǎ lī dī* (il ne faut pas lui dire), *fô pǎ ī dī* (il ne faut pas le dire), d'où *ī* dans ces phrases ne saurait descendre de illi qui est *li*, mais bien de ibi. Il en est de même dans les autres rares localités où j'ai trouvé *ī* à la place de *illum = illud.

Tamnay : *mēmā vǎ pǎ ī sēvwār* (maman ne va pas le savoir), *i mǎ l dī tǎjǎ, ă t ī fē bē, tǎ pǎ bē ī jē* (tu peux bien le faire), *fô pǎ ī dī ă tǎ mē* (il ne faut pas le dire à ta mère), *ī t ī dī bē* (je te le dis bien).

Huis-Bary : *ēl vǎ pǎ l sēvwār, ī mǎ l dī*, (je me le dis); *suē, ē tǎ l dī bē* (lui, il te le dis bien), *fô pǎ l dīr*; *mwe ī tǎ l dī bē* (moi, je te le dis bien).

Metz-le-Comte : *āl vǎ pǎ l sēvwē, ī mǎ l dī tǎjǎ, ă tǎ l fǎ bē, ă fô pǎ l dī, et fô pǎldī, ī tǎ l dī bē*.

Mouchy : *il vǎ pǎ l sēvwār, ī mǎ l dī tǎjǎ, ē tǎ l fǎ bē, ē fô pǎ l dī, ī tǎ l dī bē*.

Les Granges : *in vǎ pǎ l sēvwār, ī mǎ l dī tǎjǎ, ē tǎ l fē bē, lī; fô pǎ l dī, ī tǎ l dī bē*.

Huis-Blondeau : *il vǎ pǎ l sēvwēr, ī mǎ l dī tǎjǎ, ē tǎ l fē bē, lī; fô pǎ l dī, ī tǎ l dī bē*.

Ouroux : *ol vǎ pǎ l sēvwēr, ī mǎ l dī tǎjǎ; lū, ô tǎ l fē bē, fô pǎ l dī; mwe, ī tǎ l dī bē*.

Blismes : *ī vē ī dī ă swē* (je vais le dire à lui ou à elle), *ēl vǎ*

pã l sěvwar, i mǎ l dĩ tũjũr, ẽ tǎ l fě bẽ, fõ pã i dĩ, i vě tǎ l dĩ et i vě t i dĩ, i tǎ l dĩ bẽ et i t i dĩ bẽ.

Saint-Hilaire-en-Morvan : *ẽl vǎ pã i sěvwǎr, i mǎ l dĩ tũjõr, i tǎ l fǎ bẽ, fõ pã i dĩr, i t dĩ bẽ.*

Les Michots : *õl vǎ pã l sěvwǎr, i mǎ l dĩ tũjõr, i tǎ l fǎ bẽ, i fõ pã l dĩr, tẽ fõ g ẽlẽ, i tǎ l dĩ bẽ.*

Le Breuil : *il vǎ pã i sěvwẽr, i m õ dĩ tõzõr, ẽ t õ fẽ bẽ, fõ pã i dĩr, i t õ dĩ bẽ.* Les formes *m õ, t õ* paraissent devoir s'expliquer par la vocalisation de *l* de *illum enclitique, devenu *me-l, te-l*, puis *me-u, te-u* et enfin *m õ, t õ*. Car dans les phrases où *illum n'est pas enclitique, il donne *l*, ou bien il a été remplacé par *ĩbi* : *ẽl vǎ pã i sěvwẽr*. Cette explication empêche de voir dans *ou* cité plus haut de Macé n° 166 l'enclitique *illum, parce qu'il n'est pas précédé d'un autre pronom enclitique lui-même¹.

1. On peut comparer le pronom de la 3^e personne de Doulevant-le-Château.

Troisième personne.

MASCULIN

	Sing.	Plur.
Sujet	{ atone <i>i, il</i> dev. voy. { tonique <i>ĩ</i>	<i>i, il</i> dev. voy. <i>ĩ</i>
Régime direct.	{ atone <i>lẽ, lu</i> { tonique <i>lu</i>	<i>lẽ</i> <i>lẽ, lu</i>
Régime indirect	{ atone <i>li</i> { tonique <i>lu</i>	<i>yǎ, yǎχ</i> dev. voy. <i>lu, yǎ, yǎχ</i> dev. voy.

Ex. *i dĩ*, il dit; *il ẽ*, il a; *vẽt-ĩ*, vient-il? *fǎ lẽ võr*, ou *fǎ lu võr*, fais-le voir; *mẽj lu* mange-le; *s o lu* c'est lui; *i li dĩrẽ* il lui dira, *s õ a lu* c'est à lui; *s o pur lu* c'est pour lui; — *i võ* ils vont; *il õ* ils ont, *vnõt-ĩ*, viennent-ils, *j lẽ wẽ* je les vois, *wẽ lẽ* vois-les; *s o lu* ce sont eux, *j yǎ dĩ* je leur dis, *j yǎχ a dĩ* je leur ai dit, *bay yǎ sa* baille-leur cela, *s o a lu*, c'est à eux, *vẽ avũ lu* viens avec eux.

FÉMININ

	Sing.	Plur.
Sujet	<i>el</i>	<i>el</i>
Régime direct.	{ <i>la</i>	<i>lẽ</i>
Régime indirect	{ atone <i>li, i</i> { tonique <i>lẽ</i>	<i>yǎ, yǎχ</i> dev. voy. <i>el, yǎ, yǎχ</i> dev. voy.

CHAPITRE VIII

PRONOM ADJECTIF DE LA 3^e PERSONNE OU ARTICLE¹

(Voir les tableaux IX, X, XIII et les cartes VIII, XIV.)

169. Le pronom adjectif de la 3^e personne ou article rentre aussi dans notre étude du pronom personnel, puisqu'il remonte au pronom ille. Voilà pourquoi nous en disons un mot en terminant, et aussi parce que nous avons laissé de côté les pronoms descendant des atones (il)lum, (il)lam, (il)los, (il)as. « Quand le latin populaire disait *illi uenit, l'emploi emphatique de illi en faisait un pronom personnel accentué; quand il disait *illi homo, illi était proclitique et s'unissait intimement à homo. De là vient qu'alors que illi accentué a donné *il* en français, (il)li non accentué a donné *li*. Le latin vulgaire se créa donc un article

Ex. *ele*, elle a; *vêt el* vient-elle, *j la wè* je la vois; *wè la*, vois-la, *j li dī*, je lui dis; *j i a dī*, *a lē* je lui ai dit à elle, — *el vènō* elles viennent, *vnōt el* viennent-elles? *j lē wè* je les vois, *wè lē* vois-les, *j yē dī* je leur dis, *dī yē* dis-leur, *s ò a el* c'est à elles.

NEUTRE

Sujet	{ atone, <i>i, il</i> , dev. voy.; <i>sē, sa</i>
	{ tonique <i>i, sa, s</i>
Régime	{ atone, <i>lē</i> et <i>l</i>
	{ tonique, <i>sa</i>

Ex. *i plē* il pleut, *il e plu* il a plu, *s o bō* c'est bon; *sa srē* ce sera — *jē l wē bē* je le vois bien, *j ēm sa* j'aime cela.

PRONOM RÉFLÉCHI

sē (comme en français)

ADJECTIF POSSESSIF

Au lieu de leur on a *lē*, *lēx* devant une voyelle et quelquefois *lō* et *lōx* devant une voyelle: *lē ēē meeāō* leur chien est méchant, *lēx ān ē ēā* leur âne est tombé; *lō ēvō*, *lē lur*, *lē lur* (plur.), *mō evō ò pu fōr kē l lur* mon cheval est plus fort que le leur.

1. RYDBERG, *Zur Geschichte...*, p. 271-3.

défini par un affaiblissement graduel de la signification de *ille*. Dès le ^{vi}^e siècle, les formes atones de *illi* sont employées comme simples déterminatifs et non plus comme démonstratifs¹. » Ainsi, l'article français conserve, affaibli, l'emploi du démonstratif latin. Nous verrons que cet article défini a, dans ces fonctions nouvelles, les mêmes formes que le pronom personnel atone, puisqu'il est dans la même situation phonétique, sauf qu'on ne lui trouve pas de datif, les substantifs auxquels il se joint n'en ayant pas. Mais il a des formes du sujet singulier et pluriel, qui manquent au pronom atone². D'ailleurs, nous avons renvoyé ici à l'article les formes atones accusatif singulier et pluriel, masculin et féminin du pronom de la 3^e personne, puisque ces formes sont identiques et parallèles en général dans les parlers nivernais comme en français à celles de l'article.

170. La langue latine n'avait point d'article, et Quintilien a prétendu qu'elle n'y perdait rien³. Le grec, au contraire, aussi haut qu'on peut remonter dans son histoire, en avait tiré un de l'un de ses démonstratifs⁴. Ce n'est qu'à l'époque romane que le latin se mit à son tour à suivre la marche qu'avait suivie le grec, et qu'il se créa un article défini par un affaiblissement graduel de la signification de *ille*.

DÉCLINAISON DE L'ARTICLE EN ANCIEN FRANÇAIS

	Masculin		Féminin	
Sing. nom.	(il)li	<i>li</i>	(il)la	<i>la</i>
acc.	(il)lum	<i>lo, le</i>	(il)lam	<i>la</i>
Plur. nom.	(il)li	<i>li</i>	(il)las	<i>les</i>
acc.	(il)los	<i>les</i>	(il)las	<i>les</i>

Le nominatif singulier masculin vient du latin vulgaire *illi,

1. *Dictionnaire général de la langue française*, p. 210.

2. F. BRUNOT, *Histoire de la langue française*, t. I, p. 194.

3. *Noster sermo articulos non desiderat* (*De Institut. orator.*, I, 4).

4. Si on compare dans l'Évangile de saint Jean, ch. I, 1, θεὸς ᾧ ὁ λόγος, avec la traduction latine : *Deus erat Verbum*, on voit aussitôt combien l'article grec rend la phrase plus claire. Car ici en latin on ne sait si c'est *Deus* ou *Verbum* qui est le sujet. Cette obscurité n'existe pas en grec, où l'article nous avertit que le sujet est ὁ λόγος.

forme du démonstratif ille assimilée à qui. Le déplacement de l'accent sur la dernière syllabe et la chute de la voyelle initiale dans toutes les formes s'expliquent, comme nous le dirons à l'instant, par des raisons de phonétique syntactique.

Les nominatifs singulier et pluriel disparurent à la fin du moyen âge, comme ils avaient disparu dans les autres déclinaisons, et il ne resta plus que les formes de l'accusatif *lo* (plus tard *le*), *les*, et *la*, *les*, qui se sont substituées au nominatif singulier et pluriel *li*.

Ainsi, on voit qu'en français l'article est l'atone du démonstratif, en sorte que du latin *illi* la première syllabe accentuée est devenue le pronom *il*, et la seconde atone l'article *li*.

171. Les formes de l'accusatif atone, aussi bien pour le pronom que pour l'article, sont très difficiles à suivre dans leur développement, et à élucider même en français. Elles ont toutes l'accent sur la dernière syllabe depuis l'époque du latin vulgaire, et l'aphérèse de l'initiale atone. On avait donc sing. masc. *lo*, *le*, féminin *la*; pluriel masc. *los*, fém. *las*. Les transformations phonétiques de ces formes sont très difficiles à expliquer. On sait seulement que toutes ces formes atones étaient tantôt *enclitiques*, c'est-à-dire jointes au mot précédent sous son accent, tantôt *proclitiques*, c'est-à-dire unies au mot suivant sous son accent, et qu'on a dû avoir primitivement des formes doubles partout, que des échanges et des analogies ont troublées¹. « Nous avons conservé en français, dans certaines formes, les enclitiques : *les*, et ailleurs, au contraire, les proclitiques : *la*; dans certains cas, les deux : *lo*, *le*². »

Nous n'entrerons pas, pour notre patois, dans l'examen de ces difficiles problèmes. Nous nous bornerons à constater les formes présentes, sans essayer d'expliquer leur évolution ou leurs échanges dans le temps. Disons, en général, que le pronom est proclitique, c'est-à-dire uni au mot précédent, qui est ordinairement un verbe ou un adverbe, tandis que l'article est enclitique, c'est-à-dire uni au mot suivant, qui est toujours un nom défini.

172. Nous dirons cependant un mot de l'ancien nominatif singulier *li*, que nous trouvons au commencement du XIII^e siècle, dans

1. *Grammaire de l'ancien français*, SCHVYAN-BEHRENS, p. 173.

2. F. BRUNOT, *loc. cit.*, p. 190.

une charte contenant une enquête sur le Prieur de La Charité-sur-Loire, vers 1212 ou 1215.

« Quoique les noms des témoins soient tous écrits en latin, plusieurs ont en français les qualificatifs qui les distinguent : ainsi nous voyons *Wilhemmus li Auvergnaz*, *Nicholaus li Serreuriens*, *Gislebertus li Revenders*, *Renaudus Bien assis*, *Bernardus Bruslez*. Ce sont probablement les plus anciennes formes qui nous soient parvenues de ces mots en langue vulgaire de nos pays ¹. »

Je me souviens aussi d'avoir eu entre les mains et d'avoir copié en 1894 un parchemin du XIII^e siècle, relatant une dispute entre le comte de Nevers et le Chapitre de la Cathédrale, où l'article *li* était fréquemment employé, en particulier *li cuens* = *(il)li cōmes. Malheureusement j'ai égaré ma note.

A la fin du moyen âge le nominatif ayant disparu, il ne resta plus que l'accusatif, qui servit aussi de nominatif.

L'article et le pronom ont un développement varié dans les parlers nivernais. Il n'y a pas de limite précise entre les différents traitements, mais nous les rangeons sous différentes formes pour plus de clarté.

(α) (il)lum *lā*, *l*; (il)lam *lā*, *l* dev. voy.;

(il)los et (il)las *lē*.

173. Nous avons déjà parlé de illum pronom atone, nos 113-116.

Dans la partie ouest du département de la Nièvre et sur les bords de la Loire, illum, illam, illos, illas proclitiques ont abouti à *lā*, *l*, *lā*, *lē*.

Ainsi, à Chaulgnes : *fō l prā* (il faut le prendre), *lā jmā* (la jument), *lē ewō*, *lē fām*. *k ō fē k tē l ā vītū* (Pourquoi donc faire que tu l'as mise (vêtue) (la douillette).

Parigny : *dfē sā pūr mē j lā krēyē pā* (défunt sa pauvre mère, je (ne) la craignais pas), *j lē kūnēsē bē* (je les connaissais bien).

Saint-Éloi : *lā vāe*, *lēz wā*, *lēz ūm*, *lēz wēy*, *lēz ôt*. On fait presque toujours la liaison, de même *vūz ēt* et *vz ēt*, *vūz āvē*, tandis qu'à Chaulgnes la liaison est rare, et on dit *v ēt*, *v āvē*.

1. Témoins ayant déposé dans une enquête sur le Prieur de La Charité-sur-Loire, vers 1212 ou 1215. *Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts*, 3^e fasc., 1899, p. 404.

J'ai trouvé *lâ*, *l*; *la*, *lê* à Saint-Pierre-le-Moutier, Magny-Cours, Chevenon, Imphy, Varennes-lès-Nevers, Nevers, Marzy, Garchizy, Urzy, Pougues, Guérigny, Germigny, Tronsanges, Poiseux, Saint-Aubin-les-Forges, Beaumont-la-Ferrière, Champvoux, La Marche, La Charité, Raveau, Varennes-lès-Narcy, Garchy, Tracy, Saint-Martin-du-Tronsec, Donzy, Pougny, Saint-Père, Cosne, Cours, Saint-Loup, Alligny-Cosne, La Celle-sur-Loire, Boisgibault.

(6) (il)lum *lâ*, *l*; (il)lam *lă*, *l* dev. voy.;
(il)los et (il)las *lê*.

174. A mesure que l'on s'avance du côté de l'est *l'a* de *illa* → *lă* et *lê* de (il)los *lê* s'ouvrent de plus en plus. Déjà dans les Amognes ces deux voyelles ouvertes sont un des signes les plus caractéristiques du patois des *Amougnots* pour les riverains de la Loire.

Bona : *lă fām*, *lê fām*, *lê ewô*, *lêš lê dō*, *và lă săreê*.

Il en est de même à Lichy, Sancy, Giverdy, Saint-Benin-d'Azy, La Fermeté, Saint-Sulpice, Saint-Jean-aux-Amognes.

Pour plus de détails voir la carte XIV et les tableaux IX et XIII.

Saint-Hilaire-Fontaine : *lêž ūm*, *lêž wă*, *lêž wěy*, *lêž ūt* (autres) et même : *văž êt* et *văž ê* (avez).

(γ) (il)lum *lâ*, *l*; (il)lam *lê*, *l* dev. voy.;
(il)las et (il)los *lê* et *lê(ç)*, *lê(r)*.

175. Si des Amognes, l'explorateur s'avance encore du côté de l'est, les voyelles de l'article *la*, *le* déjà ouvertes chez les *Amougnots* s'ouvrent encore davantage, (il)la devient *lê* et (il)los *lă*, comme nous le verrons dans le paragraphe suivant. Il va sans dire que la gradation est insensible, mais pour la marquer aux yeux, si on tirait une ligne de Clamecy, au nord du département de la Nièvre, jusqu'à Saint-Hilaire-Fontaine, on aurait à gauche, c'est-à-dire à l'ouest : (il)la *lă*, *lă*; (il)los et (il)las *lê* et *lê*; et à droite, c'est-à-dire à l'est, (il)la *lê*, (il)los, (il)las *lê*, *lê*, *lă*. Naturellement cette ligne imaginaire doit être prise d'une façon assez large, car les modifications linguistiques n'ont pas en général de limites précises, mais débordent tantôt d'un côté, tantôt d'un autre par des nuances et des dégradations de sons insensibles.

Montapas : (il)la lě, (il)las lě; de même à Beaulieu, Guipy, Neuffontaines, Vandenesse, Ruages, Dirol, Metz-le-Comte, Moissy-Moulinot, Vellerot.

Anthien : lě, lě. Il faut remarquer que dans cette localité le pronom (il)los a deux formes : lō tonique et lě atone, ex. : lěe lō dō — ěnnō ĭ vǎ pǎ lě lěe (laisse-les donc — non, je ne veux pas les laisser).

Brassy : lěe lě dō.

Blismes : lě fōn, lě fōn, lě svō, lě vēs, lěe lě dō.

Jaux : vě lě sǎrsě, lě fōn (sing.), lě fōn (plur.), lě vēs, lēs lě (laisse-les).

Huis-Blondeau : lě ewō, lě fōn.

Marigny-sur-Yonne : ākūtě lě (écoutez-la), ākūtě lě (écoutez-les).

Gouloux : lě, lě, Le Breuil : lě ewō, lě fōn. Metz-le-Comte : fō lě prǎ, prǎ lě.

Orbigny (Saint-André-en-Morvan) : lě, lě, de même Saint-Martin-du-Puy.

Les Chereaux (lě erō) : vě lě sǎrsě, lě ewō, lě věe, lě fōm, de même à Saint-Agnan, mais à Saint-Léger-sur-Vauban, à 5 kilomètres dans l'Yonne, on dit lǎ, dǎ pour (les, des).

Gien-sur-Cure : (il)la lě, (il)las aucas lěr wě, (il)los hōmines lěr ōm, avec l's de liaison devenue r comme à Château-Chinon.

Corancy : lě ɣwě ěl ō bě frěd (la nuit elle est bien froide), sōně lě yǎ (sonner les glas), lě vēs, lě sǎ, lǎ mērso fōr nō swō (le maréchal ferre nos chevaux).

Alligny : lě, lě, de même Liernais, Planchez, Moux.

(ð) (il)lum lǎ, l; (il)lam lě, l dev. voy.;

(il)los et (il)las lǎ(ɣ), lǎ(r).

176. Dans une grande partie du Morvan j'ai trouvé (il)la lě, avec un ě bref très ouvert et (il)las, (il)los avec un ā long très ouvert aussi, c'est une particularité très frappante du langage de ces régions.

Neuzilly et Sermantray : (il)la lě, (il)lōs lǎ, de même Alluy, Tamnay, Saint-Péreuse, Dun-sur-Grandry.

Aunay : *vě lě sěrsě, là evô, là vės, là fôn, lěe là dô* (laisse-les donc).

Asnois : *lě, là, Asnan : là vės, là evô, Tannay : lě, là pră* (les prés).

La Collancelle : *pört lă lě* (porte-le là), *pört là lě* (porte-le là), *là z yă* (les yeux des hommes), *là űyo* (les yeux des bêtes).

Grenois : *lě, là, vŭ ęt dō rěstě tŭt sŭl ęt lě măô* (vous êtes donc restée toute seule à la maison); *ęt vă părd tŭt să băt pŭ lě mēlēdi* (il va perdre toutes ses bêtes par la maladie); *là um sô părti tŭrtŭ ępě là fôm sô rěstě* (les hommes sont partis tous (*trastōttos) et puis les femmes sont restées); *là vŭă sô dōjă dă là byē* (les oies sont déjà dans les blés). Moraches : *là vės, là vyô, là vŭel*; Challement : *là sôm* (les chaumes). Vignol : *lě, là*, de même Mouchy; *pră lě* (prends-la), *pră là* (prends-les), *fô lě pră, pră lă, fô l pră*. Champ-Charmont; Germenay : *vă lě kri, lěe là* (laisse-les); *là zvô, là fôm, là vės*. Dompierre-sur-Herry : *tŭt là fôm*; Brinon-sur-Beuvron : *lě văe, lě mēô* (la maison), *là văe, là gă* (les glas); Chougny, Saint-Honoré-les-Bains : (il)los alteros *lăr ôt*. Onlay : *là âfă*. Vinitien : *là jěp* (illas wes-pas), Sermages, Préporché, Franvache : *l sulě lă dyŭ* (le soleil luit aujourd'hui), *lě nŭ* (la nuit), *lě kŭe* (la cuisse), *l pērtŭ* (le pertuis), *kădr dă păm* (cueillir des pommes), *sonē là yă* (sonner les glas).

Las : *lě nŭ* (la nuit), *là vės ô să ôpŭ* (les vaches aux champs aujourd'hui), *là pôm* (les pommes). Les Grains : *lě là*, de même Château-Chinon : (illos hōmines *lăr űm*, (il)las aucas *lăr vă*. Cf. *Monographie phonétique du parler de Chaulgnes*, nos 425, 428. Gué-Girauld : *lě tēl* (illa tēla), *là băt*; Saint-Léger-de-Fougeret : *lě săvně* (illa camināta), *là băt*; Poil : *lě vės, là vės*. Huis-Bary : *lě fôn, là svô, là vės, lěe là dô* (laisse-les donc). La Rochemillay : *là băt*, L'Escheneau : *i gărd là vės tŭt là zŭr* (je garde les vaches tous les jours).

Luzy : *lě măjô, là prě sô sě, là bêt à vô dpērî* (les prés sont secs, les bêtes (elles) vont dépérir); *al amô tŭ là su* (ils aiment tous les sous). La Verchère : *lě măjô, lě lēg* (illa lingua), *là vŭă illas aucas, là vŭel illas ouçulas*.

Remarque. — Je n'ai parlé que de l'article simple, car l'article composé est en dehors du cadre de mon étude. Je dirai seulement

que ad (il)los, ad (il)las, qui a donné *as* en ancien français, et qui fut remplacé dès le XIII^e siècle par *aus*, par analogie avec le singulier *au*, est encore bien vivant et fort usité dans le Haut-Morvan, sous la forme de *è* et de *à*.

(x) ad (il)los, ad (il)las = *è*.

Genièvres (Montaron) : *y è bē māl è zāb* (j'ai bien mal aux jambes).

Vandenesse : *y è bē māl è zāb öjördwī*.

Cercy-la-Tour : *j è bē māl è jāb öjördwī*.

Brassy : *y è bē mō è zāb ösdä*.

Saint-Martin-du-Puy : *j è bē mō è zāb ösdä*.

Orbigny (Saint-André-en-Morvan) : *j è bē mō è zāb özdä*.

Saint-André-en-Morvan : *j è bē mō è zāb özürdä*.

Gouloux : *j è bē mō è zāb öjdä*.

Château-Chinon : *y è bē mō è zāb ösdä*.

Ternant : *y è bē mō è jāb öjördü*.

Saint-Agnan, Saint-Brisson : *j è bē mō è jāb öjdä*.

Planchez : *y è bē mō è zāb öjdä*.

Moux : *y è bē mō è kǽe öjdä*.

Alligny-en-Morvan, Liernais : *y è bē mō è kǽe ājdä*.

Sœuvres (Yonne) : *j è bē mō è zāb özdä*.

Écutigny, Lusigny (Côte-d'Or) : *y è bē mō è jāb ājdä*.

Minot (Côte-d'Or) : *y è bē mō è kās öjdä*.

Trambly (Saône-et-Loire) : *dzè bē mō è dzāb ödzördi*.

Melay (Saône-et-Loire) : *dzè byè mō è dzāb ānä*.

(z) ad (il)los, ad (il)las = *à*.

Sermentray : *j è bē mō à zāb özördwī*.

Champ-Charmont : *j è bē mō à zāb*.

Challement : *j è bē mō à zāb èyüwä*.

Grenois : *j è bē mō à zāb èyüwä*.

Tamnay : *z è bē mō à zāb èyüwä*.

Chougny : *y è bē mō à zāb èyüwä*.

Dun-sur-Grandry : *y è bē mō à zāb özdä*.

Préporché : *y è bē mō à zāb èyüwä*.

Les Grains : *y è bē mō à zāb ösdä*.

Larochemillay : *j ě bĕ mō à žāb ōjdǽ.*

Chaumard : *y ě bĕ mō à žāb ōsdĕ.*

Les Michots : *y ě bĕ mō à žāb ōsdĕ.*

Saint-Léger-de-Fougeret : *y ě bĕ mō à žāb ōzdĕ.*

Poil : *y ě bĕ mō à žāb ōzdǽ.*

Chiddes : *y ě bĕ mō à žāb ōhŭ.*

Peut-être aussi que *en les* qui a donné *es* en ancien français et qui sort de l'usage au xvi^e siècle, non sans laisser quelques expressions consacrées, comme maître *ès* arts, docteur *ès* lettres, est encore vivant dans les parlers du Morvan. mais je n'en ai pas trouvé d'exemples dans mes notes.

CONCLUSION

Cette étude morphologique sur les pronoms personnels dans les parlers du département de la Nièvre est féconde en précieux renseignements :

1° Elle nous montre d'abord le magnifique épanouissement des pronoms latins de la 1^{re} personne *ego* et de la 2^e personne *tu*, puis la création d'un pronom de la 3^e personne. Ces pronoms sont devenus d'autant plus nécessaires que les finales verbales, s'assourdissant de plus en plus, furent insuffisantes pour exprimer à la fois et le nombre et la personne.

2° Ces pronoms ont gardé plusieurs des formes variées de l'ancienne déclinaison latine : sujet, régime direct et régime indirect, avec souvent des formes toniques et atones pour chacun d'eux.

3° Les formes atones sont moins résistantes que les formes toniques, et cela se comprend aisément. Cf. n° 120.

4° Le pronom *ego* a encore des *formes toniques* représentées par : *ījĕ, ůjĕ, jĕ, jă*.

5° Les *formes atones* de *ego* sont très nombreuses :

α) Dans la plaine : *jă, j, ěj, e, ěe, ěs*.

β) Dans les Amognes : *jă, j, ě, ěe, ě*.

γ) Dans le Haut-Morvan : *z, ě, ěn, y, j*.

6° Le pluriel *nos* atone a disparu de presque tous les parlers de la Nièvre et a été remplacé par les différentes formes du singulier, suivant les lieux.

7° *Nos* et *uos* toniques ont suivi un développement parallèle et sont *nŏ, vŏ* dans certaines parties du Morvan, *nō, vō* dans d'autres, *nũ, vũ* ailleurs, et *nũ, vũ* dans la plus grande partie de la Nièvre, surtout à l'ouest et sur les bords de la Loire.

8° *Me, te, se*, atones sont devenus *mă, tă, să* et *m, t, s*, dans quelques localités *se* atone a été remplacé par *illorum*.

9° *Me, te, se* toniques ont abouti à *mwĕ, twĕ, swĕ*; *mwĕ, twĕ, swĕ*; *mwă, twă, swă*. Dans quelques endroits *se* tonique a été remplacé par *illui* ou *illi*.

10° Les locutions populaires comme : *vous se portez bien, vous*

se battez, ne peuvent pas être expliquées par l'emploi abusif de *se* pronom de la 3^e personne pour *vous* pronom de la 2^e personne, les patois nivernais nous apprennent que *se* ici représente le second uos latin. De même dans *nous se portons bien*, *se* représente le second nos.

Le pronom de la 3^e personne postule deux formes :

α) La forme **illi*, qui a donné *ī*, *il* devant voyelle, comme en français, dans la partie ouest du département de la Nièvre, c'est-à-dire sur les bords de la Loire.

β) La forme *ille*, qui a abouti à *ēl*, *āl*, *ōl*, etc., dans les Amognes, au centre du département et dans la partie est, ou le Haut-Morvan.

11° Le développement prodigieux de ce pronom de la 3^e personne nous prouve une fois de plus combien les voyelles sont l'élément le plus mobile du langage. En effet, tandis que la consonne *l* de *ille* demeure dans tout le Morvan devant une voyelle suivante, la voyelle précédente passe par toutes les nuances de la gamme des sons : *ēl*, *āl*, *āl*, *āl*, *ōl*, *ūl*; de même pour *illa*, qui donne aussi *ēl*, *āl*, *āl*, *āl*, *ōl* et même *il*, avec toutes les nuances intermédiaires. Ainsi, *il*, dans le Morvan, ne représente jamais le masculin, mais souvent le féminin.

12° Nous trouvons encore vivant dans les parlers du Nivernais les trois *li* de l'ancien français : *li* atone masculin, représentant le datif (il)*li*, *li* atone féminin, représentant aussi (il)*li*, et *li* tonique féminin descendant de (il)*lei*. Dans certaines parties de la Nièvre cet (il)*lei* du latin vulgaire a abouti à *lē*.

13° Les grammairiens, qui au xvii^e siècle ont condamné *i* et *y*, employés pour représenter une personne, sous prétexte que c'était l'adverbe *i* ← *ibi*, se sont certainement trompés. Cet *i* (y) descendait de (il)*li* et était très légitime dans cet emploi. Ils ont donc confondu les deux *y* (*i*) : l'un adverbe venant de *ibi* et l'autre pronom personnel sortant de (il)*li*. Ce sont les parlers du Morvan et des autres régions voisines de l'Ile-de-France, qui nous prouvent d'une façon péremptoire cette double origine de *i*, *y*.

14° Dans le Morvan, le pronom neutre **illum* (*illud*) au nominatif ne se distingue pas maintenant du masculin *ille*, de sorte qu'on ne peut pas dire que le neutre **illum* vit encore dans cette région. Le plus souvent le sujet neutre n'est pas employé devant les impersonnels, ou bien il est rendu par *sā* ou *sē*.

15° Le pronom *(il)*lum* à l'accusatif est très vivant encore dans

le Morvan sous la forme de *lə, l*; dans certaines localités il a été remplacé par *ĩ* ← *ĩbi*.

16° L'article a de nombreuses formes dans la Nièvre. Le singulier est pour le masculin : *lə, l*; le féminin *lă, lĕ, lĕ, l*, devant voyelle; le pluriel masculin et féminin est : *lĕ, lĕ, lĕz* ou *lĕr* devant voyelles, *lă, lăz* ou *lăr* devant voyelles.

17° L'ancien article composé *as*, mis pour *à les*, qui a été remplacé en français, à partir du xiii^e siècle par *aus, aux*, est encore très vivant dans certaines parties du Morvan sous les formes *ă* et *ĕ*.

En terminant ce long et consciencieux travail sur le *Parler de Chaulgnes* et les *Pronoms personnels du Nivernais*, je remercie, avec toute l'effusion de mon âme sacerdotale, la divine Providence, qui m'a donné la santé nécessaire et le courage suffisant pour mener à bien une si longue entreprise. C'était un lourd fardeau quotidien, ajouté à mes devoirs professionnels déjà si absorbants. Mais si le professeur a employé les meilleures années de sa jeunesse et de son âge mûr à ces études généreusement entreprises et amoureusement poursuivies, il ne regrette pas les efforts constants qu'elles lui ont coûtés. Outre le plaisir qu'il a souvent goûté à ces explorations linguistiques dans le domaine roman de sa petite patrie, il lui a été donné de comprendre mieux les lois rigoureuses du langage, et de pénétrer plus intimement le merveilleux mécanisme de la parole, le plus beau des dons naturels que Dieu ait départis à l'homme. Daigne aussi le Bon Dieu répandre sur l'auteur de ce travail, entrepris pour sa gloire, une partie des bénédictions célestes, que j'implorais dans la *Préface* pour mes chers et vénérés maîtres¹!

Est mihi principium Dominus finisque laborum.

O Virgo, studiis semper adesto meis!

27 décembre 1910, en la fête de saint Jean l'Évangéliste.

Institution du Sacré-Cœur, à Corbigni (Nièvre).

JEAN-MARIE MEUNIER.

Voir le supplément de ce volume : *Atlas linguistique et tableaux des Pronoms personnels du Nivernais*. — Prix : 25 fr.

1. Cf. *Monographie phonétique du parler de Chaulgnes*, préface, p. xi.

Vu, le 4 janvier 1911.

Le Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris,

A. CROISET.

Vu et permis d'imprimer.

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

L. LIARD.

TABLE DES MATIÈRES

CARTE DU DÉPARTEMENT DE LA NIÈVRE.	
BIBLIOGRAPHIE.....	VII
SYSTÈME GRAPHIQUE EMPLOYÉ.....	X
LISTE DES LOCALITÉS DONT LE LANGAGE A ÉTÉ ÉTUDIÉ, ET NOM DES PERSONNES INTERROGÉES..	XI

ÉTUDE MORPHOLOGIQUE SUR LES PRONOMS PERSONNELS DANS LES PARLERS ACTUELS DU NIVERNAIS

CHAPITRE I

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

CHAPITRE II

Pronoms de la première série : <i>Ego, tu, se</i>	6
---	---

NOTIONS GÉNÉRALES

Maintien de la déclinaison pronominale.....	7
---	---

CHAPITRE III

Pronom de la 1 ^{re} personne : <i>ego</i>	10
1) <i>Ego</i> tonique dans les parlers actuels du Nivernais...	12
2) <i>Ego</i> atone.....	14
3) Pluriel <i>nos</i> atone.....	19
4) <i>Nos</i> et <i>uos</i> toniques.....	22
(α) Forme <i>vō</i>	23
(ε) Forme <i>vó</i>	22

(γ) Formes <i>nŭi</i> , <i>vŭi</i>	23
(δ) Formes <i>nŭi</i> , <i>vŭi</i>	24
5) Régime direct : <i>me</i> , <i>te</i> , <i>se</i>	25
Régime indirect : <i>mibi</i> , <i>libi</i> , <i>sibi</i>	25
(x) Atones	26
(ε) Toniques	29
(γ) <i>Se</i> tonique remplacé par <i>illui</i> , <i>illi</i>	31

CHAPITRE IV

Pronoms de la deuxième personne : <i>tu</i>	32
1) <i>tŭ</i> tonique.....	33
2) <i>tŭ</i> atone.....	35
(x) Forme <i>tŭ</i>	36
(ε) Formes <i>tă</i> et <i>tě</i>	36
(γ) Forme <i>t</i>	37
<i>Vos</i> atone.....	39
(x) Formes <i>nŏ</i> , <i>vŏ</i>	40
(ε) Formes <i>nŏ</i> , <i>vŏ</i>	40
(γ) Forme <i>vŭ</i>	40
(δ) Forme <i>vŭ</i>	41

CHAPITRE V

<i>Nos nos, uos uos</i>	42
(x) Formes <i>i no</i> , <i>vo vo</i> ou <i>vos</i>	42
(ε) Formes <i>i nŭi</i> , <i>vŭi vŭi</i> ou <i>vŭis</i>	43
(γ) Formes <i>nŭi nŭi</i> , <i>vŭi vŭi</i>	43
(δ) Formes <i>nŭis</i> , <i>vŭis</i>	43
(ε) Formes <i>i nŭi</i> , <i>vŭi vŭi</i>	43
(ζ) Formes <i>i nŭi</i> , <i>vŭis</i>	44
(η) Formes <i>ě nŭi</i> , <i>vŭis</i>	45
(θ) Formes <i>j nŭi</i> , <i>vŭi vŭi</i>	45
(ι) Formes <i>j nŭi</i> , <i>vŭis</i>	45
Origine des pronoms de la première personne plurielle : <i>i no</i> , <i>i nŭi</i> , <i>i nŭi</i> , <i>ě nŭi</i> , <i>j nŭi</i>	46
Origine des pronoms de la deuxième personne plurielle : <i>vŏ</i> <i>vŏ</i> et <i>vŏs</i> , <i>vŭi vŭi</i> et <i>vŭis</i>	47

CHAPITRE VI

Pronoms de la deuxième série.....	51
Pronom démonstratif personnel de la troisième personne.	
Pronom substantif.....	51
<i>Ille</i> et ses dérivés.....	51
Masculin singulier : Formes toniques. — Formes atones....	52
Masculin pluriel : Formes toniques. — Formes atones.....	53
Forme féminine <i>illa</i>	54
Formes toniques. — Formes atones.....	56
Sujet masc. sing. * <i>illi</i> , plur. <i>illi</i> ; fém. sing. <i>illa</i> , plur. <i>illas</i> ...	56
Comment <i>illi</i> a-t-il donné <i>il</i> ?.....	57
Sing. et plur. <i>illi</i> = <i>ĩ</i> , <i>ĩl</i>	57
Sing. <i>illa</i> , plur. <i>illas</i> = <i>ă</i> , <i>ăl</i>	59
Sing. <i>ille</i> , plur. <i>illi</i> = <i>ă</i> , <i>ăl</i>	60
Sing. <i>illa</i> , plur. <i>illas</i> = <i>ăl</i> , <i>ăl</i>	60
Sing. <i>ille</i> , plur. <i>illi</i> = <i>ă</i> , <i>ăl</i>	62
Sing. <i>illa</i> , plur. <i>illas</i> = <i>ăl</i> , <i>ăl</i>	62
Sing. <i>ille</i> , plur. <i>illi</i> = <i>ĕ</i> , <i>ĕl</i>	62
Sing. <i>illa</i> , plur. <i>illas</i> = <i>ĕ</i> , <i>ĕl</i>	62
Sing. <i>ille</i> , plur. <i>illi</i> = <i>ĕ</i> , <i>el</i>	63
Sing. <i>illa</i> , plur. <i>illas</i> = <i>ĭn</i> , <i>ĭnn</i>	63
Sing. <i>ille</i> , plur. <i>illi</i> = <i>ĕ</i> , <i>el</i>	64
Sing. <i>illa</i> , plur. <i>illas</i> = <i>il</i> , <i>ill</i>	64
Sing. <i>ille</i> , plur. <i>illi</i> = <i>ă</i> , <i>ăl</i>	65
Sing. <i>illa</i> , plur. <i>illas</i> = <i>el</i> , <i>ell</i>	65
Sing. <i>ille</i> , plur. <i>illi</i> = <i>ö</i> , <i>öl</i>	65
Sing. <i>illa</i> , plur. <i>illas</i> = <i>el</i> , <i>ell</i>	65
Sing. <i>ille</i> , plur. <i>illi</i> = <i>ö</i> , <i>öl</i>	66
Sing. <i>illa</i> , plur. <i>illas</i> = <i>ăl</i> , <i>ăl</i>	66
Sing. <i>ille</i> , plur. <i>illi</i> = <i>ö</i> , <i>öl</i>	66
Sing. <i>illa</i> , plur. <i>illas</i> = <i>il</i> , <i>ill</i>	66
Sing. <i>ille</i> , plur. <i>illi</i> = <i>ă</i> , <i>ăl</i>	66
Sing. <i>illa</i> , plur. <i>illas</i> = <i>il</i> , <i>ill</i>	66
Régime direct masculin : tonique : <i>illui lū</i> ; atone : <i>illum l</i> .	
— Tonique : <i>lă</i> ; atone : <i>l</i>	68
Régime indirect masculin : tonique : <i>illui, lŭi, lī</i> ; atone : <i>lī</i> ,	
<i>lī, gī, ĭ, ŷī</i>	71

Tonique : <i>illui</i> = <i>lū</i> ; atone : <i>illi</i> = <i>lī</i>	72
Tonique : <i>illui</i> et atone : <i>illi</i> = <i>lī</i>	72
La forme atone est moins résistante que la forme tonique...	73
Tonique : <i>illui</i> remplacé par <i>swē</i> ; atone : <i>illi</i> = <i>lī</i>	74
<i>Illī</i> remplacé par <i>illui</i>	75
Évolution de <i>illi</i> atone dans les Parlers nivernais : <i>lī</i> , <i>lī</i> , <i>gī</i> , <i>ī</i> , <i>zī</i>	75
Dans les autres départements : régime indirect masculin, tonique : <i>illui</i> , atone : <i>illi</i>	78
<i>Illorum</i> : <i>lōr</i> , <i>lō</i> , <i>lūr</i> , <i>lēr</i> , <i>lā</i> , <i>lā</i>	79
Pronom : <i>yā</i> et <i>gā</i> ; adjectif : <i>lā</i>	82
Possessif et pronom : <i>yā</i> ou <i>gā</i>	83
Possessif <i>lā</i> . — Pronom <i>illorum</i> remplacé par <i>ī</i> devant un verbe	83
Pronom : <i>illorum</i> remplacé par <i>lī</i>	85
Adjectif : <i>illorum</i> , pronom : <i>illorum</i> + <i>ī</i> ou + <i>zī</i>	86
Pronom <i>illorum</i> remplaçant <i>se</i> atone	87
<i>Illorum</i> en dehors du département de la Nièvre	87
<i>Illos</i> tonique	88
<i>Illos</i> = <i>ā</i>	89
<i>Illos</i> = <i>zā</i>	89
<i>Illos</i> = <i>rā</i>	90
<i>Illas</i> tonique	90
Datif-accusatif féminin singulier : tonique : <i>illei</i> , <i>lei</i> , <i>lē</i> , <i>lī</i> ; atone : dat. <i>illi</i> , <i>li</i> , acc. <i>illam</i> , <i>lā</i> , <i>lē</i>	92
Féminin : <i>illei</i> <i>lē</i> , masculin : <i>illui</i> <i>lū</i>	93
Féminin : <i>illei</i> , <i>lī</i> , masculin : <i>illui</i> <i>lū</i>	94
Féminin : <i>illei</i> , <i>lī</i> , masculin : (<i>illui</i>) <i>lī</i>	95
<i>Illei</i> remplacé par <i>illa</i>	95
<i>Illei</i> et <i>illui</i> remplacés par <i>se</i>	96

CHAPITRE VII

Neutre : * <i>illum</i> (<i>illud</i>)	97
Nominatif neutre : * <i>illum</i> (<i>illud</i>) accentué	100
Accusatif neutre : * <i>illum</i> (<i>illud</i>) accentué	102
Accusatif neutre : * <i>illum</i> atone	103

CHAPITRE VIII

Pronom adjectif de la 3 ^e personne ou article.....	106
Déclinaison de l'article en ancien français.....	107
(α) (<i>Il</i>) <i>lum</i> lǣ l; (<i>il</i>) <i>lam</i> lǣ, l devant voyelle; (<i>il</i>) <i>los</i> et (<i>il</i>) <i>las</i> lē.....	109
(ê) (<i>il</i>) <i>lum</i> lǣ, l; (<i>il</i>) <i>lam</i> lǣ l devant voyelle; (<i>il</i>) <i>los</i> et (<i>il</i>) <i>las</i> lē.....	110
(γ) (<i>il</i>) <i>lum</i> lǣ, l; <i>illam</i> lē, l devant voyelle; (<i>il</i>) <i>las</i> et (<i>il</i>) <i>los</i> lē et lē, lē(r).....	110
(ž) (<i>il</i>) <i>lum</i> lǣ l; (<i>il</i>) <i>lam</i> lē, l devant voyelle; (<i>il</i>) <i>los</i> et (<i>il</i>) <i>las</i> lǣ, lǣ(r).....	111
(α) <i>ad</i> (<i>il</i>) <i>los</i> , <i>ad</i> (<i>il</i>) <i>las</i> = ē.....	113
(ê) <i>ad</i> (<i>il</i>) <i>los</i> , <i>ad</i> (<i>il</i>) <i>las</i> = ā.....	113
CONCLUSION.....	115

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS
